

# Libération

JEUDI 18 JANVIER 2007 ◀ PREMIERE EDITION N° 7993 ▶ WWW.LIBERATION.FR

*Livres* Céline Minard, quand le monde se réduit à un seul homme cahier central

## Libération

Présidentielle

# Que les grosses fortunes lèvent le doigt



Après la polémique autour du couple Royal-Hollande, «Libération» a demandé aux principaux candidats l'état de leur patrimoine. **Page 2**



### Un an après le CPE Jeunes en attente

La crise du CPE a mis la question de la précarité des jeunes sur le devant de la scène. Un an après, les candidats à la présidentielle fourbissent leurs propositions. **Page 6**

### MONDE Le Pakistan, nouveau bastion d'Al-Qaeda

### SOCIÉTÉ Soupçons sur Total au Cameroun

### MÉDIAS Happy slapping et porno sur le web de France Télévision

### CULTURE Octopus, festival de instruments rêvés

### Grand angle Pom-pom girls reines d'Ovalie

Comment marier une bande de brutes et une troupe de donzelles, trente gars costauds comme des armoires normandes payés pour se rentrer dedans sur la pelouse pendant quatre-vingts minutes, et le même nombre de jeunes filles court-vêtues invitées à se tremousser au bord du terrain durant huit minutes? Sans doute un stade de rugby était-il l'un des derniers endroits où songer à mélanger ces deux atmosphères. **Lire page 34**

# «Libé», le making-of

Comment se construit votre journal?  
Un numéro spécial qui raconte votre quotidien.

**La manchette.** Tardif et collectif, l'exercice consistant à trouver un titre de une n'est pas toujours ludique. Il s'agit d'être informatif, bien sûr, mais aussi incisif, percutant, et drôle si le sujet s'y prête. Rédacteurs et éditeurs rivalisent en jeux de mots incertains pour accoucher d'un résultat parfois applaudi, souvent critiqué, le lendemain. «La Journée du patrimoine» ou «Fiscalement vôtre» sont aujourd'hui les manchettes auxquelles vous avez échappé.

**La rivière.** La une de *Libération* ressemble visuellement à une affiche. La «rivière» permet de présenter au lecteur d'autres sujets présents à l'intérieur du journal, considérés comme importants ou propres à *Libé*. Ce sommaire tente aussi d'alterner les thèmes: Monde, Société, etc. Les Marseillais auraient pu y trouver ce jour l'article consacré au rachat de l'OM (page 22 - comme ça, c'est réparé...).

IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Allemagne 1,90 €, Autriche 2,30 €, Belgique 1,30 €, Canada 3,25 \$, Danemark 17 Kr, DOM 1,90 €, Espagne 1,90 €, Etats-Unis 3,3 \$, Finlande 2,40 €, Grande-Bretagne 1,30 €, Grèce 1,90 €, Irlande 2,25 €, Israël 17 ILS, Italie 1,90 €, Luxembourg 1,30 €, Maroc 13 Dh, Norvège 22 Kr, Pays-Bas 1,90 €, Portugal (cont.) 1,90 €, Slovénie 640SIT/2,67€, Suède 22 Kr, Suisse 2,60 FS, TOM 360 CFP, Tunisie 1700 DT, Zone CFA 1300 CFA.



M 00135 - 118 - F - 1,20 €

## «Libération» change

La crise de la presse n'est pas seulement une crise économique ou technologique. C'est une crise de confiance.

On sait qu'il s'est créé en France, peut-être plus que dans d'autres démocraties, un fossé entre le peuple et les élites, entre le pouvoir et la population. Cette crise de confiance frappe de plein fouet les médias, qu'on assimile, à tort ou à raison, à la classe dirigeante. En raison d'une trop grande connivence avec les puissants, beaucoup de journaux ou de chaînes de télévision sont considérés par le citoyen comme des rouages d'un système de pouvoir et non comme leur porte-parole ou leur intercesseur avec le monde extérieur.

Le numéro que vous avez entre les mains montre la volonté du nouveau Libération d'affronter directement cette crise. En dépit de sa liberté de ton et de son indépendance, en effet, notre journal n'est pas épargné. Il reste

l'un des seuls médias français vraiment libres. Mais il a pu commettre des erreurs. Un seul exemple: l'affaire du référendum sur l'Europe, qui en a été le révélateur. Beaucoup de journaux, y compris le nôtre, ont voté oui avec de bonnes raisons. Mais en donnant le sentiment de mépriser les partisans du non - c'est-à-dire une bonne partie du peuple et des lecteurs, le journal est apparu comme un instrument de l'establishment plus que le héraut des citoyens. Plus généralement, les médias donnent souvent le sentiment de se conduire avec arrogance ou cynisme vis-à-vis des citoyens, en cherchant à imposer leurs normes, leurs idées, en manipulant l'opinion à des fins partisans ou mercantiles, en exagérant tel aspect de l'actualité ou en en oubliant d'autres au gré des préjugés ou des emballements moutonniers.

La relance de Libération à l'œuvre en ce début d'année passe par des gestes qui expriment la volonté de rompre avec ce passé. Nous voulons changer notre rapport avec nos lecteurs; nous voulons un Libération qui soit le leur. D'où l'initiative d'aujourd'hui. Trop souvent les journaux sont opaques à leurs lecteurs, trop souvent les règles de traitement de l'information échappent au

commun des mortels. Trop souvent la fabrique de l'info est une boîte noire qui suscite scepticisme et méfiance. Nous avons voulu lever le voile, ouvrir les fenêtres, quitte à montrer dans notre maison les pièces ou les recoins qu'on cache habituellement: c'est le sens de ce «Making-of» de Libération qui fait la texture de ce numéro spécial. Chaque service, donc, en faisant le journal, explique comment il le fait. C'est un bonus original qui est ajouté, pour nos lecteurs, au DVD Libération d'origine. On y trouvera les anecdotes, l'émotion, les petits secrets et les grands choix, et surtout la passion du journalisme qui est le seul vrai atout dont nous disposons.

Ce numéro spécial inaugure une série de réformes d'hiver pour Libération. Ce nouveau rapport avec les lecteurs sera symbolisé par deux ajouts. L'un complètera le déroulé du journal: chaque jour, une double page rédactionnelle sera confectionnée en liaison avec le Web de

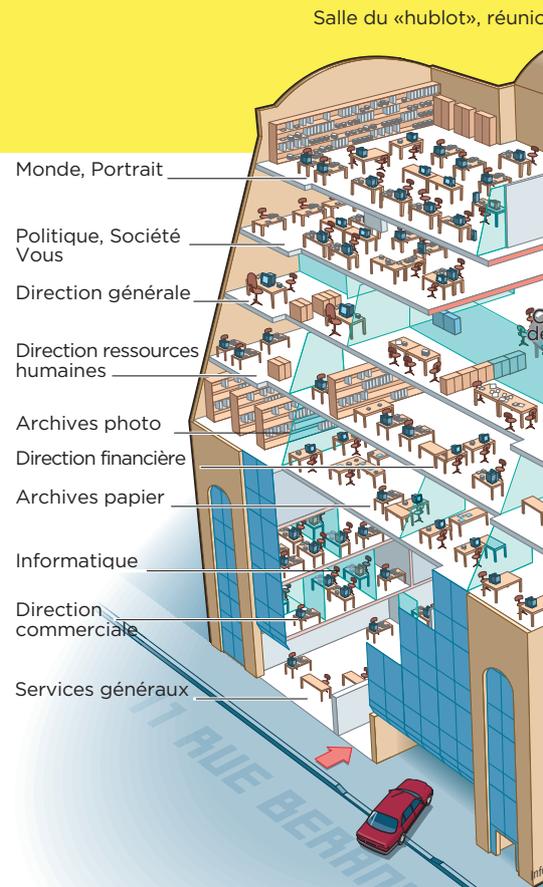
Libé pour donner à nos lecteurs la partition qu'ils exigent dans le traitement de l'info. Ce «contre-journal» fait par les libénautes et les lecteurs prendra à rebrousse-poil les conformismes de l'info, déjouera les pièges de la confusion médiatique et servira de tribune à la société tout entière. Le «contre-journal» des lecteurs, irritant et inattendu, sera doublé d'une série de rencontres avec nos fidèles et avec les autres, que nous organiserons dans le cadre de la Société des lecteurs qui vient d'être refondée.

Au milieu de l'explosion de la malinfo, Libération exprimera des choix plus radicaux. Les innovations se poursuivront ensuite à un rythme soutenu pendant le printemps, de manière à parvenir à une formule nouvelle avant l'été, qui soit plus proche de nos lecteurs, plus conforme à l'esprit du temps et qui fasse de Libération le porte-parole de la société.

Le Web, lui, est relancé autour de trois objectifs: une réactivité plus grande du site Libération à l'actualité; une extension de ses activités communautaires; la création d'une Libéradio à podcaster...

Libération change: vous en avez la preuve aujourd'hui, vous l'aurez dans les semaines qui viennent. ▶

PAR  
LAURENT JOFFRIN

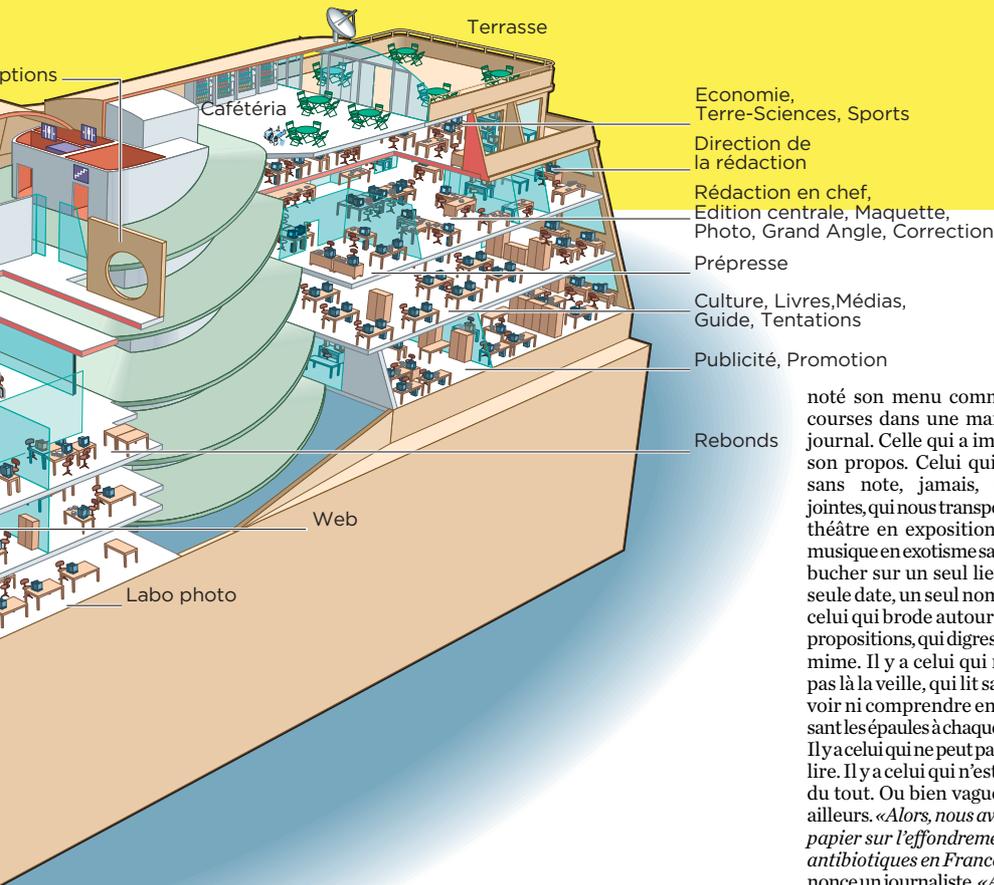


## Un jour presque

Comment s'organise une journée de t

Casse-gueule. Vraiment. Raconter une journée à Libération, entre cafés serrés, journalistes pressés, cernes sous les yeux, lumière blafarde et scoop, coco. Nous sommes en lisière d'exercice gnangnan, non? «Mais non. L'idée, ce n'est pas la visite d'un journal racontée aux enfants», répond un éditeur. Alors, reprenons. Comité de rédaction, dix heures du matin. Grande table ronde, chefs de service assis, les autres debout. Le PDG de Libération a disposé une note devant chacun. «Vous allez la lire et vous comprendrez ce que je veux faire.» Silence. «Vous avez compris, j'imagine?» Silence encore. «Non?» Hochements divers. «L'idée c'est: comment on fait le journal. Y compris ce qui peut être gênant pour nous. Sentez-vous libres. Il faut mettre le lecteur dans la confiance de ce que nous faisons.»

Un peu plus tôt, l'heure magique. Une brume d'eau couvre Paris, un vent d'est balaye la terrasse découverte qui domine le journal et la ville. Voici les silences du matin. Le souffle lent des ordinateurs. Dans la grande salle du Hublot, hantée par toutes les batailles qui y furent menées, on peut entendre le cœur de l'horloge ronde. Encore personne ou presque. Les ascenseurs sont figés. Au standard, un appel. La police prévient Libération qu'une petite troupe se dirige vers le journal. A sa tête, Angelo D'Arcangeli, 22 ans, étudiant italien soupçonné par la justice française d'appartenir à un groupe italien d'extrême gauche et menacé d'extradition. Ils veulent attirer l'attention. Ils sont en chemin pour Libération. Il est dix heures. Pas d'odeur de café ou de scoop caché dans un dossier mais une cloche électrique, une sonnerie métallique entre invite tranchante et



# ordinaire à «Libé»

## de la conférence du matin au bouclage.

musique d'aéroport. C'est elle qui annonce le comité de rédaction. Aujourd'hui donc, distribuée sur la grande table ronde, voici la feuille de route du «making-of». «La crise de la presse n'est pas seulement une crise économique ou technologique. C'est une crise de confiance...», commence le document.

### «Quel est le problème alors?»

Une vingtaine de jeunes s'adosent aux baies vitrées. «C'est portes ouvertes?» demande quelqu'un. Non. Juste la visite des collégiens d'Henri-Matisse, XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Critique du journal du jour. Un exercice étrange, parfois élégant d'autres fois cruel, entre communion et déchirement. C'est ici que se sont affrontés des femmes et des hommes au moment de la première guerre du Golfe. Ici aussi que cer-

tains ont pleuré en défendant le non à la constitution européenne. Parfois, la pièce est vide. Seuls les chefs de services, entre propos chuchotés et lecture des journaux. D'autres fois, la table est le rendez-vous commun. Lorsqu'un bruit de plan social dévale les pentes, lorsqu'un changement de directeur s'annonce, lorsque Libération s'inquiète, c'est ici qu'ils se retrouvent tous et instinctivement, pour faire front ou pour se diviser. C'est ici qu'on nous annonce l'enlèvement de Florence Aubenas en Irak. C'est ici que nous apprenons la blessure de Jean Hatzfeld en Bosnie ou celle de Didier François en Palestine. Ce matin, rien de tout cela. Juste quelques remarques. D'abord, «Mésentente cordiale», le titre de une sur Royal et Hollande, n'a pas plu. «Le titre est hypersoft», regrette un journaliste. «La rupture tranquille» avait été évoquée, explique un

autre. Jolie effet, mais qui n'a pas été retenu parce qu'il impliquait un problème d'ordre personnel entre deux personnes. Et que cet aspect n'était pas vrai. «On a totalement soustrait les chiffres de la natalité chez les Françaises», lance un reporter du service Monde. «C'est en tête de toutes les revues de presse, c'est une thématique à nous et on ne fait que deux feuillets en bas de page. Ça valait une page et demie.» «Eh bien on va faire plus», répond le PDG. Un rédacteur en chef trouve dommage que les articles choisis pour la première page ne soient pas ceux mis en valeur à l'intérieur du journal. «Quel est le problème alors? On ne fait pas les bons choix? Les ouvertures sont faibles dans la plupart des séquences.» «On va faire attention», répond le PDG. Choix des événements, articulations des séquences, énoncé plus ou moins mécanique des sujets à venir. Il y a celui qui a

noté son menu comme ses courses dans une marge de journal. Celle qui a imprimé son propos. Celui qui parle sans note, jamais, mains jointes, qui nous transporte de théâtre en exposition et de musique en exotisme sans trébucher sur un seul lieu, une seule date, un seul nom. Il y a celui qui brode autour de ses propositions, qui digresse, qui mime. Il y a celui qui n'était pas là la veille, qui lit sans savoir ni comprendre en haussant les épaules à chaque ligne. Il y a celui qui ne peut pas se relire. Il y a celui qui n'est pas là du tout. Ou bien vaguement ailleurs. «Alors, nous avons un papier sur l'effondrement des antibiotiques en France», annonce un journaliste. «Ah oui? Ilya déjà une page dans le journal de ce matin», répond un autre. Dans ces instants de mise en forme, la petite foule debout s'est déjà retirée. «Moi, je serais chef, je supprimerais le comité, dans un sens plus efficace et moins théâtralisé», glisse un éditeur en quittant la pièce.

### «450 signes de trop, ça se coupe?»

Dans le hall d'entrée, Angelo D'Arcangeli et ses camarades sont sur le point de repartir. Ils s'expliquent avec un reporter. Libération avait consacré un portrait au jeune activiste italien. Depuis, l'accusation de «terrorisme» qui le frappait a été abandonnée par la justice française. Cette information n'a jamais été reprise dans les colonnes du journal. Pourquoi? C'est ce que veut savoir la petite troupe. Tout bête. Ni volonté, ni calcul, ni complot. Juste quelque chose entre remise à demain et défaut d'organisation. «On ne fait pas forcément des choix rédactionnels, mais aussi des choix par manque d'effectifs, ici ou là», reconnaît un journaliste. Plus loin à l'étage, une conversation se crispe. «Pourquoi Libération a-t-il tant attendu avant de parler de la SCI montée par le

couple Royal-Hollande?» La question est posée par un spécialiste de la Toile, qui explique que l'information circulait depuis trois mois sur le Web. «Ce n'est pas une autocensure, ce n'est pas un choix délibéré. Ça nous a échappé, point!» répond l'autre. Le spécialiste reprend son chemin de couloir. «Ils ont une démarche journalistique trop classique. Ils ne comprennent rien à ce qui se passe sur les nouveaux médias.» Réunion d'événement, réunion d'édition. Bureau étroit, une dizaine de personnes à chaque fois. Les choix du comité de rédaction sont affinés, alignés page à page comme les wagonnets d'un train. Ici on ne polémique pas sur les sujets. On ne remet pas en cause. On se bat sur les longueurs. On repousse les marges. «450 signes de trop sur le Wiewiorka, ça se coupe?» demande un éditeur à propos d'une contribution du sociologue. Têtes baissées, espaces crayonnés, notes prises à la hâte, silence.

Autour de celui clos, le travail reprend. Un photographe explique son travail sur les jeunes précaires. La correspondante à Pékin vient de proposer un article sur un reporter chinois assassiné. «Son nom vénitien paraît sorti d'une œuvre de Titién pour entrer dans un tableau de Dante Gabriel Rossetti», écrit un journaliste sur Carla Bruni. «Il a pourtant craché, insulté, frappé, bad guy notoire», note sa voisine à propos de Doc Gyneco. «3000 signes pour Merkel, ça te va?» «Oui, 3000», répond sobrement un reporter du service Monde. Invité sur le tchat de Libération, Eric Besson, député socialiste de la Drôme. «Il y a Bioman qui vous demande: pourquoi n'y a-t-il pas assez de candidats issus de la diversité de la France pour les législatives. Vous voulez répondre?» lui demande l'animatrice.

### «J'avais cru comprendre, mais non»

Le journal ronronne. C'est à dire qu'il tourne comme tourne les machines. Le silence du matin n'est plus. Tout nous est familier et tout est différent à la fois. Les doigts sur les touches de clavier, les rires ici ou là, les sonneries de téléphone, les

groupes qui se font et se défont, la machine à café, le sandwich avalé en lisant un magazine, les écrans lumineux. Tout cela est familier. Comme sont familiers certains regards, certains sourires, certains emballements. Familier, ce journaliste qui égrène son tesbih, le chapelet turc, pour ne pas fumer. Ou cet autre, qui lance en riant «laisse-le s'enfoncer» lorsqu'on lui demande une information qui tarde. Familière, cette journaliste qui passe la porte à 18h21 en disant «Cette histoire de making-of, je ne sais pas du tout ce qu'il faut faire. J'avais cru comprendre, mais non.» Familières aussi, ces phrases de journalistes volées au hasard des jours par les chasseurs de l'édition et collées au mur pour l'éternité. «Ça a le mérite d'être court mais l'inconvénient d'être inexact», «C'est pathologique d'être normal comme toi», «Je rentre, j'ai du repassage.»

### «Je vais mieux. J'ai pris ma décision.»

Le différent rôle dort ailleurs. Dans certains silences et certaines attitudes. Dans cet humour nouveau aussi, constant, énervé, noir. Dans ce chiffre des départs volontaires qui augmente peu à peu. Dans ces aveux. Dans le sourire blanc de cette journaliste, qui vous croise et vous dit: «Je vais mieux. J'ai pris ma décision. Je m'en vais.» Dans le regard de ceux qui restent. Dans ce désordre douloureux. Et pourtant le journal se fait. Entre ceux qui n'y croient plus et ceux qui espèrent. Courage des uns, courage des autres. Inquiétudes communes. Pour quelque temps encore, ils travaillent ensemble. La colère entre tous est presque retombée. Les choix sont en train d'être faits. Les décisions, à l'aube d'être prises. À côté de nous, un éditeur écoute la soprano allemande Christine Schäfer. En face, une chef de service commence un article sur Anney pour ses pages Grand Angle. Un enfant du mercredi dessine sur un ordinateur. C'est le soir. «Le meilleur moyen de ne pas être dans une situation de non-dit, c'est de dire les choses», rappelle un billet collé sur un mur blanc. ◀

**Le choix.** Voilà plusieurs mois que nous essayons de présenter l'entourage de Ségolène Royal. Nous l'avons proposé à sa collaboratrice Sophie Bouchet-Petersen, à son directeur de cabinet Christophe Chantepy, à Thomas Hollande, très impliqué dans la campagne de sa mère. Patrick Menucci s'est déjà laissé tenter (*Libération* du 29 décembre). Puis Jean-Louis Bianco, qui a dit oui tout de suite. L'homme incarne un retour en grâce de l'époque mitterrandienne, voulue par la candidate socialiste. Il n'y a, chez nous, pas de Portrait sans rencontre. Nous fixons même à une heure le temps minimal d'un entretien. Rien ne peut donc se faire sans l'accord préalable de l'intéressé, ce qui n'ôte aucune liberté d'écriture ensuite. Et n'empêche pas d'enquêter pour affûter le propos.

**Le titre.** Il existe encore des «titreurs» à *Libé*, des éditeurs qui se chargent de la «titraille», à savoir le titre et le «chapeau». Les jeux de mots et les références culturelles sont nos péchés mignons. Pour Bianco, on est parti sur «Grand comique de l'Etat», mais cette antiphrase n'était pas immédiatement compréhensible pour qui ignore le côté strict du personnage. Puis sont venus «Lisse Royal» ou «Royal attitude», mais cela renvoyait à un univers monarchique, pas raccord en l'espèce. On a opté pour «La bravitude même». Où l'on sollicite le double sens du mot «brave». Et nous remercions madame Royal pour son néologisme qui, pour une fois, nous évite le jeu de mots.

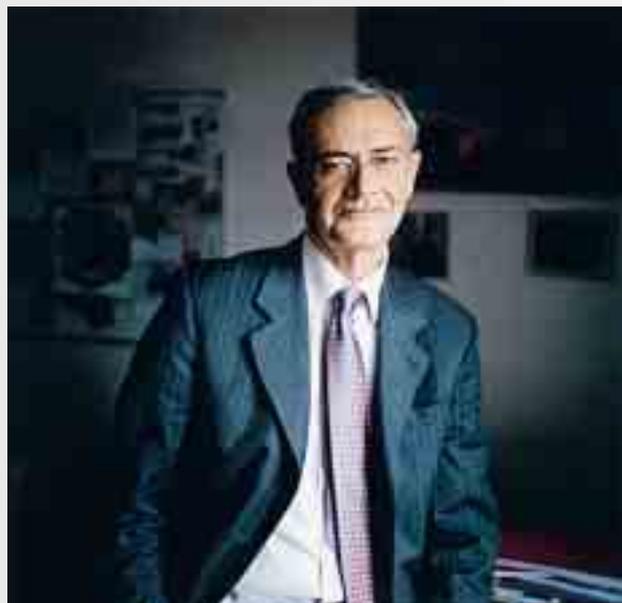
## Portrait

LIBERATION  
JEUDI 18 JANVIER 2007

**Jean-Louis Bianco, 64 ans. Secrétaire général de l'Elysée sous Mitterrand et garant de l'héritage, discret jusqu'à la transparence, il codirige la campagne de Ségolène Royal.**

# La bravitude même

Jean-Louis Bianco est un galure. Voilà sans doute pour moi Ségolène Royal lui a confié, aux côtés de François Rebsamen, la codirection d'une campagne électorale qu'elle souhaite «joyeuse et pleine de vie». Quel plus beau tandem de joyeux drilles que celui composé par ces deux Droopy du «ségolénisme», le président du conseil général des Alpes-de-Haute-Provence et le maire de Dijon, pour augurer du grand souffle de «bonheur» que la candidate a promis pour irriguer son odyssée vers l'Elysée ? Son ami de quarante ans et copain de lycée, Jacques Attali, qui s'y connaît, confirme: «Jean-Louis est très drôle, il rit beaucoup.» Avant d'ajouter: «Mais ce n'est pas un clown.» Certes. Ses galons d'individu léger et désinvolte, Jean-Louis Bianco les a glanés à la fin des années 70. A l'époque, fraîchement sorti de l'ENA et tout juste ingénieur des Mines, il a pris deux années sabbatiques pour écumer le Sud au volant de sa 2CV. Un beau jour, Bianco s'est posé du côté de Digne, où il a acheté une maison. Pendant que sa femme sortait palette et pinceaux, lui s'est laissé aller à sa passion secrète: la science-fiction. Pendant des mois, le rigoureux conseiller d'Etat en disponibilité a noirci des pages et des pages d'aventures loufoques et futuristes peuplées d'êtres étranges et de techniques improbables. Il se sentait «bien dans [sa] peau». Il croyait avoir trouvé sa voie. Bianco dévoile cette face cachée avec une lueur d'adolescent éconduit dans les yeux. Il a envoyé sa production «à tous les éditeurs». Pas un n'a daigné le publier. Pire, plusieurs maisons l'ont rappelé une fois l'auteur devenu secrétaire général de l'Elysée. Cette fois, c'est Bianco qui a dit non. Froissé, il conserve sa prose enfermée au fond d'un tiroir et refuse de la faire lire au visiteur de passage.



gouvernement. Parfait pour le rôle. Bianco était déjà délégué de classe aux Mines, puis à l'ENA. «Ce n'est pas facile de composer avec des gens qui sont tous persuadés d'être géniaux», soupire-t-il en riant à la battérie d'égo qui peuplaient sa promo de l'ENA: l'ancien ministre de la Défense Alain Richard, le patron de la Banque centrale européenne (BCE), Jean-Claude Trichet, le président de la région Ile-de-France, Jean-Paul Huchon. Bianco est tellement subtil qu'il a su ménager l'égo de Jacques Attali. C'est lui qui, en 1981, a recruté le trio Hollande-Royal-Bianco à l'Elysée. La petite équipe tenait chaque matin réunion dans son bureau, contigu à l'autre de Mitterrand. L'ancien conseiller spécial du Président ajoutait volontiers que c'est lui encore qui a soufflé le nom de Bianco pour le poste de secrétaire général de l'Elysée: «Mitterrand l'a nommé sans même l'avoir rencontré en tête à tête.» Et surtout, ce qu'Attali apprécie, c'est «la loyauté de Jean-Louis»: «Il n'a jamais cherché à s'ingérer dans mon lien à François Mitterrand. Lui avait une relation professionnelle au Président; moi, c'était différent, et cela a toujours parfaitement fonctionné.» Attali et Bianco se sont liés en classe préparatoire à Janson-de-Sailly, lycée cosu du XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Le premier se souvient des week-ends à la montagne et des qualités de skieur de Jean-Louis. Le second a embléé été séché par «la capacité de travail de Jacques en algèbre».

**La photo.** Comme ses collègues, M. Bianco a un tout petit bureau à l'Assemblée nationale. S'il éternue, il décoiffe sa secrétaire, assise en face. Le photographe a les fesses collées sur un radiateur, un portemanteau lui rentre dans les côtes, et son coude repose sur les dossiers de l'assistante, qui continue son courrier. Sur tous les portraits de politiques, quels que soient mes réglages, la lumière et le point m'échappent, et fondent immanquablement sur leur cravate... **B.C.**

ancienne archiviste de l'Elysée, il joue dans le rôle de gardien de la mémoire mitterrandienne.

**Jean-Louis Bianco en 7 dates**

- 12 janvier 1943 Naissance à Neuilly-sur-Seine.
- 1981 Conseiller de Jacques Attali à l'Elysée.
- 1982 Secrétaire général de l'Elysée.
- 1991 Ministre des Affaires sociales d'Edith Cresson, puis ministre de l'Équipement dans le gouvernement Bérégozov.
- 1993 Adhère au PS.
- 1997 Député des Alpes-de-Haute-Provence.
- Novembre 2006 Nommé codirecteur de la campagne de Ségolène Royal.

patible» que, comme la candidate, il se méfie franchement du PS. Il n'y a adhéré qu'en 1993, une fois le mitterrandisme (presque) enterré. Ses premiers émois militants remontent à 1956: à 13 ans, il glissait sous les pare-brise des tracts dénonçant l'intervention des chars soviétiques à Budapest. Puis il fit ses classes dans les GAM (groupes d'action municipaux), ces ancêtres de la «démocratie participative» à la mode Royal qui ont servi de maisons d'accueil pour la gauche qui se reconstruisait plus dans la société que dans les appareils partisans. Dans les années 70, Bianco préférait les actions de défense des locataires du XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris aux disputes nocturnes et enfumées à coup de motions obscures. Dix ans plus tard, à l'Elysée, il fut, avec François Hollande, l'ingénieur en chef du succès de SOS Racisme.

Bianco a toujours eu ce qu'on appelle le culte de la fidélité. A chaque fois qu'un de ses trois fils atteint l'âge de 15 ans, il l'emmène, entre hommes, dans un village austère du Piémont pour lui inculquer le sens de la famille. Et du labeur.

«Je ne pensais pas vivre une telle aventure.»

Mitterrand, dont il apura l'image après le passage de Roland Dumas. Ce grand bourgeois ondoyant ne colle pas à son idéal d'homme public. Bianco préfère efficher la modestie de ses ancêtres: un grand père cocher, une grand-mère employée de maison. Il est aussi fier de ses racines italiennes, lui qui n'en parle pas la langue. Car chez les Bianco, on a d'abord le culte de la fidélité. A chaque fois qu'un de ses trois fils atteint l'âge de 15 ans, il l'emmène, entre hommes, dans un village austère du Piémont pour lui inculquer le sens de la famille. Et du labeur.

Rigolo, ce Bianco. **RENAUD DELY**  
photo BRUNO CHAROY

# Libération

Présidentielle

# Que les grosses fortunes lèvent le doigt



Après la polémique autour du couple Royal-Hollande, «Libération» a demandé aux principaux candidats l'état de leur patrimoine. **Page 2**



## Un an après le CPE Jeunes en attente

La crise du CPE a mis la question de la précarité des jeunes sur le devant de la scène. Un an après, les candidats à la présidentielle fourbissent leurs propositions. **Page 6**

**MONDE**  
Le Pakistan, nouveau bastion d'Al-Qaeda **P.9**

**SOCIÉTÉ**  
Soupçons sur Total au Cameroun **P.15**

**MÉDIAS**  
Happy slapping et porno sur le web de France Télévisions **P.20**

**CULTURE**  
Octopus, festival des instruments rêvés **P.27**

*Grand angle*  
**Pom-pom girls, reines d'Ovalie**

**C**omment marier une bande de brutes et une troupe de donzelles, trente gars costauds comme des armoires normandes payés pour se rentrer dedans sur la pelouse pendant quatre-vingts minutes, et le même nombre de jeunes filles court-vêtues invitées à se trémousser au bord du terrain durant huit minutes? Sans doute un stade de rugby était-il l'un des derniers endroits où songer à mélanger ces deux atmosphères. **Lire page 34**



# «LIBERATION» ORGANISE LA JOURNÉE DU PATRIMOINE

Après Ségolène Royal, qui a déclaré payer l'ISF, tous les candidats à l'Élysée ont été invités à faire la transparence sur le contenu de leur fortune.

L'aprise à la rapidité va à Dominique Voynet. Hier, la candidate des Verts à la présidentielle a été la première à dévoiler son patrimoine: une maison à Montreuil (Seine-Saint-Denis), achetée à crédit il y a deux ans, et une maison en Bretagne (lire page 3). La sénatrice a expliqué en passant, sur RTL, qu'elle se déplace essentiellement avec les transports publics, mais qu'elle possède une Twingo, qui roule au GPL. Elle en a surtout profité pour délivrer une pique à Ségolène Royal, plutôt «très aisée» que «aisée», comme s'était auto-qualifiée la candidate socialiste après la divulgation, mardi, de son patrimoine et l'annonce, pour couper court aux rumeurs, qu'elle est, avec son compagnon François Hollande, assujettie à l'ISF (impôt de solidarité sur la fortune).

**Portes et fenêtres.** Après Royal, Voynet a, en tout cas, donné le top départ d'une «journée patrimoine» inédite des candidats à la présidentielle. Contraints par la loi depuis 1988, une fois officiellement candidat, de déposer sous le sceau du secret l'état de leur patrimoine auprès du Conseil constitutionnel (lire page 3), les prétendants 2007 à l'Élysée, de Bayrou à Laguille en passant par Villiers ou Buffet, ont ouvert hier les portes et les fenêtres de leurs biens immobiliers personnels. Et invité les Français dans le bureau de leur banquier.

Exception notable: celle du président du Front national, Jean-Marie Le Pen, redevable depuis longtemps de l'ISF. Le candidat de l'UMP, Nicolas Sarkozy, n'a d'abord qu'entrouvert sa porte, en déclarant être assujettie à l'ISF depuis un an. Mais il a réclamé du ●●●



## ISF

Créé en 1989, l'impôt de solidarité sur la fortune, qui a succédé à l'impôt sur les grandes fortunes, est dû par les personnes physiques dont le patrimoine privé excède 760 000 euros. Le nombre d'assujettis a grimpé de 18% en 2005, à 400 000 foyers fiscaux.

«Le véritable ennemi (...), c'est le monopole, terme extensif pour signifier toutes les puissances de l'argent. L'argent qui corrompt, l'argent qui achète, l'argent qui écrase, l'argent qui tue, l'argent qui ruine, et l'argent qui pourrit jusqu'à la conscience des hommes.»  
François Mitterrand, le 13 juin 1971, au congrès d'Épinay

## En Grande-Bretagne

Le candidat au poste de Premier ministre n'est pas forcé de déclarer son patrimoine. Le couple Blair serait à la tête de deux maisons et d'un appartement acheté 3,6 millions de livres (5,50 millions d'euros) en 2004 et loué 150 000 livres (228 000 euros) par an.

... temps pour rentrer dans les détails, avant de se montrer plus précis, tard dans la soirée, sur sa base d'imposition.

«Campagne de racailles». Un candidat UMP que Ségolène Royal, qui a tenté, hier soir à Toulon, de reprendre politiquement la main (lire page 13), n'a pas lâché de la journée. Fustigeant une «campagne de racailles» destinée à la faire passer pour «une fraudeuse fiscale», la candidate socialiste a assuré qu'elle n'avait «l'intention, ni de [se] laisser faire par ces méthodes d'intimidation, ni de les imiter». Ségolène Royal a mis le candidat UMP «au défi» de publier, lui aussi, «dans la journée», l'état de son patrimoine. Une sommation à laquelle Nicolas Sarkozy s'est gardé de répondre. ◀

PAUL QUINIO

## Déclaration obligatoire aux Sages

Depuis 1988, les candidats à l'Élysée doivent déclarer leur patrimoine. La loi leur impose de remettre au Conseil constitutionnel, sous pli scellé, un état des lieux de leur situation, où doivent figurer les immeubles bâtis et non bâtis (lieu, origine de propriété, régime juridique du bien: propre, commun, SCI...), date et prix d'acquisition, valeur actuelle, les valeurs mobilières cotées ou non en Bourse, Sicav, fonds communs de placements, assurances-vie, comptes bancaires courants ou d'épargne, livrets et espèces, etc. Doivent aussi être mentionnés les collections, objets d'art, bijoux, pierres précieuses, or, voitures, bateaux, avions (marque, année d'achat, valeur d'acquisition), fonds de commerce ou clientèles, charges et offices, comptes à l'étranger et emprunts. Seule la déclaration du candidat élu est ouverte et publiée dans la foulée au *Journal officiel*. Les déclarations des perdants leur sont retournées. A la fin de son mandat, le chef de l'Etat doit déposer une nouvelle déclaration – également publiée au *JO* – afin de mesurer l'évolution de son patrimoine.

P.V.

# Jean-Marie Le Pen, seul cachottier

## De Royal à Laguiller, les autres candidats à l'élection exposent leur biens par le menu.

### Ségolène Royal (PS)

Ségolène Royal est soumise à l'ISF. Pour la deuxième année, elle et François Hollande ont acquitté un impôt de 862 euros. Si l'on tient compte des abattements, cette somme correspond à la première tranche de l'ISF. La fortune déclarée du couple peut être estimée à plus de 90000 euros. Sur ce capital, la candidate possède personnellement 355800 euros de patrimoine. Cette somme se décompose en trois:

- 1) «Part pour un montant de 197000 euros dans l'appartement familial de 120 m<sup>2</sup> à Boulogne-Billancourt acheté en 1990.» Il appartient à la société civile immobilière (SCI) La Sapinière. Fondée en 1990, cette SCI appartient, pour trois parts égales (2 millions de francs), à «madame Marie-Ségolène Royal, monsieur François Hollande et monsieur et madame Georges Hollande», les parents de François.
- 2) «Part dans une maison des Alpes-Maritimes de 120 m<sup>2</sup>» pour «un montant de 108000 euros». Cette maison, acquise grâce à un emprunt, est remboursée.
- 3) «Maison à Melle de 100 m<sup>2</sup>», dans les Deux-Sèvres. Sa valeur d'achat est de 168000 euros, moins 111024 euros d'emprunt en cours de remboursement, «soit 50000 euros de patrimoine net». Propriétaire d'une Renault Scénic, Royal déclare ne posséder ni actions-obligations, ni objet de valeur, ni assurance-vie.

### Nicolas Sarkozy (UMP)

Nicolas Sarkozy paie, lui aussi, l'ISF (1988 euros), a indiqué hier l'entourage du candidat UMP dont la base imposable pour 2006 est d'environ 1137000 euros. «Il paie l'ISF depuis un an et transmettra sa déclaration dans quelques jours, en toute transparence», ont expliqué hier ses porte-parole, Xavier Bertrand et Rachida Dati. Le numéro 2 du gouvernement a récemment vendu son appartement de l'île de la Jatte, à Neuilly. Interrogé sur les accusations des socialistes qui reprochent aux proches de Sarkozy d'avoir voulu faire un mauvais coup à leur candidate, Bertrand a botté en touche. D'après lui, le député UMP Jacques Godfrain – qui a colporté les rumeurs selon lesquelles le couple Hollande-Royal échappait à l'ISF – «ne fait pas partie de l'entourage» du candidat.

### Jean-Marie Le Pen (FN)

Le candidat des «obscur, des sans-grade» aime l'aisance, mais déteste parler de son

argent. Peut-être parce qu'il est, lui aussi, assujéti à l'ISF. «Jean-Marie Le Pen dévoilera l'état de son patrimoine que lorsque tout le monde l'aura fait», coupe-t-on au siège du FN. La valeur de son hôtel particulier de Montretout, qu'il a décidé de mettre en vente début 2006, est estimée à 6,45 millions d'euros. En 2000, Le Pen avait déclaré au fisc un actif net imposable de 9 millions de francs (1,37 million d'euros) et avait acquitté un peu plus de 20000 francs (3000 euros) au titre de l'impôt sur la fortune (ISF). Le président du FN possède aussi un portefeuille d'actions.

### François Bayrou (UDF)

Le candidat UDF, qui ne paie pas l'ISF, fait état d'une résidence principale à Bordères (Pyénées-Atlantiques) composée de plusieurs bâtiments, granges et jardins. Acquis par morceau en 1978, 1981, 1994 et 2002, pour un total de 65357 euros, cette propriété est estimée aujourd'hui à 426000 euros. En outre, les époux possèdent un deux pièces à Paris acheté 179890 euros en 1997, aujourd'hui estimé à 280000 euros. Le remboursement de leurs emprunts immobiliers s'élevant encore à 99000 euros, la valeur de leur patrimoine net est de l'ordre de 607000 euros. Eleveur de profession, Bayrou possède, à titre de bien professionnel (non soumis à l'ISF), 9 hectares de pâturages, «deux granges à usage d'écurie, des juments reproductrices, un véhicule C15, deux tracteurs, un camion», pour un total estimé à 120000 euros. Bayrou précise qu'il ne possède ni actions, ni assurance-vie, ni collection, ni compte à l'étranger, mais une Toyota Previa 1995 et une Peugeot 307 de 2001, évaluées à 5000 euros.

### Philippe de Villiers (MPF)

Philippe de Villiers a annoncé hier qu'il n'est pas assujéti à l'ISF. Le candidat du Mouvement pour la France évalue son patrimoine à environ 540000 euros en valeur actuelle. Il est constitué de sa résidence principale aux Herbiers, en Vendée, évaluée à 350000 euros, d'un appartement de 20 m<sup>2</sup> à Paris, évalué à 140000 euros. Il assure ne pas avoir de portefeuille d'actions, ni d'assurance-vie, ne pas tapisser ses murs d'œuvres d'art de haute valeur et de disposer sur son compte courant de 3500 euros de liquidités.

### Dominique Voynet (Verts)

Dominique Voynet a indiqué hier avoir

## LIBÉ: LE MAKING-OF

**Discussion.** L'éditorial a vocation à donner une opinion, un avis, un point de vue sur le sujet de l'événement, voire à susciter un débat ou à faire polémique. Il ne s'agit pas pour autant d'exprimer la «ligne» d'un journal qui n'en a jamais eu. *Libération* a des valeurs, des combats, des causes, mais pas de feuille de route précise à suivre ou de catéchisme à réciter. Sujet de discussion à l'extérieur du journal, parmi les lecteurs, l'éditorial l'est d'ailleurs souvent, également, en interne. Il n'est pas rare qu'il donne lieu à des échanges critiques, voire à quelques empoignades, le matin, en conférence de rédaction. L'auteur de l'édito est choisi en fonction de ses envies et de centres d'intérêt parmi un pool d'éditorialistes. R.D.

## éditorial

Par JEAN-MICHEL THÉNARD

## Sur les chapeaux de boue

Quand les cabinets noirs se mettent en branle, commencent à sortir leurs lots de petites bassesses soigneusement accumulées, sonne alors le vrai top départ de la présidentielle. Puisqu'il s'agit de l'élection reine, tout ce qui peut servir à déconsidérer le prétendant au trône est bon. On gagne sur sa mine, son expérience, l'excellence de son programme, mais aussi, au final, parce que la calomnie vous a moins démonté que l'adversaire. Depuis des mois, Sarkozy va répétant qu'il s'attend à tout de la part des chiraquiens, qu'il connaît mieux que quiconque. Il a justifié son retour Place Beauvau en 2005 par le souci de se prémunir, lui et sa famille, contre les basses manœuvres. L'affaire Clearstream, à l'entendre, a été montée de toutes pièces par Villepin pour le déconsidérer. On ne prête qu'aux riches. Les mêmes chiraquiens, en 1995, avaient accusé le balladurien Sarkozy d'être à l'origine de l'affaire des terrains de Bernadette Chirac. Le voici aujourd'hui soupçonné par les socialistes d'être pour quelque chose dans la divulgation sur le Net, nouvel eldorado des ragots, du patrimoine fiscal des Hollande-Royal. Sarkozy nie, et on le comprend. Il serait déshonorant pour un homme de droite d'acquiescer à l'ISF et de mener campagne pour y échapper; et obliger ainsi quelques amis exilés. Mais quand une femme socialiste y est soumise et prétend l'augmenter encore, cela peut être pris pour un acte de charité d'une certaine gauche caviar. Charitable, la campagne ne le sera pas, qui démarre sur les chapeaux de boue. Et laisse augurer bien des tombereaux de petites sous compenser le manque de hauteur de certains candidats.

acheté il y a deux ans, «pour 280000 euros», une maison à Montreuil (Seine-Saint-Denis). Elle a emprunté pour ce faire «plus de 200000 euros», qu'elle doit rembourser encore pendant dix-huit ans. En outre, elle a acquis en 2000 pour 800000 francs de l'époque (21959 euros) «une résidence secondaire en Bretagne».

### Marie-George Buffet (PCF)

La candidate communiste est locataire d'un appartement de trois pièces dans sa ville du Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis). Selon son entourage, elle possède en Bretagne «une petite maison de vacances» achetée à crédit «il y a une dizaine d'années» pour un montant qui oscille «entre 115000 et 120000 euros». Elle est aussi propriétaire d'une Renault Scénic. Enfin, «elle n'a pas de placements». Et n'est pas assujéti à l'ISF.

### Olivier Besancenot (LCR)

A 33 ans, Olivier Besancenot est propriétaire depuis 2004, en indivision avec sa compagne, d'un appartement de 55 m<sup>2</sup> dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Un patrimoine estimé à 277 640 euros. «J'ai fait un emprunt sur vingt ans. Dans dix-huit ans, ma part sera donc de 100000 euros», calculait hier Besancenot, qui évalue son patrimoine actuel à 37000 euros: «J'ai une 106 Peugeot depuis 2002 et le vélo appartient à la Poste», ajoute-t-il.

### Arlette Laguiller (LO)

La candidate de Lutte ouvrière a dévoilé hier «le montant total estimé de [son] patrimoine actuel». Immeubles bâtis et non bâtis: néant. Valeurs mobilières: néant. Assurances-vie: néant. Objets d'art: néant. ISF: néant. Véhicule: une Clio achetée en 2000. Arlette Laguiller, 67 ans, touche une retraite de 2276 euros. «A cela s'ajoute un complément de 1030 euros mensuels versés par la Caisse retraite complémentaire du Parlement européen», précise-t-elle. Hier, elle avait 8000 euros sur son compte courant, 3000 euros sur son livret Epargne A, 1650 euros sur son compte épargne logement et 405 euros sur son Codevi. ◀

Service politique

## Aux Etats-Unis

La «loi sur l'éthique gouvernementale» fait obligation aux hauts responsables de l'exécutif, aux membres du Congrès et aux juges de déclarer chaque année leur patrimoine et leurs investissements, leurs dettes, ainsi que ceux de leur épouse ou époux.

## En Espagne

Aucune règle particulière concernant les candidats. Les parlementaires ont néanmoins l'obligation légale de déclarer leur patrimoine au président des Cortes, mais l'information reste confidentielle. Certains, par souci de transparence, en font état dans leur blog.

## En Allemagne

Tout député doit déclarer au président du Bundestag (le Parlement), non pas son patrimoine, mais ses revenus annexes, afin de lutter contre la corruption déguisée.

## Damien de Blic, chercheur, explique les rapports complexes entre les Français et l'argent: «Le christianisme dénonce les riches»

**D**amien de Blic, jeune chercheur en sciences politiques, décrypte les rapports compliqués que les Français entretiennent avec l'argent. Avec Jeanne Lazarus, il publie la semaine prochaine une *Sociologie de l'argent* (éditions La Découverte). Spécialiste des scandales financiers, il est membre du groupe Politique et morale de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) de Paris.

### Payer l'impôt sur la fortune, est-ce un problème en France lorsqu'on fait de la politique?

C'est stigmatisant. Personne n'a envie de mettre cela en avant. Même Le Pen ne valorise pas sa fortune. Il y a bien eu l'épisode Tapie, lorsque l'homme d'affaires est entré en politique dans la seconde moitié des années 80. Mais cela avait alors suscité des tensions au sein de la gauche, pour faire finalement long feu.

### Cette méfiance vis-à-vis de l'argent est-elle une spécificité française?

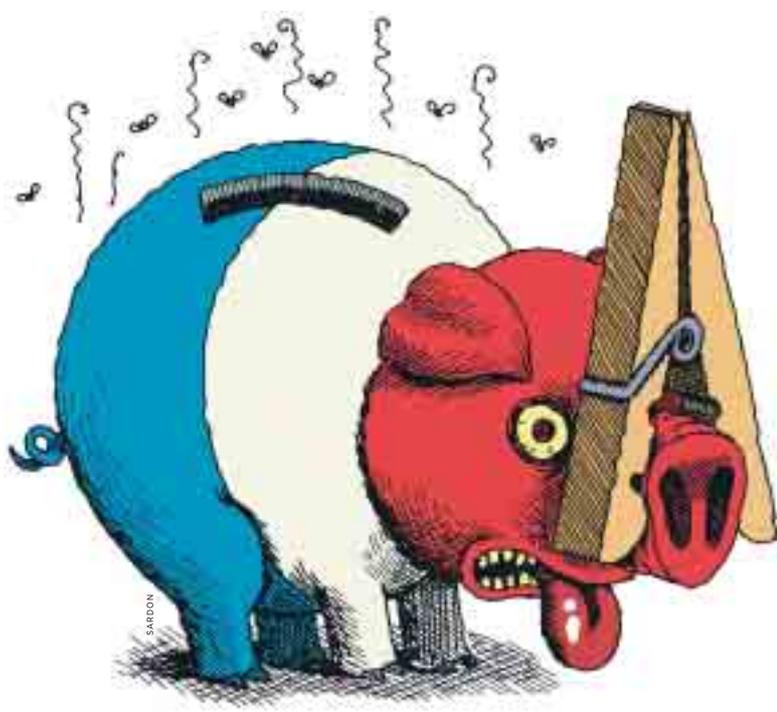
Dans tous les pays occidentaux, on trouve des discours critiques sur l'argent, y compris aux États-Unis. Il y a une spécificité chrétienne. «Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon [dans la Bible, Mammon personnifie la richesse et l'argent, ndr]», disent les Évangiles. Le christianisme dénonce l'argent et les riches, contrairement aux deux autres religions monothéistes, le judaïsme et l'islam, qui critiquent plus le mauvais usage de l'argent.

### Mais les sociétés protestantes ne sont-elles pas plus tolérantes avec la richesse que les sociétés catholiques?

Il faut se garder d'une lecture trop simpliste du célèbre livre de Max Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. L'argent n'est légitime que s'il est gagné par une activité professionnelle et fait l'objet d'une certaine ascèse dans son usage. Mais la Réforme protestante, comme l'Économie politique du XVIII<sup>e</sup> siècle qui valorisait les valeurs du commerce contre celles, aristocratiques, de la guerre, ont incontestablement été des moments de légitimation de l'argent.

### N'y a-t-il pas une hypocrisie française en la matière?

Plus que d'hypocrisie, je parlerais de contradiction



entre nos activités quotidiennes, très largement tournées vers la recherche de l'argent – ne serait-ce que le travail –, et cette gêne, cet embarras face à l'argent, cette valorisation d'autres formes de lien social, qui nous viennent de choses accumulées depuis des siècles.

### Quelles choses?

L'héritage religieux, bien sûr. Mais cette théologie morale a été laïcisée et reprise par la gauche dès le XIX<sup>e</sup> siècle, avec, par exemple, les textes du jeune Marx. Il existe, à gauche, l'utopie antimonnaire d'une société où l'argent n'aurait pas de place. On y condamne l'argent dieu. Ainsi, au congrès d'Épinay (1971), François Mitterrand dénonçait-il «l'argent qui corrompt jusqu'à la conscience des hommes».

### Et à droite?

La méfiance vis-à-vis de l'argent existe aussi à droite, directement liée au catholicisme. Le gaullisme en est

une expression française. A la fin de sa vie, de Gaulle ne disait-il pas: «Mon seul adversaire, celui de la France, n'a aucunement cessé d'être l'argent.»

### Rien n'aurait changé depuis lors?

Sans doute moins qu'on le croie. Aucun candidat à l'élection présidentielle ne peut ainsi se permettre de valoriser l'argent. Même à droite, où Nicolas Sarkozy défend plutôt les fruits du travail. Ségolène Royal, elle, met en avant la valeur travail.

### La société française accepte-t-elle que l'on soit à la fois riche et de gauche?

Il y a en effet un hiatus, puisque la gauche est censée s'inscrire dans une logique de défense des catégories populaires. D'ailleurs, Arlette Laguiller et Olivier Besancenot valorisent leur appartenance à des milieux modestes. Mais le thème de la gauche caviar n'est pas récent!

Recueilli par JEAN-DOMINIQUE MERCHET

## Le présidentiable, cible privilégiée

Chirac en 1995 et Jospin en 2001 avaient fait l'objet d'attaques sur leur patrimoine.

**A** chaque présidentielle, ses coups tordus. Et à chaque présidentiable, une cible potentielle dans le dos. Les officines se délectent des histoires d'argent et de patrimoine. Jacques Chirac, en 1995, et Lionel Jospin, en 2002, ont été dans la ligne de mire.

**Terrains.** En mars 1995, c'est à travers son épouse, Bernadette, que Jacques Chirac est attaqué à quelques semaines du premier tour de la présidentielle. Le 22 mars, le *Monde* explique les conditions dans lesquelles la belle-famille du

candidat (les Chodron de Courcel) avendu en 1993 des terrains pour un total de 63,5 millions de francs. L'acheteur – une société qui aurait été créée pour la circonstance – revendait le même jour son acquisition au Port autonome de Paris (un établissement public sous la tutelle de l'État) au prix de 83 millions de francs. Pour Bernadette Chirac, la plus-value est estimée à 1,5 million de francs, correspondant à la

quote-part de la vente réalisée par la copropriété Chodron de Courcel. Dans la guerre sans merci qu'ils livrent contre le Premier ministre Edouard Balladur, les chiraquiens mettent en cause... Nicolas Sarkozy, alors ministre du Budget. Et probablement au fait de cette transaction. Attaqué, le premier des balladuriens prend son air le plus innocent, estimant «infa-

### En 1995, le balladurien Sarkozy avait été soupçonné d'être l'auteur de la fuite à partir de laquelle Bernadette Chirac avait été attaquée.

mant et inadmissible» qu'on l'accuse d'être à l'origine de la fuite. Il trahira longtemps son boulet chez ses «amis» du RPR, où un slogan fait florès: «Sarko, salaud».

**Pied-à-terre.** En janvier 2001, lorsqu'il achète une maison sur l'île de Ré, Lionel Jospin, alors Premier ministre, réalise un rêve, vieux de plusieurs années. Le pied-à-terre d'Ars est qualifié de «modeste, mais charmant» par un agent immobilier. Mais

en novembre, le parquet de La Rochelle est alerté par une certaine Ligue de défense des victimes des notaires, présidée par Gisèle Néron. Epluchant l'acte de vente, elle croit y déceler des anomalies. Elle dénonce l'absence de mention sur l'origine des fonds. Insinuant ainsi qu'ils pourraient provenir des fonds secrets... Elle suggère aussi que le prix de la maison, payée 1,97 million de francs, a été sous-évalué. Meurtri, Jospin joue la transparence: en janvier 2002, il dissèque les conditions d'achat: apports personnels avec son épouse, emprunts auprès des banques, prêt épargne logement, etc. En février 2002, à quelques mois de la présidentielle, le procureur de La Rochelle classe l'affaire, affirmant que «l'acte notarié ne présente aucune irrégularité» et que la valeur du bien correspond au marché immobilier local. En janvier 2005, Gisèle Néron, qui s'affirme «ni de droite ni de gauche», est condamnée pour «dénonciation calomnieuse».

PASCAL VIROT

### LIBÉ: LE MAKING-OF

**Engueulade.** Ce papier commence par une petite engueulade, hier, au service politique. A-t-on été assez réactif sur l'affaire de la SCI Royal-Hollande? «On avait le mail depuis longtemps. Pourquoi n'en a-t-on pas parlé?» Après vérification, la semaine dernière, un journaliste assure qu'il n'y a rien de louche derrière la SCI. Et que les infos qui tournent sur le Net sont fausses: elle ne sert en rien à contourner l'ISF. S'emparer d'une rumeur, rebondir sur le buzz, quand, comment? Autant de questions que la montée en puissance de la Netcampagne soulève.

P.Q.

**Internet, tuyau à ragots**  
Décryptage du parcours de la rumeur selon laquelle Royal a cherché à échapper à l'ISF.

**C**'est un proche de Ségolène Royal qui l'affirme après la rumeur dont la candidate socialiste a été la cible: «Dans un pays où les officines détenues par les responsables de la droite œuvrent depuis 1958, on ne peut pas être candidat et ne pas subir des attaques de cette nature. [...] Peut-être que demain on va lui coller trois amants, des enfants cachés et des liens avec Al-Qaeda.» Vu la cohorte de ragots propagés par le Net, rien n'est impossible. Mais ce sont souvent ceux qui ont un fond de vérité qui finissent par émerger dans une version très déformée.

Tout commence en juin à la gauche de la gauche. Le collectif Bella Ciao est l'un des premiers à relayer l'existence de la SCI détenue par le couple Hollande-Royal et les parents du premier secrétaire du PS. Alors que des sites diffusent une vidéo tronquée où Hollande affirme «Je n'aime pas les riches», Bella Ciao balance un lien envoyé par un internaute qui renvoie vers une fiche sur cette SCI. Fin du premier acte, passé quasiment inaperçu. Le deuxième débute en novembre. Des journalistes ont déjà reçu un mail dénonçant cette SCI, mais le montage étant tout à fait légal, aucun ne le relate. Le Web se met pourtant à frémir. Il n'est alors question que de la SCI, et non d'une tentative d'échapper à l'ISF. Royal est alertée. Les regards se tournent vers ses compétiteurs de la primaire du PS.

Une fois Royal candidate, les partisans de Sarkozy font monter la sauce à la veille de l'investiture du patron de l'UMP. Entre le 5 et le 15 janvier, une diffusion virale est organisée par des internautes proches de l'UMP, qui inondent blogs, forums et boîtes mails d'un texte commençant ainsi: «Parmi ceux qui défendent farouchement l'ISF, certains n'hésitent pas, pour s'en affranchir, à monter une SCI dans laquelle ils logent leur appartement de Boulogne, la propriété de Mougins et la maison de Melle...» Archifaux, il n'y a dans cette SCI que le seul appartement de Boulogne. L'équipe de campagne socialiste se charge de riposter sur le Net. Mais le député (UMP) de l'Aveyron Jacques Godfrain, ancien du Service d'action civique, donne l'info le 10 janvier à la *Dépeche du midi*, et la polémique enfle. Près d'une semaine plus tard, Royal publie son patrimoine. Et Hollande porte plainte pour diffamation contre Godfrain et la *Dépeche*.

L.B.

LIBÉ: LE MAKING-OF

## Les sirènes de Bruxelles

J'apprends dans une dépêche qu'un texte européen prévoit une harmonisation des types de sirènes d'ambulances utilisés dans les pays de l'Union. Tant que l'Union européenne perdra son temps à réglementer les sirènes d'ambulances et s'occupera de telles futilités au lieu de répondre aux attentes de ses citoyens sur les vrais problèmes, le fossé de défiance n'a aucune chance d'être comblé: est-ce là l'horizon d'attente des Européens? Qui veut d'une Europe taillonnée sur le futile et inutile ou impuissante sur l'essentiel? ◆

Laurent de Galembert

## Ma voix est à prendre par l'Europe

Oui, tout est possible, mais Sarkozy doit fusiller les versaillais, Royal doit tuer Mitterrand et Bayrou retrouver l'Europe, contre les appareils et peut-être même contre François, Royal a gagné. D'abord le PS et dans cent jours la gauche. Bien joué madame. La dame en blanc a des griffes. Fabius pensait qu'elle n'en possédait que sur la doublure de ses jupes mais il avait la vue basse. Elle est troublante, baroque et les observateurs n'ont pas encore trouvé les bonnes grilles pour l'évaluer. Il faut dire à leur décharge que la diabolisse brouille les pistes. Elle est plus mouvante qu'assurée. Le fleuve humain qui a conflué porte de Versailles à porté Sarkozy. Candidat à la présidence de la République, il est en situation de l'emporter. L'homme est intelligent, déterminé, fascinant. Le fleuve qui le porte est républicain. Mais ce fleuve porte dans ces flancs quelques versaillais. Ils n'aiment

pas le peuple et en ont peur. Comme les chiens peureux, ils sont méchants. Les thèmes de son discours les plus applaudis confirment qu'ils restent influents. Les républicains de gauche et de droite attendent du candidat qu'il cesse de les draguer et leur claque le bec. S'il le fait, il va au premier tour laisser sur les rives quelques déchets. Tant mieux, on ne bâtit pas la France et l'Europe avec du bois mort. Au deuxième tour le rassemblement sur son nom y sera plus aisé et plus honorable. Depuis quelques élections je vote au premier tour pour le plus européeniste possible. Cela veut dire jamais pour Le Pen, Chevènement, Villiers, Buffet, Dupont-Aignan, Besancenot, Laguiller ou Fabius. Je salivais en pensant que Bayrou allait doubler tout le monde. Ni par la gauche ni par la droite, mais par-dessus. Par l'Europe. Eh bien non! Il s'est dégonflé. Il a canné sous le poids du rejet de la Constitution. Il lui reste cent

jours pour penser aux quatre cents millions d'Européens et cesser de vouloir un petit rassemblement hexagonal. Monsieur Bayrou, la France représente le millième des terres habitées de la planète. Levez la tête. Avec Sarkozy et Royal, j'hésite encore. Le premier sera le seul à faire bouger la France qui, si la sclérose continue, va devenir la maison de retraite de l'Europe. Mais je crains que ce «bougé» ne se fasse pas toujours dans le bon sens. Il y a les versaillais. La seconde ne fera rien bouger. Elle a mis ses pas dans ceux de Mitterrand, elle n'en sortira plus. Mais il n'y a pas de versaillais dans le lit de son fleuve. J'hésite! Alors ma voix est à prendre par l'Europe. Le premier ou la première qui dit que notre devenir, c'est le cosmopolitisme et l'Europe. Celui ou celle qui revendique pour les Français plusieurs niveaux de souveraineté a gagné. Ma voix. ◆

Claude Liabres

### Combien de courriers reçoit-on par jour?

Une quarantaine par courriel et environ huit lettres (arrivant par la Poste). La proportion des courriels se fait croissante. Ces derniers ont par ailleurs changé la nature du courrier sur le plan du texte (il est écrit plus vite) et du rapport à l'anonymat.

### Quelle est la fréquence de la page Courrier?

Aléatoire. Statistiquement 2 à 3 pages par semaine. Il est question prochainement d'un rendez-vous quotidien, donc fidélisé, avec le lecteur.

### Et les critères de sélection?

Le courrier doit apporter un autre regard sur l'actualité que celui des journalistes. Il peut s'agir d'un témoignage, d'une tranche de vie, d'une réaction par rapport à l'actualité ou à un article. Le fond est déterminant dans le choix, mais la forme l'est tout autant. Un texte mal écrit aura moins de chance d'être retenu.

La page courrier change. Elle publie de plus en plus de textes ou de réactions des internautes. Le lecteur participant à un forum sur [liberation.fr](http://liberation.fr) peut voir sa réaction publiée le lendemain dans la page Courrier. Il s'agit de lancer des liens et de faire que le lecteur se sente partie prenante.

V.M.

SUR LIBÉRATION.FR

Participez à nos forums sur [www.liberation.fr](http://www.liberation.fr)

Divorce: les enfants en garde partagée?

Nicolas Hulot doit-il se présenter?

SDF: comment sortir des tentes?

Pendaison de Saddam: tout montrer sur le Net?

Euthanasie: légaliser le droit de mourir dignement?

Le clonage thérapeutique: l'autoriser, ou l'interdire?

Intermittents du spectacle: vers plus de précarité?

Comment endiguer la violence dans les stades?

## Alerte-enlèvement et art de la fugue

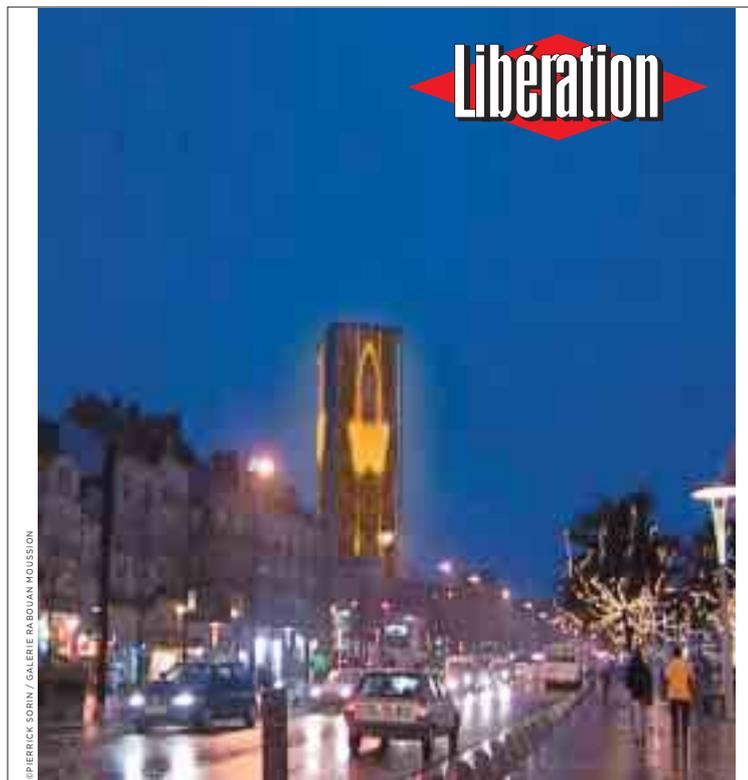
Sur le principe, personne ne saurait se formaliser qu'on cherche à retrouver le plus vite possible des enfants disparus. Et je n'ai pas qualité pour savoir si cette alerte a été déclenchée à bon escient.

Mais voilà des enfants qui, partis dans un rêve à la Tom Sawyer (un peu fou certes: ils n'ont pas pensé à leurs parents), reviennent dans un cauchemar: tout le monde a vu leur visage, tout le monde, paparazzi en tête, va les traquer. Et celui qui les a emmenés? Dans mon pays, on appelait autrefois ces gens des innocents, des gens qui ne faisaient pas le mal et à qui on ne devait pas faire de mal. Que va devenir sa vie, dans ce quartier où il allait et venait sans problème - avant?

Le hasard veut que j'étudie actuellement, avec mes élèves, un chef-d'œuvre de la littérature française contemporaine: *L'Enfant et la Rivière*, d'Henri Bosco. Eh bien aujourd'hui tante Martine, qui gardait Pascalet mais en fait courait partout dans la maison, serait accusée de délaissement d'enfant; Bargabot, le braconnier qui a initié Pascalet aux joies de la rivière, serait accusé de détournement de mineur, et Pascalet serait hospitalisé avec examens psychologiques. Et si ça se trouve, moi, on va m'imputer à délit d'étudier un livre qui fait presque l'éloge de la fugue. Ne riez pas: il y a quelques années, nous avions découvert un livre encore plus beau, que je recommande à tous: *Jody et le faon*, de M.K. Rawlings. Une recherche par l'Internet sur un site américain nous avait appris que ce livre était à déconseiller aux enfants car, à un moment, le héros fait une fugue!

La vie de l'homme a toujours été dangereuse. J'ai bien peur que celle de nos enfants soit pire, que ce qui les attend soit la soumission sans limites à la peur. ◆

Jean Dupont



Extrait du film: «Nantes projets d'artistes»

Libération  
VENDREDI 19 JANVIER  
Nantes  
CAHIER SPÉCIAL

LIBÉ: LE MAKING-OF

**La genèse.** Il y a un an débutait la crise du CPE. Depuis quelques jours l'idée d'une aide financière aux jeunes, pour mener leurs études ou faciliter leur intégration sur le marché de l'emploi, resurgit. Candidats à l'élection présidentielle, gouvernement, syndicats étudiants multiplient les propositions. *Libération*, qui a suivi pas à pas la lutte anti-CPE au printemps dernier, a voulu poursuivre ce débat. **FT.**

**19 millions**

C'est le nombre de jeunes de moins de 25 ans recensés en France en 2006, par l'Insee.

**63%**

des jeunes non qualifiés commencent par un emploi temporaire, une situation égoïement vécue par 40% des diplômés du troisième cycle

**Durée des études**

Entre la fin des années 80 et la fin des années 90, la durée de scolarité s'est accrue d'au moins 2,2 années pour les 10% des élèves qui ont été le plus longtemps à l'école, et 1,2 année pour les 10% qui ont connu le parcours le plus court.

**21%**

des jeunes actifs occupent un emploi temporaire (contre 7,2% des 30-49 ans et 4% des 50-64 ans), et 18,1% des jeunes actifs sont au chômage (contre 8,2% des 30-49 ans et 7% des 50-64 ans)

LIBÉ: LE MAKING-OF

**La frise.** Apparue fin 2003, la «frise» a pour objectif de donner au lecteur quelques grands repères, souvent sous forme de chiffres ou de citations, pour comprendre quelques données essentielles du sujet de l'événement. Elle est composée de quatre à six éléments, disposés de façon verticale ou horizontale. **FT.**

# JEUNES: GENERATION COURTISEE

Un an après le CPE, les présidentiables font leur proposition à une tranche d'âge touchée par la précarité, qui peine à s'intégrer.

**E**t si le fiasco du CPE était la meilleure chose qui soit arrivée aux jeunes? Un an après le lancement par Dominique de Villepin du Contrat première embauche, suivi, quatre mois et quelques centaines de milliers de manifestants plus tard, par son retrait sans condition, aucun des candidats à l'élection présidentielle ne peut défendre un programme où ne figurerait pas un dispositif d'aide à la formation et à l'insertion professionnelle des jeunes. Depuis six mois, le Centre d'analyse stratégique (ex-Commissariat au plan) planche sur le sujet. Sans le lamentable échec politique du CPE, Nicolas Sarkozy n'aurait sans doute pas proposé, dimanche, que tous les jeunes reçoivent une allocation de formation de 300 euros par mois et puissent bénéficier de prêts à taux zéro. Et Ségolène Royal se serait sans doute contentée de reprendre

l'idée de l'allocation d'autonomie qui figure dans le projet socialiste, sans envisager de compléter la mesure par un prêt gratuit de 10000 euros alloué aux jeunes pour un projet ou une formation. Si les équipes de campagne des candidats veulent enrichir

leur catalogue de promesses, elles pourront puiser dans le rapport sur «les dotations initiales des jeunes en capital» que le Centre d'analyse stratégique doit remettre avant le 15 février au Premier ministre. «Ce qui nous a d'abord frappés», souligne sa directrice générale, Sophie Boissard, c'est la faiblesse de l'effort de solidarité en France vers les jeunes. On a fait beaucoup ces

dernières années pour la protection sociale des plus âgés, mais très peu pour les jeunes.» Ce rapport ne proposera pas de solutions clés en main, mais évaluera et chiffrera les différents modèles expérimentés depuis une quinzaine d'années dans différents pays. «Il existe deux grandes familles d'aides aux jeunes», résume Julien Damon, chargé de le coordonner, les dotations en capital, et les droits de tirage alloués pour un projet de formation. Dans

les dernières années pour la protection sociale des plus âgés, mais très peu pour les jeunes.» Ce rapport ne proposera pas de solutions clés en main, mais évaluera et chiffrera les différents modèles expérimentés depuis une quinzaine d'années dans différents pays. «Il existe deux grandes familles d'aides aux jeunes», résume Julien Damon, chargé de le coordonner, les dotations en capital, et les droits de tirage alloués pour un projet de formation. Dans



**Bastien, 22 ans, en CDD**

«Tu entres dans la vie active en payant pour travailler»  
**R**écemment diplômé d'une école de commerce qu'il a financée par une année d'apprentissage et un prêt, Bastien ne regrette pas ses choix mais reconnaît que démarrer dans la vie active avec ce passif est un handicap. Issu des classes moyennes, il ne bénéficiait pas de bourses et ce prêt a été un mal nécessaire. «Lorsque tu as un prêt à 22 ans, comment veux-tu accepter un stage?» Alors, il enchaîne les missions d'intérim et les CDD, et a dû retourner vivre chez ses parents en banlieue parisienne. Amer, il pense que l'école est un monde bercé d'illusions: «On te fait croire que tu fais partie d'une élite alors que davantage que ta formation, c'est le statut social de tes parents qui t'amène à faire partie de l'élite ou pas. Sans expérience ni réseau, on ne te propose que des stages. Quel paradoxe! Tu entres dans la vie active en payant pour travailler. Donner un capital à chaque enfant pour assumer sa scolarité est une bonne idée mais cela ne résoudra rien. L'inégalité doit se combattre bien plus tôt.» Bastien tente de positiver: «Ceux qui n'ont pas de problèmes sont moins confrontés à la réalité et le choc de l'entrée dans la vraie vie n'est pas comparable.» Mais il songe quand même à quitter la France pour tenter sa chance à l'étranger où «les réseaux et les diplômés ne font pas tout». Il est déjà parti en Irlande, un voyage qu'il a dû financer en travaillant dans un fast food. «Mais il ne faut pas non plus exagérer, on est assez bien lotis en France mais de nombreuses choses sont à revoir, dont l'abus des stages.»

ADRIEN MAJOREL



**Emmanuelle, 25 ans, chef de projet marketing**

«Il faut être très motivé pour financer ses études»  
**E**mmanuelle vient d'être embauchée comme chef de projet marketing. Elle a depuis très longtemps éprouvé le besoin de dépendre le moins possible de ses parents. Pour financer ses années d'études en fac d'économie et son échange Erasmus à Saragosse, elle s'est uniquement reposée sur des bourses et sur les petits boulots d'été. Mais lorsqu'elle a voulu envisager un master, elle s'est heurtée à un obstacle financier. Elle a donc tout arrêté pendant un an pour financer son projet en travaillant comme surveillante de collège. Le meilleur avantage qu'elle reconnaît au système éducatif français, «c'est le fait de pouvoir partir en échange, facilement». Emmanuelle a ainsi cumulé plusieurs bourses et son année en Espagne ne lui a rien coûté. «C'est une opportunité que tout le monde devrait saisir. J'ai connu moins de problèmes financiers que si j'étais restée et l'expérience a été unique.» Même si elle a d'excellents rapports avec ses parents, elle éprouve depuis bien longtemps le besoin de partir de chez eux, pour «avoir [son] appartement et pouvoir gérer [sa] vie toute seule sans avoir besoin de rendre de comptes». En ce qui concerne l'égalité des chances, Emmanuelle pense que le fait de donner un capital aux jeunes est une bonne idée, sans grande efficacité toutefois si l'accompagnement des jeunes n'est pas lui aussi revu. «Si tu n'es pas poussé par tes parents il est très dur de savoir où aller. Financer ses études est possible pour ceux qui sont très motivés. Mais la différence se fait bien avant.»

A.M.

# La planète étudiante en attente

Unanimes sur le diagnostic, les syndicats sont divisés sur les remèdes.

«**C**'est bien que la crise du CPE ait mis la question de la précarité de la jeunesse sur le devant de la scène. Mais les propositions qu'on entend méritent qu'on y regarde à deux fois.» Floréale Mangin, présidente de l'UNL (Union nationale des lycéens), résume le scepticisme ambiant. Ravies que les problèmes de la jeunesse soient au cœur de la campagne, mais peu consultées par les candidats, les organisations de jeunesse entendent peser dans le débat, soucieuses d'obtenir de vrais engagements plutôt que des promesses démagogiques.

**Endettement.** «Ségolène Royal nous a franchement déçus avec l'annonce de son prêt gratuit de 10 000 euros» donné à tous les jeunes de 18 ans, explique Bruno Julliard, président de l'Unef, le syndicat étudiant très en pointe durant la crise du CPE. «On l'a vu en Grande-Bretagne: les frais d'inscription ont augmenté très vite, les prêts aussi, du coup le jeune diplômé arrive sur le marché du travail très endetté. Ensuite ce sont les plus pauvres qui hésitent à s'endetter, et l'on arrive ainsi au résultat inverse de celui escompté: on aggrave la précarité.»

L'Unef milite pour une allocation d'autonomie universelle, qui irait à tous les jeunes de 18 à 25 ans. «La mesure figurait dans le programme du PS», regrette Bruno Julliard. Selon l'Unef, les aides vont aux étudiants les plus défavorisés par le biais des bourses allouées sous conditions de ressources, mais aussi indirectement aux plus aisés – par le biais de la demi-part fiscale dont bénéficient les parents si l'étu-

diant est à la maison. Les classes moyennes sont ainsi oubliées du filet social. L'Unef propose dès lors de supprimer ces aides éparses évaluées à 7 milliards d'euros au profit d'une allocation mensuelle, mesure estimée à 15 milliards.

«**Pudding indigeste.**» Le débat, où deux visions s'affrontent, est très politique. Selon la première vision, l'enseignement est un service public, il est donc du devoir de

l'Etat de donner à chacun les moyens de réussir. «Cen'est pas à l'étudiant de prendre en charge sa formation, mais à chacun d'y contribuer», assure Bruno Julliard. La France a besoin de gens formés, la société tout entière en bénéficiera». A l'opposé, l'autre vision privilégie la réussite au mérite, chacun devant se prendre en charge et fai- suite page 8

## Stages: aucune rémunération prévue dans le secteur public

Tout un symbole de l'embarras face aux jeunes qui doivent multiplier les stages avant de décrocher un premier contrat. Sous les coups de boutoir de la lutte contre le Contrat première embauche (CPE) et de l'écho rencontré par le mouvement Génération précaire, la loi sur l'égalité des chances, adoptée le 31 mars 2006, a tenté d'encadrer la rémunération des stagiaires. Si le principe d'une rémunération obligatoire pour les seuls stages de plus de trois mois a été adopté, cela ne concerne que ceux effectués dans les entreprises privées. Les administrations publiques et les collectivités territoriales, grosses consommatrices de stagiaires, sont toujours libres d'utiliser les jeunes sans les payer.

F.Ta

la première catégorie, on peut distinguer les dotations universelles, allouées à tous les jeunes nés dans le pays comme le child trust fund britannique, et les dotations ciblées, réservées aux jeunes issus de familles à faibles revenus.» En France, le coût minimal d'un dispositif est estimé à 2 milliards d'euros, soit 5% du montant total des prestations familiales.

Le Centre d'analyse stratégique ne devrait pas se contenter de dresser un état des lieux, il doit faire une proposition mixant plusieurs modèles. L'aide aux jeunes serait à la fois ciblée et universelle. L'idée est d'allouer à chacun une somme utilisable à la majorité, aussi bien pour des formations que pour définir une aide au logement ou à la création d'entreprise. D'un montant théorique de 23 000 euros, elle ne serait pas versée en capital mais disponible sous forme d'aide directe ou d'un prêt garanti et bonifié. La proportion entre l'aide et le prêt serait fonction du niveau de revenus des parents.

FRANÇOIS WENZ-DUMAS  
photos FRÉDÉRIC STUCIN



**Mounia, 21 ans, étudiante en master de finances**

«L'éducation se paye et le supérieur se paye très cher»

Mounia est en master de finances à Dauphine. Cette jeune fille brillante ne reçoit aucune aide de sa famille. Pour financer ses études, elle multiplie depuis ses 17 ans les gardes d'enfants le soir et les petits jobs le week-end. Vivant «encore» chez ses parents, elle parle du désir d'indépendance comme d'un «moteur» qui lui a donné l'envie de se battre. «Je ne pense qu'à ça: pouvoir mener ma vie comme je le souhaite.» L'égalité des chances relève, selon elle, de l'utopie car «plus on avance dans les études et moins les couches populaires sont présentes». Les apparences sont trompeuses, ajoute-t-elle. L'éducation se paye et le supérieur se paye très cher. Je dépense la moitié de ma bourse rien qu'en bouquins et en transports. L'ordinateur portable est indispensable et rien que ça, ça entretient des clivages. Et je ne parle même pas de tout ce que font mes copines et que je ne peux pas faire.»

Mounia se dit aussi «consciente de la chance qu'on a en France mais l'inégalité commence dès la maternelle quand tes parents ne te demandent pas ce que tu as fait la journée». Selon l'étudiante, les projets d'aide aux jeunes représentent «une très bonne idée car préparer tous les jeunes à affronter la réalité est un devoir d'Etat, mais ça ne résoudrait en rien l'inégalité, ceux qui ont des parents derrière auront toujours un avantage». Mounia pense aussi que les entreprises disposent d'assez d'options pour embaucher des jeunes: «Il faut arrêter l'hypocrisie des stages non rémunérés. Les entreprises seront obligées de proposer de véritables contrats.»

A.M.



**Caroline, 23 ans, au chômage**

«En France, on a peur de fonctionner au mérite»

Caroline est sur le marché du travail depuis quinze jours. Elle a fait sept stages, refuse d'en faire d'autres. Après un bac ES, une année de LEA puis un IUP en communication, elle est partie l'année dernière en Erasmus à Madrid pendant un an, année qu'elle a financée avec des bourses et la rémunération des cours de français qu'elle a donnés. Cette année fut pour elle le premier vrai pas vers l'indépendance. «J'ai toujours voulu être autonome et c'était la garantie de rapports plus sains avec mes parents», se félicite Caroline. Elle déplore que la plupart des offres requièrent au moins trois ans d'expérience. «C'est le paradoxe de notre génération: sans expérience personne ne te veut. Mais comment fait-on pour la première fois?»

Concernant les aides aux jeunes, elle pense que «le rôle des parents, pour ce qui est de l'orientation et surtout des réseaux, est crucial. Sans piston, tu n'as pas accès aux meilleurs postes». Caroline estime aussi que «donner un capital à 18 ans, c'est une bonne idée, mais il n'y a pas que l'aspect financier. Il faut surtout que le système éducatif accompagne ceux qui n'ont pas la chance d'avoir des parents qui connaissent les bonnes formations, cela atténuerait les différences de réseaux entre les gens». Habituee à se battre, la jeune femme assène «qu'en France on a peur de fonctionner au mérite alors que cela créerait sûrement une émulation et permettrait aux plus méritants de poursuivre leurs études décemment.»

A.M.

## Radinisme

Entre l'automne des banlieues et le printemps du CPE, la jeunesse française s'est placée en tête de tous ses semblables de tous les pays, dans la catégorie expression d'un malaise social. L'approche «purement comptable», comme on dit, de cet état de fait est sans doute loin d'épuiser les mystères ou les menaces. Elle n'en est pas moins utile dans la mesure où elle permet de pointer un radinisme de notre pays à l'égard de ses citoyens les plus jeunes. Ainsi faut-il admettre que, si les étudiants sont, comparativement aux autres jeunes, des privilégiés, beaucoup sont des privilégiés singulièrement fauchés. Et que, de façon plus vicieuse, cette impécuniosité est l'un des mécanismes par lesquels la reproduction des inégalités sociales se fait à l'âge de l'entrée dans la vie. Les étudiants français se sont montrés au fil des ans extrêmement réactifs sur beaucoup de sujets concernant l'organisation des études, rarement sur leur situation matérielle immédiate. La mobilisation contre le projet villopéniste de CPE a permis de faire la jonction entre les deux types de préoccupations. Le refus de la dévaluation à venir du diplôme s'exacerbaît du constat d'une fréquente et peu romantique quasi-misère étudiante. Du coup, la plupart des candidats à la prochaine présidentielle ont prévu quelques mesures qui, parfois séduisantes en surface, sont loin de répondre à la gravité du problème. Par exemple, une allocation universelle, qui s'ajouterait aux économies d'impôts procurées par le coefficient familial et se substituerait aux bourses actuelles, aboutirait à un fort accroissement des inégalités – c'est purement comptable, mais vraiment implacable. Comme la politique d'intégration des générations issues de l'immigration, la déprécarisation des jeunes et des étudiants en particulier est une affaire urgente qui mobilisera obligatoirement une part importante du budget national. Elles n'iront pas sans arbitrages douloureux.

suite de la page 7 re ses preuves.  
« Depuis les plans sociaux étudiants de Jack Lang et de Claude Allègre [ministres socialistes de l'Éducation, ndr], on n'a cessé d'ajouter des mesures. Résultat, notre système d'aides sociales est devenu un pudding indigeste, coûteux et inefficace », assène Olivier Vial, secrétaire général de l'UNI, le syndicat étudiant proche de l'UMP. Hostile au prêt proposé par Ségolène Royal, l'UNI défend un prêt « personnalisé ». « Dans une filière où les débouchés professionnels sont nombreux, un prêt ne poserait pas de problème, quand les débouchés sont hasardeux, ce serait plus difficile », explique Olivier Vial qui plaide pour la publication par les universités des taux d'insertion professionnelle des différentes filières. Comme en Nouvelle-Zélande, l'étudiant rembourserait son prêt dix ans plus tard, au prorata de son salaire.  
**Paliers de ressources.** Hostile aussi à l'allocation d'autonomie – « attribuée par l'Etat, elle ne donnerait pas une vraie autonomie » –, Thiébaud Weber, président de la Fage, syndicat étudiant de droite modérée, estime que le problème est ailleurs : « Comment l'étudiant peut-il acquérir son autonomie par lui-même ? S'il est amené à travailler pour faire ses études, il faut faire en sorte qu'il ne soit pas pénalisé. » Pour la Fage, favorable à une refonte des aides « qui n'ont pas bougé depuis la massification » de l'enseignement supérieur, le calcul des bourses devrait se faire non plus exclusivement sur le revenu des parents mais sur celui des étudiants lorsqu'ils travaillent.  
La plupart des organisations prônent une réforme du mode d'attribution des bourses avec la suppression des paliers de ressources : trop souvent, des jeunes se retrouvent exclus parce que leurs parents gagnent un euro de trop. ◆

VÉRONIQUE SOULÉ

## Cécile Van de Velde, sociologue, décrypte le système français, très familiariste : « Une dépendance à l'égard des parents »

Cécile Van de Velde est maître de conférence en sociologie à l'université de Lille-III. Elle vient de publier « La dépendance familiale des jeunes adultes en France » dans l'ouvrage collectif *Repenser la solidarité* (éditions PUF) dirigé par Serge Paugam. **Qu'est-ce qui caractérise la politique publique en France à l'égard des jeunes ?**  
Le modèle français est assez composite avec une forte tendance à consacrer le rôle de la famille

dans la prise en charge de cette période. Cela apparaît, par exemple, au travers du seuil d'âge d'accès au RMI, fixé à 25 ans alors que dans des pays du nord de l'Europe ce revenu minimum peut être obtenu dès 18 ans. Le système des allocations familiales témoigne de cette même logique consistant à aider d'abord les parents. C'est le cadre de pensée politique : aider les enfants jusqu'à 25 ans et l'intégration sociale de fait. La difficulté c'est que culturellement en France la nor-

me n'est pas si familiariste que cela. Cette relation de dépendance des enfants par rapport à leurs parents est souvent vécue de façon contrainte par les jeunes qui revendiquent une autonomie assez forte. Or, l'accès à cette indépendance est très long. Le phénomène *Tanguy* [film dans lequel un fils de 28 ans vit au domicile familial, ndr], qui reste chez ses parents par choix, n'est pas du tout caractéristique du système français.

**Les propositions du Centre d'analyse stratégique traduisent-elles un plus grand volonté d'autonomiser les jeunes ?**  
Oui, l'allocation autonomie, qui serait versée dès 18 ans, sort de ce cadre familiariste. Mais il reste quand même un aspect typiquement français. Ainsi, une des propositions évoque une dotation qui dépendrait des revenus des parents. Dans le nord de l'Europe, lorsque les individus arrivent à la majorité, on ne prend plus en compte leurs origines économiques, tous les étudiants perçoivent la même allocation. Ce modèle universaliste existe au Danemark où, dès 18 ans, un étudiant reçoit 1000 euros mensuels grâce à des bourses ou des prêts couverts par l'Etat, et pendant six ans. L'autre intérêt de ce système danois est la flexibilité temporelle, puisque l'individu peut utiliser trois années de bourse pour suivre ses études, commencer à travailler, puis reprendre des études à 27 ans en bénéficiant toujours d'aides. Cela permet des parcours très mobiles, et une jeunesse beaucoup plus insouciant que les Français. Le système anglais aussi est basé sur des études courtes et autofinancées par des prêts. Les jeunes Anglais évoluent dans une norme d'indépendance plus forte que la nôtre, ils se sentent presque coupables de demander de l'aide à leurs parents.  
**Pourquoi l'accès à l'indépendance est-il si long ?**  
Le modèle français souffre d'une logique où l'on

### LIBÉ : LE MAKING-OF

**La planche-contact.** Le journaliste a donné rendez-vous aux six jeunes, à une station de métro, un samedi après-midi. Je leur propose d'aller dans un café pour avoir un cadre plus intime, une lumière plus chaleureuse. Le serveur m'autorise à faire des photos mais me demande de faire vite. Je n'ai pas le temps de faire connaissance, alors je leur demande une expression la plus simple possible. Un sourire forcé pourrait desservir leur propos. Je veux que, quand on regarde la photo, on regarde la personne, pas son expression. De retour à *Libération*, le choix se fait avec le service photo. Ils ont le recul que je n'ai pas forcément. Sur cette planche, les photos ont l'air de se ressembler, mais sur celles de gauche, le regard dévie trop, et celles de droite nous semblaient un peu froides. On a choisi de garder celle du milieu, qui nous paraissait la plus naturelle.

F.St.



**Jonathan, 27 ans, à la recherche d'un emploi**

« Qui ose dire qu'il y a l'égalité des chances en France ? »

Parti du domicile familial à l'âge de 17 ans, Jonathan entrera sur le marché du travail dans quelques jours. Son parcours, qui l'a fait passer de la médecine à l'expertise-comptable, a été financé à 100 % par ses parents. Dix ans d'assistance pendant lesquels il n'a jamais travaillé. « Ma situation m'a surtout permis de prendre le temps de choisir, de comprendre dans quels domaines je pourrais le mieux exploiter mes compétences. » Conscient de ce luxe, il reste réaliste : « Qui ose dire qu'il y a égalité des chances en France ? Même pour moi, trouver un logement c'est la galère. » Reconnaisant à l'égard de ses parents, il veut désormais travailler « pour que [ses] enfants soient directement au bon étage de l'ascenseur social. » ◆

A.M.



**Antoine, 25 ans, stagiaire**

« A l'école, on est en complet décalage avec le marché »

Antoine en est à son sixième stage. Depuis sa sortie d'une école de commerce, il y a trois ans, il gagne 350 euros par mois et squatte chez des amis. Ses parents le soutiennent car même trouver un logement, « c'est le Far West, il faut trouver le temps, enchaîner les visites et cacher son statut de stagiaire. Je dis que je suis étudiant et que mes parents se portent garants ». Antoine est critique sur un système éducatif trop éloigné, selon lui, des réalités du marché. « A l'école, on est en complet décalage avec les attentes du marché. On te fait miroiter un monde où tout est possible, tu t'orientes vers les domaines qui te plaisent, or il est impossible de trouver un emploi stable. Reste les stages qui ne coûtent rien à l'entreprise. » ◆

A.M.

Recueilli par FABRICE TASSEL

Selon nos informations, l'organisation de Ben Laden tiendrait des camps au Waziristan.

# Al-Qaeda entraîne des jihadistes dans l'est du Pakistan



A Wana, au Waziristan, un garde frontalier patrouille.

Washington de notre correspondant

L'organisation Al-Qaeda, qui avait été expulsée de son sanctuaire d'Afghanistan après le renversement du régime taliban par les Etats-Unis fin 2001, s'est reconstituée un nouveau bastion opérationnel au Pakistan, dans la zone tribale du Waziristan. D'après nos informations, l'organisation terroriste y dispose à nouveau de camps d'entraînement spéciaux réservés aux combattants islamistes étrangers où seraient, entre autres, formés des candidats à l'attentat-suicide en Afghanistan et en Europe.

«**Bâton**». Deux de ces camps sont dirigés par un Irakien et un Ouzbek, révèlent à *Libération* plusieurs sources bien informées résidant au Waziristan (lire ci-contre). L'un des camps d'entraînement d'Al-Qaeda serait commandé par Abu Kasha, un Irakien qui se fait appeler «*Arab Malang*» («*derviche arabe*»). «*Il veut donner de lui l'image d'un mystique, explique une source, et se déplace généralement avec un bâton de randonnée, sans arme visible, accompagné seulement de quelques hommes.*»

Al'instar de la plupart des centaines d'autres combattants arabes du Waziristan, il a fui l'Afghanistan en 2001, vraisemblablement avec Oussama ben Laden. Récemment, il aurait fait venir à Mir Ali, un village du Nord-Waziristan où il est basé, des candidats algériens, somaliens et saoudiens au jihad, via l'Iran et l'Afghanistan. Une «*division du travail*» se serait mise en place. Les combattants arabes se concentreraient sur les attaques visant l'Afghanistan, en coordination avec les talibans afghans et pakistanais. Un autre groupe de combattants issus d'Asie centrale, principalement d'Ouzbékistan, aurait pour mission de lancer des offensives sur les

garnisons de l'armée pakistanaise au Waziristan. Ce groupe affilié à Al-Qaeda, serait dirigé par Najimuddin Uzbek. Selon nos sources, les insurgés talibans afghans et pakistanais, qui sont alliés à l'organisation de Ben Laden, exercent désormais un «*contrôle presque total*» sur le Waziristan. C'est de cette zone frontalière de l'Afghanistan que sont lancées la plupart des attaques visant le gouvernement afghan et les forces de la coalition. Le général Eikenberry, qui commande les 20000 soldats américains en Afghanistan, a noté mardi que le nombre d'attaques suicides était passé de 27 en 2005 à 139 l'an dernier. Dans le même temps, l'état-major américain a dénombré 4542 attaques armées en 2006, contre 1558 l'année précédente.

**Taper du poing.** Les Etats-Unis, officiellement alliés du Pakistan, se sont longtemps gardés de s'exprimer sur la tolérance suspecte du Pakistan et de ses services secrets à l'égard de talibans agissant depuis son ter-

ritoire. Pour Islamabad, le mouvement taliban est un moyen de défendre ses intérêts en Afghanistan, où son ennemi juré, l'Inde, a une influence croissante. Protéger les talibans revient néanmoins à tolérer ses alliés d'Al-Qaeda. A bout de patience, Washington a tapé du poing sur la table. Le 11 janvier, le coordinateur du Renseignement américain, John Negroponte a assuré que

**«Nous avons tué ou capturé de nombreux membres de haut rang d'Al-Qaeda. Mais le noyau est résistant.»**

John Negroponte, du Renseignement américain

le Pakistan abrite le QG mondial du réseau terroriste. «*Al-Qaeda entretient des connexions et des relations opérationnelles fortes qui atteignent, depuis le sanctuaire de leurs dirigeants au Pakistan, leurs filiales dans tout le Proche-Orient, en Afrique du Nord et en Europe*», a-t-il dit. Al-Qaeda est toujours l'«*organisation terroriste qui pose la plus grande menace aux Etats-Unis.*»

*Nous avons tué ou capturé de nombreux membres opérationnels de haut rang d'Al-Qaeda. Mais le noyau est résistant.*

**Enfler.** Selon les sources contactées par *Libération*, l'organisation de Ben Laden exerce une influence majeure au Waziristan, grâce à son alliance avec le commandant taliban local, Jalaluddin Haqqani. Pour son financement, elle s'est banalement servie, au moins jusque'en 2004, du réseau bancaire pakistanais, qui dispose de filiales au Waziristan (United Bank, Allied Bank, Muslim Commercial Bank). En 2003 et 2004, selon un responsable d'une de ces banques, des comptes jusqu'alors crédités de quelques centaines de roupies, ont enflé soudainement. Ces fonds, «*très importants*», provenaient principalement de deux sources: la ville pakistanaise de Karachi et l'émirat arabe de Bahrein. Aujourd'hui, le réseau aurait recours aux or-



LIBÉ: LE MAKING-OF

**Les accusations** lancées par le coordinateur du renseignement américain, John Negroponte, surprenantes par leur franchise, méritaient d'être vérifiées. Etait-elles exagérées? Un ami journaliste pakistanais, Khawar Mehdi, installé aux Etats-Unis, nous a donné un coup de main. Fin connaisseur des zones tribales, qu'il a couvertes pendant des années, il avait été arrêté en décembre 2003 avec deux journalistes de *l'Express* par les autorités pakistanaises lors d'un reportage sur place. Il est entré en contact avec des sources fiables au Waziristan. Pour des raisons de sécurité, il serait risqué de révéler leurs identités. Il est plus facile d'obtenir des informations sur le Waziristan de l'extérieur, grâce au courrier électronique et au téléphone, qu'en se rendant sur place. Les journalistes étrangers y sont interdits de séjour et les reporters pakistanais risquent leur vie s'ils publient des informations désapprouvées par les autorités ou les jihadistes. En l'espace de deux ans, quatre journalistes ont été tués au Waziristan.

rganisations de bienfaisance islamistes réparties à travers tout le Pakistan. Mardi, le Secrétaire à la Défense américain Robert Gates, en visite en Afghanistan, a déclaré que le Pakistan était un «*allié dans la*

*guerre contre la terreur*». Mais, a-t-il ajouté, il y a un «*problème*» car les «*réseaux d'Al-Qaeda opèrent depuis le Pakistan*».

PHILIPPE GRANGEREAU avec KHAWAR MEHDI

## Kosovo: l'Otan renforce ses troupes avant les élections serbes

Avant les élections serbes de dimanche, des supporters du Parti radical serbe, ultranationaliste, assistent à un meeting à Mitrovica, ville du nord du Kosovo toujours divisée entre Serbes et Albanais. Craignant des incidents, l'Otan a renforcé son dispositif militaire dans la province indépendante placée sous administration internationale depuis juin 1999. «Le niveau de nos forces est déjà un peu plus élevé qu'il ne l'était. Les réserves sont en position d'être acheminées plus vite que par le passé», a indiqué hier à Bruxelles un porte-parole de l'Otan qui a 17 000 hommes sur place dans le cadre de la Kfor.



## Un journaliste chinois battu à mort

Lan Chengzhang, du «China Trade News», enquêtait sur les mines.

Pékin de notre correspondante

Lan Chengzhang est mort le 10 janvier à l'hôpital de Datong, capitale du Shanxi, dans le nord de la Chine. Lan, 35 ans, journaliste au quotidien *China Trade News*, enquêtait sur un sujet très sensible dans cette province réputée pour être la plus meurtrière du pays pour les mineurs: la dangerosité des mines de charbon privées, officiellement interdites mais très souvent tolérées par les autorités locales.

Le 9 janvier avec deux autres reporters, il était sur le terrain à Huinyan, dans les environs de Datong, lorsque le propriétaire d'une mine illégale aurait tenté de les séquestrer dans son bureau. Lan a pu s'enfuir, mais il est revenu sur ses pas pour aider ses collègues. Des hommes les ont alors matraqués. Transporté à l'hôpital de Datong, Lan Chengzhang est mort le lendemain d'une hémorragie cérébrale. L'un de ses collègues, blessé, a pu raconter la scène et affirme que les attaquants étaient des «voyous» recrutés par le propriétaire de la mine privée.

L'histoire a été relayée sur le Net en début de semaine et a fait depuis l'objet de nombreux articles dans la presse chinoise. Wang Jianfeng, directeur du *China Trade News*, a confirmé que son reporter avait été battu à mort. Les autorités de la province, souvent soupçonnées de collusion avec les propriétaires de mines privées, l'ont accusé d'être un faux journaliste qui tentait de racketter les propriétaires de mines moyennant son silence, une pratique déjà observée à plusieurs reprises dans le Shanxi.

Recruté le 3 janvier à Datong pour le *China Trade News*, Lan n'avait pas encore de carte de presse délivrée par l'administration d'Etat. «On devait signer son contrat après la période d'essai», affirme la direction du journal, qui précise également qu'il n'avait pas reçu d'instruction de ses supérieurs pour aller enquêter dans les mines.

70 policiers de Datong seraient mobilisés pour éclaircir l'affaire et l'association des journalistes, officine liée au Parti communiste, a annoncé qu'elle envoyait une équipe sur place. En revanche, des journalistes d'autres publications, venus enquêter sur la mort de Lan Chengzhang, ont été interdits d'accès à l'hôpital.

BABETTE STERN

PASCALLE NIVELLE

# Mexique, le maïs nourrit la grogne

La hausse de 30% en trois ans du prix de la tortilla, aliment de base du pays, et l'augmentation des importations américaines ont provoqué des manifestations.

Mexico de notre correspondante

«**S**il les pauvres n'ont pas de tortilla, qu'ils mangent des gâteaux!» s'écrie la première dame du Mexique, habillée en Marie-Antoinette, aux côtés de son mari, le président Felipe Calderón, perdue poudrée et jupon de dentelle. La célèbre phrase de la reine, revisitée par l'humoriste Helguera dans un dessin paru dans le quotidien *La Jornada*, illustre ce qui pourrait devenir la première crise du nouveau chef de l'Etat, moins de cinquante jours après sa prise de fonctions.

A l'origine de la grogne populaire, la hausse du prix de la tortilla de maïs, aliment de base des Mexicains, qui a grimpé en flèche depuis le début de l'année. Il avait déjà augmenté de près de 14% en 2006, et de 30% en trois ans. Depuis quelques jours, les mani-

festations se multiplient, dans la capitale et les principales villes du pays. Hier, tapant sur des casseroles et criant «Nous voulons des tortillas, pas du pain! Sans maïs, il n'y a pas de pays», les manifestants ont marché sur le ministère de l'Economie pour réclamer la démission du nouveau titulaire, jugé incapable de gérer le problème.

### «Nous avons abandonné l'agriculture»

L'opposition – le «président légitime» et rival malheureux de Calderón, Andrés Manuel López Obrador en tête – organise le mouvement de résistance civile pour la défense des petits producteurs et des couches les plus pauvres de la population. Et met en cause le traité de libre commerce signé avec les Etats-Unis et le Canada en 1994, ainsi que les situations de monopoles dont jouissent certaines entreprises. «L'augmentation du prix du maïs n'a rien à voir avec la spéculation, mais vient du fait que nous dépendons des Etats-Unis, du maïs que nous y achetons, explique Obrador. Mexico n'est pas autosuffisant parce que nous avons abandonné l'agriculture dans le cadre de la politique néolibérale qu'a appliquée le gouvernement. Une seule entreprise, Maseca, contrôle 85% de la farine de maïs.» Le géant américain Cargill est également dans sa ligne de mire.

Pendant les premières semaines de son mandat, Calderón, a organisé des opérations coup de poing contre les narcotrafiquants dans plusieurs Etats du pays. Il n'a pas vu venir les conséquences pour la paix sociale de la hausse mondiale du prix du maïs. Son gouvernement vient seulement d'annoncer l'augmentation des quotas d'importations, sans droits de douane, à hauteur de 650 000 tonnes de maïs des Etats-Unis et d'Europe pour calmer les prix et éviter la pénurie de tortillas sur le marché intérieur. Une mesure qui, selon ses détracteurs, n'est pas à la hauteur du problème et, pis, ne fait que renforcer la dépendance alimentaire du Mexique à l'égard de l'étranger.

Depuis la signature du traité de libre commerce, les produits subventionnés américains entrent massi-

vement sur le marché mexicain, rendant les producteurs locaux non compétitifs, une des causes de l'exode massif des paysans. Selon Max Correa, secrétaire général de la Centrale paysanne, «ces importations supplémentaires vont générer plus de migrations. Un paysan se transforme en candidat à l'émigration quand cinq tonnes de maïs sont achetées à l'étranger».

Et la situation pourrait encore s'aggraver. En 2008, une disposition du traité prévoit la fin des quotas d'importation de trois produits de base pour les Mexicains: le maïs, les haricots et la canne à sucre. Au Parlement, les députés du Parti de la révolution démocratique et ceux du Parti révolutionnaire institutionnel (au pouvoir pendant soixante-dix ans) se sont unis pour dénoncer ce «palliatif» et demander des «actions globales pour aider à la production des produits de base».

### Le maïs sert de plus en plus à fabriquer du biodiesel

L'envolée des prix internationaux est notamment due à l'utilisation de plus en plus fréquente du maïs pour produire de l'éthanol qui sert à fabriquer du biodiesel, produit de substitution de l'essence en période de cherté du pétrole. L'année dernière, les Etats-Unis ont retiré du marché 40 millions de tonnes de maïs pour les consacrer à ce nouveau carburant. Au Mexique, la crise de la tortilla relance aussi le débat sur la souveraineté alimentaire. Pour l'éditorialiste de *Milenio*, Juan Gabriel Valencia: «La tortilla est nutritionnellement essentielle dans le régime des plus pauvres.» L'Eglise elle-même est partagée sur les conséquences de la hausse. L'archevêque de Mexico, le cardinal Norberto Rivera Carrera a estimé que l'augmentation de la tortilla «n'est pas une tragédie» pour le pays et ne devrait pas dégénérer en une «guerre sociale», mais l'évêque de San Cristobal de las Casas (Chiapas), Felipe Arizmendi Esquivel a affirmé, lundi, qu'il existait bien un risque de mouvement social et politique «aussi dramatique que celui de 1994» qui a vu le soulèvement des zapatistes.

BABETTE STERN

PASCALLE NIVELLE

### LIBÉ : LE MAKING-OF

Le sujet s'est presque imposé de lui-même tant il est au cœur du mécontentement populaire mexicain. Pour un lecteur français, il peut paraître anodin ou folklorique (la tortilla, comme le sombrero ou la tequila, fait partie de l'imagerie du Mexique). La difficulté a donc été de rendre le sujet sérieux en décrivant les enjeux et les conséquences sociales et politiques de la hausse du prix du maïs qui se répercute sur l'aliment de base. Sans que cela paraisse lointain. D'où l'idée de planter le décor en reprenant le dessin d'un humoriste. Chacun connaît son histoire de France et sait que l'augmentation du prix du pain en 1789 a débouché sur des émeutes et a conduit Marie-Antoinette et Louis XVI à l'échafaud. Sur le fond, ce genre de sujet est du pain béni (si j'ose dire). Tout y est: la politique mexicaine et ses deux présidents, la souveraineté alimentaire, les effets de la mondialisation, les entreprises transnationales, le rôle des Etats-Unis, la problématique des ressources énergétiques... Un bonheur pour un(e) journaliste.

B.S.

## L'exécution de Saddam Hussein: une «vengeance», selon Bush

Quinze jours après la pendaison de Saddam Hussein, George W. Bush a estimé mardi que celle-ci «semble constituer un acte de vengeance» confessionnelle et montre que le gouvernement irakien «manque encore d'une certaine maturité». Le président américain s'est toutefois déclaré «satisfait» du déroulement des procès de l'ex-dictateur irakien et de ses deux proches, exécutés ce week-end. Sur place, 15 personnes ont été tuées et 33 blessées hier dans deux explosions, l'une dans le quartier populaire chiite de Sadr City à Bagdad, l'autre à Kirkouk. Une employée américaine d'une ONG et deux agents de sécurité étrangers ont également été tués hier dans une embuscade à Bagdad. (AFP).

## Les gens

### Scalzone, le retour qui divise



Le retour annoncé en Italie d'Oreste Scalzone, un ex-terroriste d'extrême gauche réfugié en France depuis des années, provoque une virulente polémique. Condamné en 1983 à seize ans de réclusion, pour vol à main armée et participation à un groupe armé, des faits remontant à 1977, il n'a jamais purgé sa peine étant réfugié en France.

Vingt ans après, il y a prescription et lui veut, maintenant, rentrer au pays. «C'est une offense aux victimes du terrorisme et à leurs familles», s'indigne Salvatore Berardi, fils d'un officier de police tué à Turin (nord) par les Brigades rouges, et la droite se déchaîne contre l'«injustice». La gauche au pouvoir soutient la nécessité de tourner la page. «Ce retour est une bonne nouvelle car il contribue à clore définitivement l'époque des années 70», assure Paolo Cento, secrétaire d'Etat à l'Economie.

### Tunisie: interpellations massives

Les affrontements meurtriers, qui ont opposé fin décembre et début janvier les forces de l'ordre à un groupe armé salafiste aux environs de Tunis, ont été suivis d'interpellations massives dans tout le pays. A Bizerte, des jeunes pratiquants ont notamment été arrêtés à la sortie des mosquées. Alors que les organisations tunisiennes de droits de l'homme s'inquiètent de l'arrestation de «plusieurs dizaines» de personnes à Slimane, lieu de l'affrontement le plus grave, dans la région sud de Tunis et au Kef, Sidi Bouzid, Kasserine, Gafsa, villes proches de la frontière algérienne, Tunis a démenti hier avoir procédé à des arrestations massives. En des termes toutefois assez ambigus. «Il n'y a pas de «campagnes d'arrestations» ni d'arrestations en dehors du cadre prévu par la loi», affirmait hier une source officielle.

S. Etr.

### Bouaké: la juge Michon au Togo

La juge au Tribunal aux armées de Paris (TAP), Florence Michon, est actuellement au Togo dans le cadre de l'enquête sur le bombardement meurtrier de Bouaké (Côte-d'Ivoire) de novembre 2004, a appris Libération de source concordante. Soupçonné par la justice d'avoir fourni les avions qui ont été utilisés lors du raid et d'avoir aidé à exfiltrer les pilotes «slaves» qui étaient aux commandes des avions, le marchand d'armes français Robert Montoya vit au Togo. Neuf soldats français et un agronome américain ont été tués dans le raid de Bouaké.

T. H.

► Le président du Parlement somalien, jugé «trop proche» des islamistes, a été destitué hier par les parlementaires. Ils prennent à contre-pied la communauté internationale qui réclame un dialogue «incluant toutes les parties».

# Angela Merkel veut doter l'UE d'une Constitution dès 2009

La chancelière entend mettre au point un texte d'ici à la fin de l'année.

Strasbourg (UE) envoyé spécial

Angela Merkel a répété, hier, devant le Parlement européen, qu'elle voulait que l'Union se dote d'un nouveau traité constitutionnel avant les élections européennes de juin 2009. Pour la Chancelière allemande, qui exerce depuis le 1<sup>er</sup> janvier la présidence tournante des Vingt-Sept, «il faut que d'ici aux prochaines élections, en 2009, ce processus soit terminé. Ce serait un échec historique, ce serait rater le tournant de l'histoire» car «nous savons qu'avec les règles actuelles [celles du traité de Nice, ndr], l'Union ne peut pas être élargie et n'a pas la possibilité de prendre les décisions nécessaires». Elle sait qu'une grande partie de la solution dépendra du résultat de la présidentielle et des législatives françaises: or, si Nicolas Sarkozy a annoncé qu'il ferait ratifier un nouveau traité par le

Parlement, Ségolène Royal a annoncé hier qu'elle organiserait un référendum quelle que soit la teneur du texte, une volonté déjà exprimée par François Bayrou. La Chancelière s'est gardée d'entrer dans les détails de la «feuille de route» dont elle en-

«Je souhaite qu'il y ait un volet social et que les droits des travailleurs soient pris en considération en Europe.»

Ségolène Royal, hier à Luxembourg

tend doter l'Union d'ici à la fin de sa présidence, fin juin, ou encore de dire ce qu'elle entendait sauver du texte rejeté par les Néerlandais et les Français en 2005. Elle a seulement insisté sur la nécessité d'en préserver la «substance». Elle a reconnu que «sur certains points, les citoyens ne voient pas quelle est la valeur ajoutée du traité» et qu'il faudra y remédier.

L'idée allemande serait de convoquer très rapidement une conférence intergouvernementale (CIG) qui, sur la base du traité constitutionnel, mettrait au point un nouveau texte dans un délai très court (quelques semaines), pour que l'affaire soit bouclée avant la fin de l'année. Daniel Cohn-Bendit, le coprésident du groupe des Verts, s'est montré très critique: «Si vous pensez qu'on va pouvoir remettre sur les rails le processus institutionnel en mettant les gouvernements nationaux dans une chambre close, les citoyens européens le refuseront.»

Quelques instants plus tard, à Luxembourg, la candidate socialiste à la présidentielle française se prononçait justement, à la sortie d'une rencontre avec Jean-Claude Juncker, le Premier ministre du grand-du-

ché, pour un nouveau référendum «sur un traité qui permette aux institutions européennes de fonctionner». Pour la première fois, Royal a précisé ce qu'elle souhaitait: «Je ne veux pas que les Français pénalisent les pays européens qui se sont déjà prononcés. Ce que je souhaite, c'est qu'il y ait un volet social et que les droits des travailleurs soient pris en considération en Europe.» Pour le social-chrétien Jean-Claude Juncker, il faut que les dirigeants européens se mettent d'accord «sur le principe qu'il doit y avoir un salaire social minimum partout, qu'il faudrait un revenu minimum d'insertion, un revenu minimum garanti partout, libre aux Etats d'en fixer le niveau (...), qu'il y ait des règles minimales en matière de licenciement». Autant d'éléments censés rassurer le «non» de gauche. ◀

JEAN QUATREMER

## Haloutz, victime collatérale de la guerre au Liban

La démission du chef d'état-major israélien menace le gouvernement d'Ehud Olmert.

Défaite sans gloire. Celle du chef d'état-major israélien Dan Haloutz qui a attendu pas moins de six mois après l'échec de la guerre du Liban pour rendre publique sa démission hier, annonce des jours difficiles pour les deux plus hauts responsables israéliens. Désormais, le Premier ministre Ehud Olmert et son ministre de la Défense, Amir Peretz sont en première ligne face aux nombreuses voix qui leur reprochent leur gestion catastrophique de ce conflit. Un effet domino est donc très possible, d'autant plus que l'annonce du départ de Haloutz intervient quelques heures après l'annonce de l'ouverture d'une enquête criminelle contre Olmert dans un scandale concernant la privatisation d'une banque.

**Ratés.** Les partis d'opposition de droite et de gauche estimaient que le chef du gouvernement devait quitter ses fonctions sans même attendre les conclusions préliminaires de la commission d'enquête officielle sur la guerre du Liban qui doivent être rendues publiques au début février. «La démission du chef d'état-major consacre l'échec de la guerre du Liban et oblige le Premier ministre et le ministre de la Défense à quitter leurs fon-



Dan Haloutz.

ctions», commentait hier le député Israël Katz du Likoud (opposition de droite). Même son de cloche à gauche. «La décision prise par le général Haloutz était inévitable mais il n'était pas le seul responsable des ratés de la guerre. Le gouvernement l'était aussi», a indiqué le député Ophir Pines-Paz, candidat à la succession de Peretz à la tête du parti travailliste.

«Sécurité du pays». A l'heure où une attaque de l'Iran par les Etats-Unis est de plus en plus envisagée, ce qui placera Israël au cœur de la tempête, il semble improbable que Peretz, ancien dirigeant syndical sans expérience militaire, puisse demeurer à son poste. «Chaque jour de plus où cet homme demeurera en fonction compromettra sérieusement la

sécurité du pays», a lancé hier le ministre en charge des Affaires stratégiques, Avigdor Lieberman, chef d'une formation d'ultradroite de la coalition. «C'est désormais au tour d'Amir Peretz, résumait le quotidien Maariv, de quitter ses fonctions pour permettre à l'armée de s'engager dans une nouvelle voie. Quant à Olmert, c'est à l'opinion publique de juger.» Même au sein de Kadima, le propre parti de Olmert, le sort de ce dernier est sur la sellette. Plusieurs responsables estiment qu'il devrait se démettre pour permettre à Tzipi Livni, l'actuelle ministre des Affaires étrangères, la seule épargnée par les sondages, de le remplacer. Ceux-ci sont mauvais pour cette formation et le dernier accorde une large victoire au Likoud en cas d'élections anticipées: 29 sièges contre 12 actuellement, sur un total de 120. Kadima n'aurait que 12 sièges contre 29.

Le départ de Haloutz consacre l'échec de l'armée israélienne contre le Hezbollah. Escamotant que la guerre serait courte, l'officier avait tout misé sur l'aviation pour détruire son appareil militaire. Mais, en dépit de bombardements intenses, qui ont rasé des quartiers entiers de Beyrouth et ont détruit villes et villages du sud, il n'était pas parvenu à

empêcher la formation chiite de tirer pendant les 33 jours du conflit des centaines de roquettes sur Israël. Seul véritable succès, la destruction des rampes de missiles Zelzal, d'une portée de 200 km, capable d'atteindre Tel-Aviv. **Graves lacunes.** Plus tard, l'engagement d'unités d'infanterie et de blindés, souvent mal entraînées et sous-équipées, allait révéler de graves lacunes dans la chaîne de commandement, et se traduire par quelque 120 tués chez les soldats israéliens. Réputé dur, sans état d'âme, il avait choqué en déclarant que la mort d'enfants lors d'un raid sur Gaza, en 2002, ne l'empêchait pas de dormir. Ni de gagner de l'argent puisque son image a aussi été ternie lorsque la presse a révélé qu'il s'était livré à des opérations boursières quelques heures seulement avant de déclencher la guerre du Liban en prévision d'une baisse des cours. ▶

JEAN-PIERRE PERRIN

(Annonce légale)

S.C.I. RODIER MAUBEUGE  
SCI au capital de 3 200 euros.  
Siège social: 10, rue Rodier,  
75009 Paris. RCS Paris 428 498 497  
L'AGE du 13 décembre 2006 a décidé la dissolution anticipée de la société, devenue sans objet. Le liquidateur est M. Louis JEANJEAN, demeurant au 14, rue Rodier, 75009 Paris. Pour avis. Le Liquidateur.

**Environnement.** Un projet de mine canadien contesté à la frontière argentine-chilienne.

# La fonte de l'or ralentie par un glacier



La vallée du Transito, où vivent les Indiens Diaguitas qui seraient menacés par la mine.

**LIBÉ: LE MAKING-OF**

**Partisane?** Ce projet minier cristallise depuis deux ans la colère des Chiliens face au «laxisme de l'Etat». L'argument qu'on entend partout, jusqu'à ma boulangère ou au chauffeur de taxi: les grandes compagnies s'enrichissent grâce aux ressources naturelles du pays en laissant derrière elles des désastres écologiques, sans même générer de richesses pour le Chili. Outre le fait de travailler dans trois langues, écrire un tel article n'est pas simple car il faut tout raconter dans un espace qui paraît toujours trop étroit. Sans devenir trop spécialiste et finalement incompréhensible pour les lecteurs qui ne connaissent pas le pays. J'ai aussi un peu lutté pour éviter d'être trop partisane (j'écoute à cet égard les avis de mes proches). Egalement frustrant: le reportage sur les glaciers était impossible, Barrick n'accorde les autorisations à la presse qu'au compte-gouttes.

CLM.

RODRIGO GOMEZ-BOVIRA. VU

*15 tonnes de poussière émise quotidiennement dans l'atmosphère. Or un glacier couvert de poussière fond.»*

**Poussière.** Depuis 1981, date à laquelle les prospections minières ont commencé sur les glaciers, 50% à 70% des plus petits ont disparu. La faute à qui? Aux «changements climatiques», selon Barrick; «à Barrick», selon la Direction générale des eaux chilienne (DGA). L'organisme dépendant du ministère des Travaux publics a estimé que la fonte était due à la poussière générée par l'entreprise, recouvrant en partie les glaciers, et à la route construite par Barrick à même les glaciers. «Mais désormais, rassure Rodrigo Weisner, directeur de la DGA, si de la poussière s'élève à nouveau, Barrick doit prendre des mesures, et c'est ici qu'intervient l'Etat, afin de contrôler que les mesures soient bien prises.»

Or au Chili le contrôle de l'Etat sur les activités industrielles est rare. «Sur 5534 projets approuvés entre 1990 et 2004 par l'instance nationale de protection l'environnement, 71% n'ont pas été contrôlés une seule fois», souligne Paola Vasconi de la fondation environnementale Terram. Autrement dit, les Chiliens craignent que Barrick, malgré son slogan d'«entreprise minière responsable», ne fasse au final ce que bon lui semble.

**Catastrophe.** Autre préoccupation: l'acidification des eaux. Les tonnes de roche sans valeur seront déversées à la naissance de la rivière Estrecho, qui alimente en partie la vallée. Or la roche une fois brisée libère les produits chimiques qu'elle

renferme naturellement: arsenic, mercure, plomb... «S'ils atteignent l'eau de la vallée, on risque une catastrophe sanitaire», alerte Lucio Cuenca. «Certains habitants n'ont pas l'eau courante, ils se servent directement dans la rivière.» Barrick a promis une usine de traitement de l'eau et un canal de dérivation pour la rivière.

Une grande partie des habitants de la vallée, notamment les maires, sont en faveur de Pascua-Lama: ce sont 5500 emplois au cours de la construction et 1600 en phase productive dans une région fortement touchée par le chômage (jusqu'à 17%). L'entreprise a déjà reçu 60000 CV de tout le Chili. «Il est donc peu probable que la vallée de Huasco profite de tous les emplois», remarque Lucio Cuenca. Autre bénéfice attendu pour le pays: les recettes fiscales. Or, l'autre mine de Barrick au Chili, El Indio, n'a pratiquement pas versé d'impôt en dix ans d'activité (2). Et Pascua-Lama sera encore plus difficile à fiscaliser, la mine étant binationale. ➤



**Santiago** correspondance

**P**lus rien ne peut l'arrêter. La compagnie canadienne Barrick Gold Corporation, parmi les premières productrices d'or au monde, peut commencer à construire sa mine à ciel ouvert, à la frontière entre le Chili et l'Argentine. Située à plus de 4000 mètres d'altitude en pleine cordillère des Andes, Pascua-Lama devrait produire à partir de 2010, pour une vingtaine d'années. L'investissement est lourd - 1,5 milliard de dollars -, mais la mine promet de rapporter gros: 700000 onces d'or (une once pèse 28,349 grammes) et 18 millions d'onces d'argent par an. Le 6 décembre dernier, l'Argentine a approuvé le projet. Au Chili, l'accord a été donné le 15 février par la Corema, l'organisme régional chargé de veiller à la protection de l'environnement. Avec une condition majeure à la clé: la compagnie n'a pas droit de toucher aux glaciers. Le fonctionnement de la mine ne doit pas même les affecter.

**Culture.** Car c'est là le hic de l'histoire, devenue emblématique au Chili de l'opposition citoyenne aux grandes compagnies (1). Une partie du gisement d'or se trouve sous 20 hectares de glaciers. Qu'à cela ne tienne, disait l'entrepreneur il y a encore un an, il suffit de les découper et de les amener par camion vers un autre glacier auquel ils finiront par s'agréger. Une explication qui n'a pas convaincu la Corema. Sous la

pression des écologistes et d'une petite partie des 70000 habitants de la vallée de Huasco, elle s'oppose au projet.

Aux portes du désert d'Atacama, le plus aride au monde, leur magnifique vallée forme un sillon verdoyant, baignée de rivières, entre des montagnes peulées par la sécheresse. Elle prend naissance dans la cordillère et ses ressources hydrauliques dépendent en partie des glaciers qui gênent Barrick. S'ils venaient à fondre, l'eau diminuerait dans la vallée. Un bien précieux d'autant que 13% des habitants vivent de l'agriculture, principalement de l'olive et du raisin. Dans la vallée depuis l'ère précolombienne, la communauté des Indiens Diaguitas survit grâce à l'élevage et à l'agriculture de subsistance. Eux aussi craignent la destruction de leur lieu de vie, à la disparition de leur culture.

Afin de respecter la clause de la Corema, Barrick s'est donc engagé «à ne pas extraire un million d'onces d'or se trouvant à proximité des champs de glace», selon Vincent Borg, chargé de presse de la compagnie. «Insuffisant», tranche Lucio Cuenca, directeur de l'association environnementale Olca. L'entreprise utilisera 82 tonnes d'explosifs par jour. Ajouté au mouvement des machines, cela signifie 13 à

## SÉISME Priorité à la prévention aux Antilles

Le gouvernement a décidé, hier, de faire du risque sismique aux Antilles une priorité. La ministre de l'Ecologie Nelly Olin a rappelé que des «séismes majeurs, de magnitude supérieure à 7,5 sur l'échelle de Richter, peuvent se produire dans ces départements d'outre-mer». Le gouvernement prévoit de financer à hauteur de 73% le fonds de 343 millions d'euros nécessaire au «renforcement du bâti existant».

## GÉOTHERMIE Plaintes contre une série de séismes à Bâle

Des centaines de plaintes pénales et civiles ont été déposées contre le projet de centrale géothermique de Bâle (nord de la Suisse), jugée responsable d'une série de secousses telluriques depuis début décembre. Ces séismes de magnitude 3 sur l'échelle ouverte de Richter sont liés à l'injection d'eau pressurisée à 5000 m de profondeur.

## TEMPÊTE Le froid fait 42 morts aux Etats-Unis

La Maison Blanche a déclaré l'état de catastrophe naturelle dans le Missouri, après avoir décrété l'état d'urgence dans l'Oklahoma à la suite d'inondations, de chutes de neige et de pluie verglaçante, ayant fait 42 morts depuis vendredi dans l'ensemble du pays. Hier, un demi-million de personnes étaient privées d'électricité. En Californie, touchée par une inhabituelle vague de froid, le gouverneur Arnold Schwarzenegger a aussi décrété l'état d'urgence.

## H5N1 Une jeune femme contaminée en Egypte

Selon un responsable de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), une Egyptienne de 27 ans a été contaminée par le virus de la grippe aviaire. Le virus H5N1 a déjà fait dix morts en Egypte et huit autres cas humains ont été recensés depuis la réapparition de la maladie dans un élevage de volailles en février dernier.

CLAIRE MARTIN

(1) L'opposition au projet est moins importante du côté argentin.  
(2) La loi chilienne permet aux multinationales, par des jeux de passe-passe juridiques, d'éviter les impôts.

Face à l'embellie Sarkozy, la candidate PS a voulu rassurer ses troupes hier.

# A Toulon, Royal veut prouver qu'elle est dans le bon tempo

Toulon envoyé spécial

Pour chauffer la salle, les socialistes varois avaient opté pour une fanfare. Peut-être fallait-il y voir une métaphore politique. Car c'est avant tout de rythme qu'il était question, hier soir à Toulon, pour ce qui ressemblait fort au premier véritable meeting de Ségolène Royal, calé entre une batterie de «débats participatifs». Alors que des inquiétudes se font jour chez les socialistes quant au tempo de la campagne voulu par la candidate, notamment au regard du grand spectacle mis en scène dimanche par son principal adversaire, elle, d'emblée, voulu rassurer les siens: «J'entends la droite dire qu'il y aurait comme un trou d'air dans la campagne. Ce que je vois, c'est un souffle d'air qui nous pousse vers la victoire en 2007», a attaqué Ségolène Royal, dont le discours a, d'abord, défendu la méthode: «Je prends ce temps et je le prendrai parce que je l'ai décidé. Je serai la candidate de la vérité de la parole.» Face à «la puissance de l'argent», Ségolène Royal, qui réfute l'idée que la phase participative soit «du temps perdu», entend «mobiliser en profondeur l'intelligence du peuple français». Lequel, selon elle, constitue une motivation pour ne pas varier: «C'est grâce à vous que dans cette élection

«C'est grâce à vous que je peux garder le cap, rester moi-même.»

Ségolène Royal, hier soir

majeure je peux garder le cap, rester moi-même.»

«Du temps au temps». Royal n'aura donc nullement infléchi son propos. «Je suis dans la cohérence, et j'y resterai», glissait-elle quelques instants après son discours, au cours duquel elle avait pointé l'inconstance de la droite en dénonçant ses pirouettes sémantiques: «Ily a aussi la vérité des mots et des concepts. Et lorsqu'ils ne correspondent à rien, ils ne tiennent pas la distance. C'est pourquoi la droite ne parle plus de rupture. La candidature de droite est celle de la continuité. Le changement profond, c'est la gauche qui l'incarne.» Son entourage, ces dernières heures, laissait présager ce maintien de cap:



Ségolène Royal avec Michel Vauzelle, président PS de la région Paca, hier soir.

«Le rythme et la méthode de Ségolène Royal sont les bons», martelait Jean-Louis Bianco, son codirecteur de campagne, avant de citer François Mitterrand: «Il faut donner du temps au temps...»

Même si le lieu, symboliquement, importait aussi, en cette ex-ville frontiste toujours des plus droitières, où l'on sait bien que la République est un combat», a rappelé la candidate, qui a profité de l'occasion pour répliquer, sans jamais le citer, à Sarkozy. Et pour asséner une

leçon d'histoire à «une droite historiquement à bout de souffle qui n'a rien d'autre à proposer que de soigner le mal par le mal»: «L'Ancien Régime et la Révolution, ce n'est pas pareil. Les croisades et Valmy non plus. La morale de l'histoire, ce n'est pas que tout se vaut et s'équivaut.» Soignant le clivage, elle a dénié à son meilleur adversaire, accusé de «tomber dans des synthèses qui permettent tous les renoncements, tous les opportunistes», le droit de «s'attribuer des valeurs auxquelles on ne correspond pas». Avant de conclure: «Ni amnésie, ni repentance. Je veux une France capable de porter un regard apaisé sur son histoire, de reconnaître la colonisation pour ce qu'elle fit, dominer et spolier, et la place de la police de Vichy dans la déportation des Juifs français.»

**Héritage.** Royal n'entend donc pas laisser l'adversaire préempter son héritage de gauche. «Il ne faut pas quitter le champ des

**LIBÉ: LE MAKING-OF**

**Transmission.** Libération travaille avec des photographes correspondants. Eric Franceschi couvre la région de Marseille. Pour le meeting de Ségolène Royal, une demande d'accréditation a été envoyée mardi. Hier, Eric Franceschi est arrivé en avance au palais Neptune, lieu du meeting. Il s'installe avec son appareil numérique et attend le discours qui doit durer 45 minutes. A la fin du meeting, le photographe rejoint la salle de presse, transfère ses photos sur ordinateur, mais appelle le service photo de Libé pour prévenir qu'il a du mal à envoyer sa sélection d'images. Au final, il a pu envoyer 5 photos grâce à la ligne d'un confrère. 24 photographes étaient présents pour couvrir cette réunion publique. Service photo

valeurs. Dans une élection présidentielle, c'est ce qui compte», expliquera-t-elle après le meeting. Une volonté qui s'applique d'abord à la politique, où la championne socialiste s'est broyée en «candidate de la morale de l'action», appelant à «une sorte de révolution démocratique» dans laquelle on sentait la patte d'Arnaud Montebourg,

un des contributeurs au discours. Dans le champ sociétal aussi, où Royal «veut que la France accepte ce qu'elle est devenue: plurielle, diverse, colorée.» Citant tout à tour Mitterrand, Rimbaud, Gambetta, elle a conclu sur la chanson de Diam's *Ma France à moi*. Question de rythme, toujours. DAVID REVAULT D'ALLONNES

## Le défaut de Royal? «Hollande»

La part des Français déclarant pouvoir voter pour Ségolène Royal a chuté de 10 points entre novembre et janvier, selon un sondage BVA pour Orange rendu public hier (1). 58% des Français, contre 68% en novembre, affirment «pouvoir voter» pour elle. La chute est de 21 points parmi les sympathisants d'extrême gauche et de 25 points parmi ceux des Verts. Nicolas Sarkozy subit aussi une baisse, mais nettement moindre (2 points), 56% des personnes interrogées affirmant «pouvoir voter» pour lui. Le chef de l'UMP est désigné comme celui faisant la meilleure campagne (39%), 13 points devant Ségolène Royal (26%). Hier soir, sur Canal+, Arnaud Montebourg (PS) n'a pas arrangé les affaires de son parti. A la question de savoir quel était, selon lui, le plus gros défaut de Ségolène Royal, il a spontanément répondu: «Hollande.»

(1) Réalisé par téléphone du 15 au 16 janvier auprès d'un échantillon représentatif de 956 personnes âgées de 18 ans et plus.

Le candidat UMP a nommé pour sa campagne un binôme de porte-parole au profil complémentaire.

Premier baptême du feu pour les deux porte-parole de la campagne de Nicolas Sarkozy, hier matin, au quartier général de la rue d'Enghien à Paris (X<sup>e</sup> arrondissement). Xavier Bertrand et Rachida Dati ont expliqué qu'ils rencontreraient la presse en fonction de l'actualité et non à date fixes. Ils ne seront pas basés en permanence au QG où seule une poignée de fidèles auront droit à leur bureau personnel dans les 1000 m<sup>2</sup> de ces anciens ateliers de Paco Rabanne, tels le directeur de campagne, Claude Guéant, ou le conseiller politique François Fillon. Le tandem Bertrand-Dati a été choisi pour leur complémentarité: un politique, une technique, un homme, une femme, un Français de souche, une Française issue de l'immigration. Portraits.

**Rachida Dati, le modèle**

C'est la figure parfaite de l'intégration heureuse. Volontaire et travailleuse, cette brune piquante de 41 ans est érigée en modèle par Sarkozy. Fille d'un père marocain et d'une mère algérienne qui ont eu douze enfants, elle a grandi dans une HLM de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), faisant le ménage avec sa maman analphabète. Multidiplômée (sciences éco, droit, Ecole nationale de la magistrature), elle a travaillé comme aide soi-



Les deux porte-parole, hier, au QG de l'UMP à Paris.

# Rachida Dati-Xavier Bertrand: les deux voix de Sarkozy

gnante pour se payer l'université. Devenue magistrate en 1999, elle a été affectée dans différents tribunaux, d'abord auditeur de justice au tribunal de grande instance de Bobigny puis substitut du procureur de la République au TGI d'Evry. Agacée par la gauche qui considère, selon elle, les enfants d'immigrés, comme nécessairement proche d'elle, elle a spontanément proposé ses services à Sarkozy. Culottée, elle l'a, à plusieurs reprises, sollicité avant de pouvoir le rencontrer. Le ministre de l'Intérieur a été séduit par sa détermination et a très vite compris l'intérêt qu'il avait à attirer dans son giron des per-

sonnalités issues de l'immigration. Discrète et efficace, Rachida Dati a exercé plusieurs fonctions auprès du ministre. Elle s'est notamment chargée des liens avec les jeunes et a travaillé sur le projet de loi sur la prévention de la délinquance. Totalelement dévouée à Sarkozy, elle s'est mise en disponibilité du ministère de la Justice dont elle dépend pour se consacrer au porte-parolat. Pour assurer cette fonction, elle a été coachée par des professionnels des médias pour parler en public.

**Xavier Bertrand, l'ambitieux**

Comment pourra-t-il concilier sa fonction de porte-parole

et celle de ministre de la Santé? Ce n'est pas le genre de questions que ce jeune assureur de profession se pose. «Je ne suis pas aux 35 heures et je n'ai pas l'intention de m'y mettre», a-t-il répondu hier. Xavier Bertrand, 41 ans lui aussi, a pris de l'assurance depuis son ascension éclair en politique. «Le melon, même», ironise un de ses collègues ministre. «Des jaloux...», se moque Xavier Bertrand. Etiqueté chiraco-juppéiste, il incarne l'«esprit d'ouverture» dont se prévaut Sarkozy. Adhérent précoce du RPR (à 16 ans), il est l'archétype de l'élu local. Député de l'Aisne, il prend en charge, à l'UMP, le

dossier des retraites, après la victoire de Jacques Chirac en 2002, et sillonne la France pour expliquer la réforme que le gouvernement prépare. Il est repéré par son dynamisme, certains à l'UMP le décrivant déjà comme «fuyot» et «très ambitieux». Des traits de caractère qui plaisent en tout cas à Alain Juppé qui le fait entrer en 2004 au gouvernement Raffarin, comme secrétaire d'Etat à l'Assurance maladie. En 2005, bien que non médecin, il succède à Philippe Douste-Blazy au ministère de la Santé. Il met actuellement en oeuvre l'interdiction de fumer dans les lieux publics. ◀

VANESSA SCHNEIDER

## Pour la justice, le logement ne s'impose pas toujours

Pourtant en déficit d'habitations, la mairie de Saint-Rémy n'a pu préempter un terrain pour contrer un projet hôtelier.

Adopté hier en Conseil des ministres, le droit au logement opposable est accueilli avec circonspection sur le terrain. Ainsi, par exemple à Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône). Non que le maire, Hervé Chérubini (PS) y soit défavorable. Mais il a quelques raisons de s'interroger sur sa mise en œuvre concrète. Dans sa commune, l'immobilier est sous tension du fait d'acheteurs de résidences secondaires ou de retraités aisés attirés par le soleil. «Tous les jours, des jeunes dont les parents vivent de longue date à Saint-Rémy, sont contraints de quitter notre ville car ils ne parviennent pas à trouver de logements accessibles», se désole

l'élu. Pour tenter de réguler le marché local, la commune cherche des terrains à bâtir. «Lorsqu'une opportunité se présente, on lance des opérations mélangées d'habitat avec de l'accession sociale à la propriété et des logements locatifs sociaux», commente Hervé Chérubini. Mais les terrains sont rares et la pression foncière maximale du fait de la présence de promoteurs. «Intervention». Il y a quelques mois, une opportunité se présente. Elle concerne un terrain de 14 000 m<sup>2</sup>, sur lequel un opérateur immobilier pri-

vé a jeté son dévolu pour réaliser une résidence hôtelière. Saint-Rémy, à peine plus de 10 000 habitants, compte déjà 4 hôpitaux quatre étoiles, 4 hôtels trois étoiles, 10 hôtels deux étoiles, 23 gîtes, 3 terrains de camping, et 11% de résidences secondaires. «A la mairie, nous avons considéré que la commune avait plus besoin de logements pour ses habitants que d'une construction à caractère touristique», affirme Yves Faverjon (PS), le premier adjoint. En octobre 2006, le maire signe un arrêté pour préempter cette parcelle «en vue

de créer de l'habitat». Insuffisant, a décidé le tribunal administratif de Marseille en s'appuyant sur le code de l'urbanisme. Saisi en référé, par l'opérateur privé, le juge a suspendu l'arrêté de l'édile. «Il ne ressort pas des pièces du dossier ni des débats à l'audience que la commune a des projets actuels et déjà avancés de construction de logements sociaux», a tranché le tribunal. Ce que ne nie pas le maire. «Mais pour faire une préemption, nous disposons d'un délai de quelques semaines. Difficile de ficeler un projet précis en si peu de temps quand on sait que le promoteur a mis plus d'un an à monter le sien», argumente Chérubini. Il rappelle que «l'intervention de la puissance

publique est indispensable pour produire des logements à prix accessibles». Sans cela, «le droit au logement opposable restera incantatoire». **Pression.** Le président de l'Association des maires de France (AMF), Jacques Pélissard (UMP) ne dit pas autre chose: la mise en œuvre de ce droit est «nécessairement liée au résultat du plan de relance de l'offre de logements sociaux». Le projet de loi, examiné hier par le Conseil des ministres, est aussi un moyen de pression pour maintenir un rythme élevé de construction de logements à loyers modérés. A condition que la réglementation n'entraîne pas leur réalisation. ◀

TONINO SERAFINI

**Sarkozy: Robien entend de «bonnes choses»**

Gilles de Robien, seul ministre UDF, a entendu «beaucoup de bonnes choses» dans le dernier discours de Sarkozy. Invité de Questions d'Info (LCP/le Monde/France Info), il a en revanche qualifié, hier, de «chimère» la volonté de François Bayrou de former un gouvernement d'union nationale.

**La peine de mort sera bien exclue par la Constitution**

Le Conseil des ministres a entériné, hier, le projet de loi inscrivant l'interdiction de la peine de mort dans la Constitution. Cela «interdira le rétablissement d'une peine inhumaine», a expliqué Jacques Chirac.

**Le PS inquiète les Verts**

Cécile Duflot, secrétaire nationale des Verts, s'inquiète du «gel de facto» des discussions programmatiques et électorales avec le PS. Dans une lettre à François Hollande, Cécile Duflot se dit surprise d'entendre que le parti socialiste attend «une clarification des candidatures écologistes à la présidentielle». Sans référence explicite à la candidature Hulot, elle assure que celle de Voynet «ne sera pas remise en cause».

**Sondage: Frèche n'a pas la cote**

55% des Montpelliérains ont une mauvaise opinion du président PS de la région Languedoc-Roussillon Georges Frèche, selon un sondage à paraître aujourd'hui dans l'Express. Ils sont encore 37% à avoir «plutôt une bonne opinion» de leur ancien maire Réalisé du 13 au 16 décembre auprès d'un échantillon de 802 personnes.

**LIBÉ: LE MAKING-OF**  
**Don Quichotte.** Au plus fort de la mobilisation des SDF, le maire de Saint-Rémy nous a écrit. Il faut, explique-t-il, que la construction de logements devienne un droit «non opposable». Son témoignage nous a paru exemplaire. Il montre les difficultés concrètes des élus qui tentent de promouvoir le logement social. A.A.



Des commissions occultes auraient été versées à des dirigeants camerounais.

# Les affaires Total débarquent sur le continent africain



Assemblée générale de Total en 2005. Depuis cinq ans, le groupe pétrolier est sous le coup d'une enquête concernant ses affaires avec l'Irak sous embargo.

**E**t une affaire Total de plus, une! Il y a d'abord le volet «pétrole contre nourriture», instruit depuis cinq ans, le pétrolier français étant soupçonné d'avoir copiné avec le régime de Saddam Hussein en pleine période d'embargo sur l'Irak. Puis l'affaire iranienne, ouverte en décembre, Total étant soupçonné d'avoir viré des fonds à des proches de l'ancien président Hachemi Rafsanjani. Enfin, le parquet de Paris vient d'ouvrir une enquête préliminaire pour «corruption d'agents publics étrangers», visant cette fois les activités de Total au Cameroun. **Caisse N.** Révélée hier par le *Figaro*, cette nouvelle affaire de

commission baladeuse dans l'univers pétrolier, pourrait être suivie par d'autres. Au gré des perquisitions, les enquêteurs sont en effet tombés sur cette note d'un haut cadre: «*Il y a une caisse N chez Total Tan-*

**«On m'avait demandé de faire passer 100 000 dollars à notre filiale en Tanzanie pour des décideurs qui ne pouvaient être que politiques.»**

Un haut cadre de Total

zanie.» Son rédacteur s'en est expliqué sur procès-verbal: «*Caisse N signifie caisse noire [...]. On m'avait demandé de faire passer 100 000 dollars à notre filiale en Tanzanie pour rémunérer des décideurs qui ne pouvaient être que politiques.»*

De tout temps, les géants pétroliers ont usé et abusé des commissions versées à des intermédiaires chargés de décrocher un contrat d'exploration ou de forage. Les versements passent par des structures offshore réputées discrètes, jusqu'au jour où des enquêteurs tombent dessus, par hasard ou à l'issue d'une dénonciation. Là encore, un autre cadre de Total a lâché le morceau à propos d'une cagnotte Suisse utilisée en Irak – tout en niant une violation de l'embargo: «*La structure a été constituée pour dissimuler les véritables bénéficiaires [...], un écran pour arroser.»* l'intermé-

diaire ayant reçu les fonds «*rétrocedant aux officiels irakiens la plus grande partie de sa commission.*» De l'or noir à l'argent noir, il n'y a effectivement qu'un pas franchi depuis longtemps. La nouveauté, c'est que la France a ratifié en 2000 la convention de l'OCDE interdisant la rémunération de fonctionnaires ou d'agents publics étrangers. Depuis, la justice française tente de donner l'exemple. **Cagnotte.** Selon l'AFP, les dirigeants de Total s'étaient réfugiés, début 2006, derrière la «*protection des intérêts fondamentaux de la nation*» pour s'opposer à une perquisition dans le volet iranien (60 millions d'euros auraient transité

par une cagnotte suisse, aujourd'hui bloqués par la justice helvétique). Cela ne leur a pas porté chance, puisque la plupart ont été mis en examen, en octobre dernier, pour abus de biens sociaux et corruption dans le volet irakien (notamment Christophe de Margerie, dauphin désigné du PDG Thierry Desmarest). Dirigeants d'une société privée, ils ne sont pas contraints à la démission. Hier, le porte-parole du groupe pétrolier s'est réfugié derrière une «*pas de commentaires, rien à dire.*» L'action Total oscillait entre +0,4% et -0,3%, surtout sensible aux cours de bourse du pétrole. ♦

RENAUD LECADRE

LIBÉ: LE MAKING-OF

**Secret.** Rien de tel qu'une enquête pénale pour glisser un œil sur les dessous pétroliers. L'accès aux procès verbaux des dirigeants de Total permet de contourner le «*no comment*» de son porte-parole. Dans ce genre d'affaires, le seul travail des journalistes consiste à contourner le secret de l'instruction. Au fond, peu importe que les responsables soient ou non condamnés, il suffit de savoir de quoi ils sont capables. R.L.



# L'affaire de la FNSEA traîne dans les greniers de la justice

Le juge attend l'avis du parquet de Paris depuis dix-huit mois.



Moisson, dans le Cher.

L'affaire de la FNSEA, pour laquelle le principal syndicat agricole est soupçonné d'avoir détourné des taxes versées par les céréaliers, est en jachère. Cela fait dix-huit mois que le juge d'instruction Henri Pons a bouclé son enquête, après avoir mis en examen huit dirigeants, dont Luc Guyau, président de la FNSEA de 1992 à 2001 et actuel président de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture (APCA). Le microcosme agricole est suspendu à l'opinion du parquet de Paris, qui doit dire s'il entend requérir un non-lieu ou le renvoi en correctionnelle des prévenus. Le juge d'instruction est libre de se passer de cet avis facultatif, mais une course de lenteur semble avoir été engagée par la justice, à deux semaines des élections aux chambres d'agriculture, où le syndicat majoritaire tentera de maintenir sa prééminence (54 % en 2001), de plus en plus contestée par la Confédération paysanne (27%) et la Coordination rurale (12,5%), parties civiles contre la FNSEA.

**Collecte.** Mardi, François Lucas, le président de la Coordination rurale, s'est «étonné du délai qui court depuis si longtemps». M<sup>e</sup> Dominique Inchauspé, son avocat, a envoyé au parquet une lettre recommandée: «La mise en cause de personnes occupant des fonctions importantes commande

que le réquisitoire définitif soit versé dans un bref délai.» Outre Luc Guyau, candidat à sa réélection comme si de rien n'était, Joseph Daul, ancien président de la branche élevage, vient de se faire élire à la tête des eurodéputés du Parti populaire européen (PPE).

Le fond de l'affaire est pourtant très simple. Les céréaliers acquittent une taxe parafiscale (0,77 euro par tonne produite) qui rapporte 75 millions d'euros

**«La mise en cause de personnes occupant des fonctions importantes commande que le réquisitoire définitif soit versé dans un bref délai.»**

L'avocat de la Coordination rurale

par an. Elle était autrefois collectée par l'Office national interprofessionnel des céréales (Onic, organisme public). En 1982, Edith Cresson, ministre socialiste de l'Agriculture, soucieuse de concilier un lobby agricole chagriné par l'arrivée de la gauche au pouvoir, confie la collecte et la gestion de cette taxe à Unigrains, succursale de la FNSEA, la «banque» des céréaliers. En 1992, Louis Mermaid, ministre du gouvernement Bérégozovoy, lui retire la cagnotte que Philippe Vasseur, ministre sous Juppé, lui restitue en 1997.

La FNSEA, arc-boutée sur son monopole syndical, a parfois confondu d'intérêt général et intérêt privé. Plusieurs millions ont ainsi atterri dans les caisses

de la Confédération nationale de l'élevage (CNE, autre satellite de la FNSEA), sous couvert de solidarité entre céréaliers et éleveurs, ces fonds permettant à la CNE de payer sa cotisation à la... FNSEA.

**Holà.** Le céréalier en chef, Henri De Benoist, président de l'AGPB et d'Unigrains, vice-président de la FNSEA, assume tout, y compris des financements «peu orthodoxes mais de bonne foi». En revanche, il réfute toute notion de détournement de fonds. «Nous n'avons pas piqué dans la caisse», renchérit Luc Guyau.

Le parquet doit trancher une délicate question juridique: ces fonds sont-ils publics ou privés? Surtout, le juge d'instruction lui a demandé son avis quand à l'opportunité de renvoyer plusieurs ministres devant la Cour de justice de la République. La FNSEA s'est en effet convertie en brandissant plusieurs courriers ministériels paraissant couvrir les flux financiers. Comme cette lettre de François Guillaume, ministre sous la première cohabitation et ancien président du syndicat, datée de juin 1987: «Je vous confirme l'intérêt que nous portons à cette organisation [la CNE]. On peut admettre un agrément de fait lui permettant d'ac-

céder à ce financement.» En 1996, deux conseillers à Bercy alerteront les ministres de tutelle sur le détournement des taxes en vue de «financer des cotisations à la FNSEA». En vain. Jean Glavany, sous le gouvernement Jospin, mettra enfin le holà, tout en accordant un rab d'une année. A ce stade, le directeur de cabinet de Philippe Vasseur, est le seul responsable politique poursuivi. «Le calendrier judiciaire est baroque, résume M<sup>e</sup> Jean-Marc Fedida, avocat de Joseph Daul. Si des responsables de la FNSEA sont renvoyés en correctionnelle en compagnie d'un haut fonctionnaire, alors que les ministres seraient mis hors de cause ou simplement soumis à la commission d'instruction de la CJR, nous pourrions nous mettre en colère.» On comprend mieux le mal de crâne du parquet. ◀

RENAUD LECADRE

## LIBÉ: LE MAKING-OF

**«Denses».** Cette colonne de petits articles, longs de 800 à 1000 signes (ou caractères), est le résultat d'une sélection dans le fil de l'agence AFP, et de propositions des journalistes du service. En principe, quand ces «denses» – pour «information dense» – sont proposés par les journalistes, ceux-ci les signent de leurs initiales. Quand l'article n'est pas signé, c'est qu'il est issu d'une agence de presse, sans enquête de Libé.

## Lyon: une famille de Bosnie échappe à l'expulsion

Amine et Melisa (16 et 13 ans) vont pouvoir reprendre leurs cours. Lundi, le préfet de Haute-Savoie a renoncé à l'expulsion de leur famille. Elles se trouvaient depuis douze jours au centre de rétention Saint-Exupéry de Lyon avec leur mère et leur petit frère de 18 mois (*Libération* de lundi). Le père avait échappé à l'arrestation, ce qui a compliqué l'expulsion. Lundi, le préfet a annoncé qu'il avait revu le dossier, et renonçait à la reconduite à la frontière. Cela ne règle pas encore le statut de la famille. Elle s'était réfugiée en France à l'été 2004, se plaignant de représailles en Bosnie car le père, musulman, a refusé de se battre contre les Serbes. Leur demande d'asile a été refusée, et il leur a manqué deux mois de présence en France pour être régularisés dans le cadre de la circulaire Sarkozy. O.I.B. (à Lyon)

## Les gens

### D'Arcangeli, jeune mao cogné au tribunal



AKHIEV ZAZDO

Il a débarqué hier matin au siège de Libé. Révolté. Angelo D'Arcangeli, 22 ans, sortait du tribunal correctionnel: «Je viens d'être expulsé de la salle par six gendarmes qui m'ont plaqué contre un mur», s'indignait ce jeune maoïste montrant une épaule tuméfiée. «J'ai juste réclamé une justice équitable, un report du procès parce qu'aucun des avocats n'était là et qu'il faut deux mois pour faire venir les témoins d'Italie.» D'Arcangeli, qui a déjà fait quatre mois de préventive et risque l'extradition, est poursuivi pour «association de malfaiteurs» en vue «de la fabrication et de l'usage de faux papiers», et non plus «en relation avec une entreprise terroriste». Un motif retenu pour deux de ses aînés maos, leaders du Nouveau Parti Communiste italien qui, eux, ont choisi la clandestinité pour échapper à la justice italienne. Cette dernière les soupçonne d'être liés aux Nouvelles brigades rouges. Leur procès a été reporté au 4 avril. M.É.

### Les notes à l'école, mauvaise mesure des acquis

La France a le culte de la note mais évalue très mal les élèves. Telle est l'une des conclusions d'une récente étude: «Plus que les notes elles-mêmes, produites dans les classes de façon industrielle, ce sont les moyennes calculées au sein d'une même discipline, puis entre les différentes disciplines, qui ont introduit leur véritable dictature.» Les enseignants mais aussi les parents acceptent cette «sacralisation» de la note, qui nourrit l'angoisse et renseigne si mal sur les acquis des élèves. Titré «Que savent les élèves?», le dernier dossier de la *Revue internationale d'éducation de Sèvres* montre que dans les neuf pays étudiés – dont l'Allemagne, la Finlande, le Japon... –, on mesure mal les savoirs des élèves, particulièrement en France. V.S.

### Var: trafic d'armes dans le «milieu»

Une vingtaine d'hommes liés au grand banditisme ont été arrêtés, hier à Toulon, après la saisie de centaines d'armes, Kalachnikov et pistolets automatiques. Les policiers parisiens de l'Office central de lutte contre le crime organisé (OCLCO) et ceux de l'antenne du SRPJ de Toulon ont enquêté, avec le juge d'instruction Persyn, à partir d'un «tuyau» local sur une filière d'approvisionnement en armes à destination du milieu varois, organisée par des gens d'Europe de l'Est. Ils ont trouvé «une sorte d'alliance entre des trafiquants de drogue et des vendeurs d'armes».

Le PDG, Louis Gallois, a tiré le bilan d'une année 2006 calamiteuse sur tous les plans.

# Airbus espère que les turbulences sont derrière lui

**A**irbus et sa maison mère EADS auront décidément accumulé les malheurs depuis un an. Après la succession de psychodrames (affaire Clearstream, annonce de nouveaux retards pour la livraison de l'A380, soupçon de délit d'initié et valse des démissions de PDG), voilà une nouvelle mauvaise surprise: Airbus va afficher des pertes pour 2006 – ses premières depuis qu'il a le statut de société anonyme – tandis qu'EADS devrait tout juste atteindre l'équilibre. Le groupe européen, qui a fait cette annonce hier lors de la publication de ses résultats commerciaux, a, en même temps, confirmé s'être fait piquer en 2006 la place de leader mondial en terme de commandes d'avions par Boeing (graphique ci-dessous).

«**Dépréciation**». «Nous devons faire le ménage pour repartir sur des bases plus saines», a expliqué, en anglais et avec un large sourire, Louis Gallois, à la fois PDG d'Airbus et coprésident d'EADS. D'où le choix d'intégrer dans les comptes 2006 des pertes ou des dépenses liées au plan de restructuration à venir (Power 8), initialement prévues pour 2007. «Des charges non récurrentes liées à des compensations accordées à certains clients, des dépréciations d'actifs ou des impacts financiers de Power 8, préalablement attendus en 2007 et au-delà, pourraient être anticipés dès 2006», précisait EADS dans un communiqué. De plus, des coûts supplémentaires non planifiés sur l'A380 pourraient également être reconnus.» Le montant exact de



Louis Gallois, hier matin, à Paris.

la perte sera connu le 8 mars, jour de la clôture des comptes. Deuxième mauvaise nouvelle, le nombre de commandes s'est effondré par rapport à l'année dernière, passant de 1055 à 790 appareils. Du coup, Boeing, qui a progressé sur ce terrain, passe largement devant: il a engrangé 1044 commandes en 2006, contre 1002 en 2005. Ces deux annonces ont naturellement déçu les actionnaires. Le titre a perdu 2,84%

sur la Bourse Euronext, à 25,01 euros. Mais rien à voir avec l'effondrement du cours de 26% qu'avait connu le groupe aéronautique le 14 juin, jour de l'annonce d'un nouveau retard de livraison pour l'A380. Malgré les pertes annoncées, les finances d'Airbus ne sont pas si catastrophiques: l'avionneur a eu la chance de connaître une crise interne alors que le marché aéronautique mondial n'a jamais été aussi bon. Ainsi, le nombre de commandes d'Airbus en 2006 est le deuxième au niveau historique et, en termes de livraison, le constructeur européen reste devant Boeing (434 appareils contre 398). La CGT d'Airbus estime ainsi que la direction «dramatise à outrance la situation» et utilise les «retards de l'A380 comme prétexte pour mettre en place le plan d'économie Power 8 et maintenir une performance financière pour les actionnaires».

«**Mesures rudes**». Ce plan, qui sera présenté en détail en février, menace effectivement de tailler dans les effectifs. Power 8 sera «difficile, mais juste

et équitable vis-à-vis de tous les pays participants», a prévenu Gallois, tandis que Fabrice Brégier, le directeur général d'Airbus, précisait: «Nous avons dit aux salariés, en octobre dernier, que les mesures seraient rudes. Il faut attendre février, c'est long, mais ils comprendront que ces mesures sont justes, justifiées, obligatoires, pour aider Airbus à redevenir un numéro 1, financier comme commercial.» Selon les premières fuites, Power 8 prévoirait ainsi de n'avoir qu'une ligne d'assemblage par gamme d'avion et

**Selon la CGT d'Airbus, la direction de l'avionneur européen «dramatise à outrance la situation».**

d'accroître le recours à la sous-traitance, notamment en Asie et dans la zone dollar. De plus, les deux dirigeants d'Airbus n'ont pas caché qu'ils espéraient aussi que cette crise permette de normaliser l'entreprise et de faire disparaître son système d'organisation binationnel franco-allemand. «Il faut changer la culture d'Air-

bus, en faire une entreprise réellement intégrée», a ainsi lancé Brégier.

«**Fonds propres**». A moyen terme, l'avenir d'EADS passera aussi par le lancement du programme A350, dont le coût est estimé à 10 milliards d'euros. Le groupe prévoit d'engranger au moins «200 commandes» de cet avion long courrier de moyenne capacité, prévu pour concurrencer le Boeing B787. Mais la question de son financement n'est toujours pas réglée. L'hypothèse d'un appel au marché devient de plus en plus probable. «Nous sommes en discussions avec nos actionnaires sur la façon dont on pourrait ren-

forcer nos fonds propres, a ainsi assuré Hans-Peter Ring, le directeur financier d'EADS. Est-ce que cela veut dire que nous demanderons l'autorisation de faire appel au marché lors de notre assemblée générale? C'est possible.» De quoi entraîner de nouvelles incertitudes pour les actionnaires. ◆

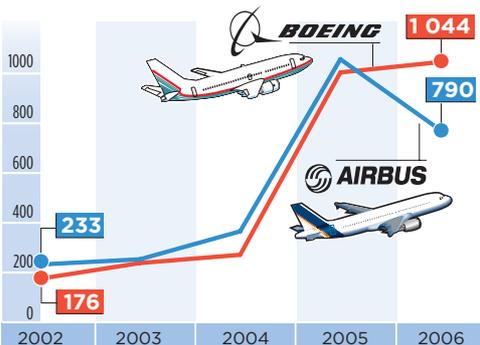
NICOLAS CORI

LIBÉ: LE MAKING-OF

**Documentation.** Cet article est un cas typique où le recours du rédacteur à la documentation est indispensable. Afin de se réimprégner du sujet, il utilise des dossiers de coupures de presse, alimentés chaque jour par les documentalistes. Dans le cas d'EADS, sont privilégiés les interviews des dirigeants et les articles avec infographie. Cette consultation est complétée par une recherche informatisée des articles de Libé sur le sujet. Certains thèmes nécessitent une recherche particulière que le documentaliste effectue à partir de bases de données externes. Cela permet ainsi un gain de temps pour le rédacteur qui a suivi la conférence de presse via le Net. B.D.

## Boeing passe devant en 2006

Nombre d'appareils commandés par année



**Suez réaffirme son intérêt pour GDF**

Le conseil d'administration du groupe d'énergie et d'environnement français Suez, qui s'est réuni hier, a «rappelé, à l'unanimité, que la fusion avec Gaz de France demeure le meilleur projet» pour le groupe.

**La fonction publique débraye le 8 février**

Cinq syndicats de fonctionnaires (FO, UNSA, CGT, FSU et Solidaires) appellent à une journée nationale d'action et de grève le jeudi 8 février, jugeant «notoirement insuffisantes» les mesures annoncées, hier, par le ministre de la Fonction publique, selon la CGT.

**General Motors: la grève se poursuit à Strasbourg**

Le personnel de production de General Motors Strasbourg (fabrication de boîtes de vitesse), en grève depuis jeudi pour des revendications salariales, a voté, hier matin, la reconduction du mouvement pour 24 heures. 700 salariés ont participé au vote, a précisé Ménouba Arbouche, déléguée CGT, au nom de l'intersyndicale, qui évoque un taux de grévistes de 75% à 80%. Et la participation à ce mouvement d'une centaine de cadres.

**Bilan des stages dans l'administration**

Le ministère de la Fonction publique a annoncé, hier, qu'un état des lieux sur les stagiaires (utilisation, conventions, temps de présence) dans la Fonction publique serait réalisé au premier trimestre 2007, à la suite d'une rencontre avec des membres du collectif «Génération Précaire».

**Mougins divisé sur Ikea**

Des habitants de Mougins (Alpes-Maritimes), opposés à l'implantation d'un centre commercial Ikea sur leur commune, ont commencé à récolter des signatures en vue de faire sécession et de rattachier leur quartier à la commune voisine, si le géant suédois obtient gain de cause.

**Le téléphone mobile tire sur sa couverture**

D'ici à fin 2007, les 3 000 communes encore non desservies devraient l'être.

**O** pérateurs, encore un effort. Fin 2007, si le calendrier est tenu, il n'y aura plus de trous dans la carte de France du mobile. Hier, Christian Estrosi, le ministre de l'Aménagement du territoire, a même lancé un petit cri de victoire, avec déjà 1 683 communes couvertes, et un «peu d'avance sur l'objectif». Elles devraient être un peu plus de 3 000 à la fin de l'année. Opérateurs, élus, et ministre, tout le monde s'est donc congratulé. La promesse est ancienne. Elle remonte à l'été 2001. Il aura donc fallu plus de six ans pour mener le chantier à bien. Est-ce pour autant la «fin des zones blanches», ce mitage insupportable dans la couverture du réseau mobile, comme l'affirme le ministre?

**Genèse.** Bruno Sido, le sénateur agriculteur de la Haute-Marne, à l'origine d'une fronde des élus en 2002 contre l'inaction des pouvoirs publics évoquait, hier, en marge de la conférence du ministre, les demandes sans fin de ses concitoyens: «Ils veulent maintenant passer leurs appels devant chez eux, et ne plus avoir à se rendre à

la mairie!» Et il a raison. La fin des zones blanches ne veut pas dire, loins'en faut, couverture à 100% des bourgs, sans parler de l'Hexagone. Chez Tactis, un cabinet conseil, spécialiste de l'aménagement du territoire et des télécoms, on rappelle la genèse de l'opération des 3 000 communes: «Assurer la réception des appels au centre du bourg, c'est-à-dire devant le seuil de la mairie.» Une restriction cruelle pour les villages dont l'habitat s'étire le long des axes routiers. Et Stéphane Le-Lux, le patron de Tactis de poursuivre: «C'est 7 500 à 9 000 villages et non 3 000 qu'il aurait

fallu viser pour assurer une véritable couverture des communes!» Fin 2007, on devrait atteindre effectivement 99% de mairies arrosées par une antenne, mais 90% seulement de communes correctement desservies.

**Irriguer.** Après le village, les alentours. La revendication est portée cette fois par un député, Patrice Martin-Lalande, un élu du Cher. Son idée: irriguer en téléphonie mobile toutes les routes de France dont le débit est supérieur à 5 000 véhicules par jour. La proposition de loi déposée par le député a retenu l'attention du ministre. Des dé-

cisiones seront annoncées «pour le premier trimestre 2007», a promis hier Estrosi. Mais déjà le sénateur Bruno Sido, s'alarme: «Il ne doit pas y avoir plus de deux routes concernées chez moi [Haute-Marne]». Et de réclamer un abaissement du seuil à 2 500 véhicules: «Cela permettra aussi de mieux desservir en mobile les hameaux.» Chez Tactis, on s'amuse du glissement de sens que prend aujourd'hui le terme de zones blanches, cible jamais atteinte parce qu'éminemment mouvante. Après les zones blanches, il restera les «zones grises». Ce sont des zones couvertes par au moins un opérateur. Avant que le programme zones blanches ne soit enclenché, ces enclaves faisaient figure de privilégiées. A présent que le ravaudage des villages touche à son terme, ces zones grises vont faire autant d'îlots de mécontentement. La solution est simple pourtant: obliger l'opérateur présent sur le site à acheminer les appels passés par les abonnés de ses concurrents. Cela s'appelle l'«itinérance» locale. Encore un sujet sur la planche. ◀

**Six ans d'efforts pour les communes**

**Juillet 2001.** Lors d'un comité interministériel à l'aménagement du territoire (Ciadt), à Limoges (Haute-Vienne), le gouvernement lance le chantier de la couverture mobile du territoire, et cible 1 480 communes.

**Automne 2002.** Relance du plan de couverture, porté à 1 638 communes. Ce plan, trop timide, fondé sur un recensement de la Digitip, un service du ministère de l'Industrie, est vivement contesté par les élus. Qui procèdent à leurs propres mesures et chiffrent le besoin de communes couvertes à plus de 3 000.

**Septembre 2005.** On recense 109 antennes arrosant 150 communes. Le programme a deux ans de retard.

**Janvier 2007.** 1 683 communes sont desservies. 3 073 devraient l'être à fin 2007 (1,2% de la population).

C. Ms.

CATHERINE MAUSSION

**Le PDG d'Air France sème la confusion à Alitalia**

Spinetta quitte le conseil d'administration de l'italien. Pour mieux le racheter?

**Q** ue va devenir Alitalia? La campagne aérienne italienne plane dans une étrange incertitude, après la démission, hier, de son conseil d'administration du président d'Air France-KLM, Jean-Cyril Spinetta, à une dizaine de jours de la date limite de remise des offres de reprise de la compagnie italienne en grandes difficultés financières. «Comme il y a un appel d'offres lancé par le gouvernement italien sur le capital d'Alitalia, et étant donné qu'Air France est un partenaire commercial d'Alitalia, son président ne peut plus faire partie du conseil d'administration», a indiqué Air France dans un bref communiqué.



Jean-Cyril Spinetta, PDG d'Air France.

Quelques lignes compliquées à interpréter. Est-ce que cela veut dire que Spinetta serait candidat au rachat d'Alitalia dans le cadre d'un appel d'offres où tous les candidats doivent être à égalité? Ou qu'il jette l'éponge dans cette affaire. «On ne peut pas se désintéresser de

l'avenir d'Alitalia», explique le directeur général chargé du commercial d'Air France-KLM, Christian Boireau, cité par le site Internet spécialisé l'Echo touristique. «Il est possible qu'Air France dépose une offre de reprise, ne serait-ce que pour ne pas se retrouver hors course à l'avenir, mais au-

cune décision officielle n'a encore été prise.»

**Tandem.** Cette démission surprise a lieu près de trois semaines après le lancement de l'appel d'offres: l'Etat italien, qui détient 49,9% du transporteur national, a lancé fin décembre une proposition pour la prise de contrôle de sa compagnie, donnant jusqu'au 29 janvier aux acquéreurs potentiels. Et jusqu'à présent, pas un mot d'Air France-KLM - tandem lié par des participations croisées de 2% avec Alitalia. Seule

tions jugées trop brutales qui ont inquiété le chef du gouvernement italien. Récemment, Romano Prodi, a indiqué être d'accord pour qu'Air France-KLM rachète Alitalia, à condition de faire une proposition «claire et forte». Mais, comment les Italiens vont-ils pouvoir poser des exigences alors que selon le quotidien économique *Il Sole 24 Ore*, la compagnie affiche une perte nette d'au moins 350 millions d'euros en 2006, deux fois plus qu'en 2005.

**Grève différée?** Techniquement, le retrait de Jean-Cyril Spinetta devrait paralyser le conseil d'administration d'Alitalia, convoqué normalement pour vendredi. Du coup, les syndicats d'Alitalia qui ont lancé un mot d'ordre de grève pour vendredi semblent prêts à différer le mouvement. ▶

NATHALIE BENSACHEL

**Selon le quotidien économique Il Sole 24 Ore, Alitalia affiche une perte nette d'au moins 350 millions d'euros en 2006, deux fois plus qu'en 2005.**

**Chiffre du jour**

**35700** dollars: le prix de la tonne de nickel a atteint un nouveau record hier après-midi à Londres, sur fond de déclin continu des stocks disponibles. C'est son plus haut niveau depuis le début de sa cotation en 1979. Le prix du métal a bondi de 165% depuis le début de l'année 2006.

**Bourse de Paris**

Séance du mercredi 17 janvier 2007

CAC40 **5 561,78 points**

↓ **0,53%**

Les plus fortes variations sur le SBF120

	↑ En hausse (%)	↓ En baisse (%)
Seb	+11,94	Eurazeo -4,13
Oberthur Card Sys.	+6,60	EADIS -2,84
Rhodia	+5,24	Metropole TV -2,82
Remy Cointreau	+4,45	Neuf Cegetel -2,82
Ciments Français	+3,41	Alstom -2,59
Bonduelle	+3,09	Soltec Silicon -2,54

CAC40 sur un mois ↑ **0,36%**



CAC40 sur un an ↑ **15,70%**



**Bourses du monde**

New York Dow Jones	12573,15 points (clôture)	↓ <b>0,04%</b>
New York Nasdaq	2479,42 points (clôture)	↓ <b>0,74%</b>
Londres Footsie 100	6 204,50 points	↓ <b>0,18%</b>
Francfort DAX 30	6 701,70 points	↓ <b>0,23%</b>
Hongkong Hang Seng	10 064,57 points	↑ <b>0,18%</b>
Tokyo Nikkei 225	17 261,35 points	↑ <b>0,34%</b>
São Paulo Bovespa	42 694,06 points	↑ <b>0,16%</b>

**Indicateurs**

1 euro =	<b>1,2947 \$US</b>	+0,0029
	<b>0,6566 £GB</b>	-0,0023
	<b>1,6133 FCH</b>	+0,0008
Pétrole brut Londres	<b>51,75 \$US</b>	-0,65

Taux d'intérêt	
BCE	<b>3,50%</b>
Fed	<b>5,25%</b>
taux REFI	taux d'escompte, USA
SMIC	<b>1 254,28 €</b>
35 heures par semaine	Chômage BIT
	<b>8,70%</b>
	novembre (octobre: 8,80%)



MaTVidéo, un site de France2, diffuse du happy slapping (ci-dessus, «moi ninoo tape une ragla a un pota de ma classe»).

# Dérapiages sans modération sur le Web de France Télévisions

Propos racistes, happy slapping et sexe émaillent ses sites.

«Les Blancs sont-ils intellectuellement supérieurs aux Noirs?» «Et pourquoi sont-ils en bas de l'échelle sociale, les Blacks? C'est en corrélation avec leur QI... Ce n'est pas nouveau: sur le Web, on trouve tout et souvent n'importe quoi. Exemple: cette vidéo intitulée «moi ninoo tape une ragla a un pota de ma classe devan le college» montre un gamin assénant taloche sur taloche à un autre pendant qu'un troisième filme avec son téléphone portable. Encore une fois, pas très nouveau en matière d'Internet. Sauf que c'est sur les sites du groupe public France Télévisions que Libération a découvert ce genre de gracieusetés. Ménage. Ainsi, sur le forum de l'émission politique France Europe Express, c'est un festival. Ou plutôt c'était: suite aux questions de Libération, France3 a fait le ménage sur son site web. Il faut dire que les débats entre internautes étaient gratinés: «Israël disparaîtra, comme le sida», «Les mariages mixtes menacent l'Islam» ou, donc, «Les Blancs sont-ils intellectuellement supérieurs aux Noirs?» Une litanie de propos xénophobes qu'aucun modérateur n'est venu endiguer. Sur MaTVidéo, un site de France2 lancé peu avant Noël, à la manière de YouTube et

DailyMotion, permet aux internautes de partager leurs vidéos, c'est la même foire. Du happy slapping, donc, mais aussi des vidéos chaudes ou encore celle, vraisemblablement montée, d'un jeune enfant en train de regarder un film porno. Tous ces films sont accessibles sans aucune restriction. Sur YouTube et DailyMotion, les vidéos pornos ou violentes sont très rapidement retirées. Pour avoir accès aux vidéos sensibles ou érotiques (c'est-à-dire sans pénétration ni sexe en gros plan) qui pullulent sur YouTube et DailyMotion, il faut en faire la demande en s'inscrivant et en indiquant son âge. Et ces vidéos sont précédées d'un avertissement. Sur MaTVidéo, aucune protection ni aucun avertissement. La vidéo intégrale de la pendaison de Saddam Hussein est ainsi libre d'accès, alors qu'il y a un avertissement sur YouTube et DailyMotion. Joint hier par Libération, Laurent Souloumiac, directeur général de France Télévisions Interactive, filiale web du groupe public, plaide coupable. Au moins sur la question du forum de France Europe Express: «Nous avons deux types de modérations sur nos forums. Certains, qui sont sensibles, sont modérés a priori. D'autres, qui n'ont jamais posé problème, le sont a posteriori,

c'est-à-dire quand les internautes nous alertent. C'était le cas de celui de France Europe Express». France Télévisions, qui a confié la modération de ses forums à une société extérieure, promet que «tous les forums vont être désormais modérés a priori.» Et pourquoi seulement maintenant? Le message raciste sur le forum de France Europe Express était là depuis le 4 janvier. «C'est malheureux à dire, explique Souloumiac, mais modérer a priori, c'est une charge de travail énorme et ça coûte cher.» Poubelle. En revanche, à propos des vidéos de MaTVidéo, Souloumiac défend sa politique de non-modération: «Selon la loi sur l'économie numé-

rique, un hébergeur n'est pas responsable tant qu'il n'est pas alerté; en revanche, il est directement responsable s'il ne suit pas les alertes des internautes.» Toutefois, il promet que les choses vont changer: «On va améliorer les filtres pour que des vidéos ne soient pas accessibles directement.» L'affaire a fait grand bruit mardi lors d'un comité d'entreprise de France 2. Pour Maryse Richard, du SNJ de France 2, qui réclame l'arrêt de MaTVidéo, «Ce site, c'est poubelle, déclare-t-elle à Libération, ce n'est en accord ni avec nos valeurs, ni avec notre éthique, ni avec notre mission de service public.»

MOURAD GUICHARD, RAPHAËL GARRIGOS et ISABELLE ROBERTS

## LIBÉ: LE MAKING-OF

**Mauvaise manip.** Le service Médias a fait tourner en bourrique, hier, sa chef d'édition (qui relit et titre les articles). Au départ, nous devions consacrer l'essentiel de la page aux nominations au Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). Mais vers midi, nous apprenons que ces nominations sont repoussées d'au moins une journée: le sujet tombe à l'eau. Dans le «frigo» (les articles mis en réserve), nous avons un papier sur le Japon qui s'apprête à lancer une «CNN à la japonaise». Pas de chance: suite à une mauvaise manip, il disparaît de nos ordinateurs (véridique!). L'auteur (notre correspondant à Tokyo) est injoignable. Panique à bord. En fin d'après-midi, tout s'arrange. L'enquête, lancée la veille, sur les dérapages des sites Internet de France Télévisions est prête. On «casse» la page pour la remonter rapidement.

o.c.

## Mitterrand sur son lit de mort, la photo de «Match» sans auteur?

Dans un article intitulé «Mitterrand, le mystère de la dernière photo», Le Monde daté d'aujourd'hui affirme que la photographie de Mitterrand prise sur son lit de mort et parue dans Paris Match peu après le décès de l'ancien Président, le 8 janvier 1996, «avait été commandée à Patrick Amory, un proche de Danielle Mitterrand» par une agence de photo. A l'époque, la publication de ce cliché avait fait scandale, l'auteur demeurant inconnu. Amory, qui se présente comme «homme de presse et communicant», a opposé hier «un démenti formel» à ces «imputations».

## 70 postes seraient supprimés chez Bayard

La direction du groupe Bayard (la Croix, J'aime lire, Phosphore, Notre temps, etc.) a présenté lundi au comité d'entreprise un plan de développement 2007-2009 dans lequel elle envisage la suppression de 70 postes sur 2 300 salariés. Bayard, qui regroupe 150 publications en France et à l'international, «n'est pas en danger» mais le groupe «souffre des incertitudes sur le marché presse France», a expliqué la direction.

## Golden Betty

Ugly Betty, la version américaine de Betty la Fea, telenovela colombienne au succès mondial (Libération du 13 janvier), a fait une razzia lors des Golden Globes, lundi. «Betty la moche», sur ABC, a remporté le prix de la meilleure série comique et son actrice principale, America Ferrera, celui de la meilleure actrice dans une série comique. Ugly Betty devrait être diffusée sur TF1 l'été prochain.

## Faites partie de la Société des lecteurs de Libération

La SLL est une association qui a pour objet de réunir des personnes attachées à la défense de l'indépendance éditoriale de «Libération», c'est-à-dire du quotidien «Libération» et du site internet Libération.fr, et souhaitant contribuer à son développement. Elle pourra être amenée à prendre une participation dans le capital du journal.

Pour adhérer, envoyez vos chèques à :

Libération / Société des lecteurs de Libération  
11, rue Béranger 75003 Paris,  
à l'ordre de: Société des lecteurs de Libération.  
Ou payez en ligne à l'adresse: [www.libe-lecteurs.fr](http://www.libe-lecteurs.fr)

Je choisis de devenir:

- membre actif - à partir de 15€
- membre donateur - à partir de 150€
- personne morale (associations, entreprises...) - à partir de 100€

Merci de nous indiquer vos coordonnées:

Nom/prénom: .....

Adresse: .....

Courriel: .....

Faites-nous part de vos propositions et suggestions pour faire vivre la Société des lecteurs de Libération.





# l'amour dans la peau



★ Pour déclarer votre amour... ★

★ 20 mots et moins : 15 € ★ 21 à 30 mots : 25 € ★ 31 à 50 mots : 35 € ★ 51 à 60 mots : 45 €

★ 4 possibilités pour envoyer votre annonce ★



★ **Par courrier** : Espaces Libération, 11 rue Béranger, 75003 Paris

★ **Par téléphone** : 01 44 78 30 40

★ **Par fax** : 01 44 78 30 09

★ **Par mail** : [entrenous@espaces.liberation.fr](mailto:entrenous@espaces.liberation.fr)



Chaque destinataire recevra un Gri-Gri d'Amour offert par [www.litchi.com](http://www.litchi.com). Les plus belles annonces seront récompensées par un jury de personnalités. Les gagnants du concours remporteront des croisières de rêve sur le Nil et des nuits à Venise offerts par EMOTION TRAVEL.

avec



**FOOT**  
**Beckham pourrait**  
**rejoindre au Real**

L'entraîneur du Real Madrid, Fabio Capello pourrait revenir sur sa décision de ne plus faire jouer David Beckham après que celui-ci a annoncé qu'il allait quitter le club, en juin, pour jouer aux Etats-Unis au Los Angeles Galaxy. Capello considérant avoir été berné envisageait de ne convoquer l'Anglais que pour les entraînements.

**FOOT**

**Bordeaux-Lyon en**  
**finale de la Ligue**

Après leur qualification de mardi soir pour la finale de la Coupe de la Ligue aux dépens de Reims (2-1), les Girondins de Bordeaux auront pour adversaire Lyon. L'OL a éliminé Le Mans, hier (1-0), au stade Gerland, sur un but d'Eric Abidal. En Ligue 1, Paris, pour le premier match de l'entraîneur Paul Le Guen, a concédé le match nul (0-0) à domicile face à Toulouse.

**SKI DE FOND**

**La Foulée blanche**  
**trébuché**

La 29<sup>e</sup> édition de la Foulée blanche qui devait se dérouler dimanche à Autrans (Isère), a été annulée en raison du faible enneigement de la station.

**Football. Le pedigree financier du probable futur acquéreur, Jack Kachkar, ne rassure guère.**  
**L'OM s'est trouvé un nouveau fada**

Marseille de notre correspondant  
D'où Jack Kachkar sort-il les 115 millions d'euros nécessaires pour racheter l'OM?

On peut se le demander. Car, à la tête de ses sociétés, basées à New York (Inyx) ou dans le paradis fiscal des îles Vierges (Karver Capital Holding), l'homme d'affaires canadien âgé de 43 ans a déjà bien des soucis. En novembre, sa principale société, Inyx, spécialisée dans les aérosols traitant les affections respiratoires et allergiques, devait 120 millions de dollars à sa banque portoricaine, laquelle a commencé à tousser: Inyx cumule plus de 80 millions de dollars de pertes, depuis sa création, en 2003, selon les informations transmises à la SEC (Securities and Exchange Commission, équivalent américain de l'Autorité des marchés financiers).

**Faillite.** Pour se sortir de là, Kachkar a manifesté, fin novembre, l'intention de retirer Inyx de la Bourse de New York. Mais auparavant, il lui fallait renégocier sa dette. L'opération, qui devait être finalisée au 31 décembre, est toujours «en cours», selon un porte-parole français. Pour calmer la banque, Kachkar a garanti personnellement, avec son épouse Viktoria Benkovitch, 10 millions de cette dette.

**LIBÉ: LE MAKING-OF**

**A quoi il sert, le correspondant de Libé à Marseille? Allez savoir. Il se le demande lui-même: «Wer bin ich? Was soll ich noch werden?»** A se prendre des courriels d'insultes des supporters de l'OM? A vérifier chaque jour, au fond de son verre, qu'il a le tiercé dans l'ordre? D'abord verser le pastis, puis l'eau (pas trop, tu vas me le noyer), et enfin le glaçon. Surtout, amis lecteurs, voilà à quoi il sert: à recevoir, hier, un coup de fil de la red' chef, qui, à Paris, manches retroussées, crayon derrière l'oreille, ne respecte aucun des fondamentaux. Ni l'apéro (11 heures), ni la sieste (14 heures), ni l'apéro (18 heures), les grands temps forts de la journée de boulot. Et lui demande: «Mais à quoi ça sert, un correspondant? Tu me feras 800 signes.» Heureusement, en bon correspondant, il a appris à se méfier de tout ce qui vient de Paris. S'il savait à quoi il sert, il le saurait, non? Allez, patron, remets-nous ça. C'est que ça donne soif, toutes ces questions. **M.H.**

Avant Inyx, Kachkar était actionnaire de Miza, société pharmaceutique internationale, de 1996 à 2002. Miza a fait faillite en 2003, laissant, en Irlande, 23 millions d'euros de dettes et 280 employés sur le carreau, dans la ville de Roscrea. Cette faillite serait due «à une mésentente entre actionnaires», selon son porte-parole, qui rappelle que Inyx a ensuite racheté Miza et a intégré certains de ses actifs, pour lesquels «monsieur Kachkar a remboursé l'intégralité des dettes correspondantes». Malgré ces déboires, le Canadien d'origine arménienne, né en Syrie et grandi au Liban avant de rejoindre le Canada à

l'âge de 5 ans, a apporté, mardi, les garanties bancaires nécessaires pour racheter l'OM, à Robert Louis-Dreyfus (RLD), actionnaire principal depuis 1996. Selon son porte-parole: «Il investit dans l'OM avant tout sur des fonds personnels, et des prêts garantis par les banques. Et sa surface financière dépasse celle d'Inyx.»

**Floride.** Via son holding non coté (Karver Capital), Kachkar affirme détenir des participations dans des activités diverses: mines d'or au Canada, de cuivre au Mexique, cliniques privées, marque Floriane (vêtements pour enfants). Quant à Inyx, on in-

dique que Kachkar, également titulaire d'un diplôme de médecin acquis à Budapest (Hongrie), fait grossir rapidement ses sociétés, grâce à des «acquisitions financées par la dette»: il emprunte pour racheter d'autres entreprises. Grâce à cette fuite en avant, le chiffre d'affaires d'Inyx devrait passer de 50 millions de dollars en 2005 à 90 millions en 2006, selon son entourage. Forte croissance, forte dette,

fortes pertes: la stratégie du (peut-être) futur patron de



**Jack Kachkar**, Canadien d'origine arménienne.

l'OM est celle d'un homme habitué à prendre des risques. Le club marseillais en court peut-être, lui aussi, en se jetant dans ses bras. Comment Kachkar va-t-il le gérer? A distance (il vit entre la Floride et Toronto) ou pendant ses vacances, dans sa (future) bastide aixoise? Cette stratégie, RLD l'a appliquée, pendant dix ans: échec patent. Kachkar assure qu'il va «passer du temps» à Marseille. Bernard Tapie, qui a réussi à l'OM en étant très présent, puis a échoué lors de son bref retour à la demande de RLD, lui glisse un conseil: «Impossible que ce club se gère par délégation», affirme l'acteur. Car, à l'OM, chacun est propriétaire d'un territoire, ne s'en contente pas, et veut celui du voisin. La gestion à distance, ça prête à des prises en main locales. Or, il faut que ce soit celui qui paye qui décide.»

**Aller-retour.** Au passage, Tapie dément être le futur représentant de Kachkar à l'OM, comme l'annonçaient, hier, des journaux marseillais: «Je n'ai rien à voir avec ce mec-là. Il n'y a pas de plan de prévu.» Si tout se passe bien, Kachkar, qui a fait un rapide aller-retour, mardi soir, vers Marseille, pour recevoir dans son privé le président actuel Pape Diouf, pourrait réaliser l'acquisition de l'OM dans le mois qui vient. **◆**

**MICHEL HENRY**

**Tennis. Le Français retrouvera son compatriote Gasquet au troisième tour de l'Open d'Australie.**  
**Gaël Monfils survolté et «trop content»**

**S**i l'on pouvait sans trop de risques miser une petite pièce sur la présence de Richard Gasquet au troisième tour de l'Open d'Australie - le Français a battu l'Américain Delicent trois sets (6-1, 6-2, 6-4) -, il était bien plus aventureux de parier qu'il retrouverait à ce stade son pote Gaël Monfils. Pourtant, le fantasque joueur a réalisé l'exploit de la troisième journée en l'emportant sur le finaliste de l'an passé, le Chypriote Marcos Baghdatis, soufflé en quatre sets par la débauche d'énergie d'un Monfils retrouvé.

**Original.** Coupable d'un début de saison calamiteux, tenaillé depuis des mois par la tentation d'un exil aux Etats-Unis pour s'entraîner, Monfils est arrivé à Melbourne dans les pires conditions, ayant décidé de se séparer de son coach Pier Gauthier (après seulement trois mois de collaboration) quelques heures avant le début du tournoi. «Je ne me suis pas assez écouté moi-même ces der-

niers temps, j'avais envie de prendre cette décision, même si c'est un peu chiant d'être tout seul», se justifiait-il. Alors que Pier Gauthier lui sermonnait d'orienter son jeu vers l'avant, Monfils a décidé au contraire de retrouver son style original: un jeu de contre et de défense à trois mètres de sa ligne de fond, «énergivore» au possible. Mais un choix gagnant. A Melbourne, Gaël Monfils a retrouvé la victoire en même temps que l'envie. Tombeur de l'Italien Bracciali au premier tour, il se réjouissait: «Aujourd'hui, je me suis déchiré, j'ai fait des glissades, j'ai nié trois chaus-sures et je suis trop content. Je me sens beaucoup mieux quand



**Gaël Monfils**, 20 ans.



**Richard Gasquet**, 20 ans.

je joue comme ça.» Hier, contre Baghdatis - peu inspiré il est vrai - Monfils a appliqué la même recette: grands écarts, passant en bout de course et sauts de cabri pour célébrer les points parfois proprement insensés. Ainsi cet ace supersonique sur seconde balle, qui s'est écrasé pile poil à l'intersection des lignes alors que les deux tennismen étaient à 5 partout dans le tie break du premier set. «Jeme suis dit: "J'ai des couilles, j'y vais. Si jene le fais pas là, je ne le ferai jamais". D'emblée, je savais qu'elle était bonne. Si je perds ce set, ça change. Jene sais pas si je gagne le match là mais je lui fais mal. Après, j'étais sûr de l'enfoncer.» De fait, l'allant de Monfils

lui a même fait vaincre les crampes. Contraint de se faire soigner à la fin du troisième set, Gaël Monfils a emporté la dernière manche sans perdre le moindre jeu (7-6, 6-2, 2-6, 6-0). **Souci.** Les choses pourraient être plus corsées contre Richard Gasquet, actuellement aussi serein que Monfils est survolté. Pour la première fois depuis trois ans, le numéro 1 Français a pu effectuer sa préparation hivernale sans souci physique, ce qui lui a donné pas mal d'ambition. «Tous les indicateurs sont au vert. Je suis prêt à faire de belles choses», disait-il avant de s'envoler aux antipodes. Quart de finaliste à Adélaïde, demi-finaliste à Sydney, il n'a guère traîné lors de ses deux premiers tours à Melbourne. «Contre lui, ça va être plus dur, reconaît Monfils, il aura toujours son coach, alors que moi je n'ai personne. Mais bon en ce moment je me démerde tout seul.» Plutôt pas mal. **◆**

**CÉDRIC MATHIOT**

**Trash**  
**Du culte, toujours du culte.**  
Ce soir après minuit.  
The glamorous life of Sachiko Hanai de Mitsuru Meike  
en partenariat avec **libération**  
**arte**  
vivons curieux  
www.arte.tv

## le carnet

Tél. : 01 44 78 30 97  
carnet@espaces.libération.fr

### NAISSANCE

A la surprise générale, c'est

#### Gabriel

qui est né le 14 janvier 2007 !  
Ses parents, Nat et Tom sont ravis.

#### Julia

est née chez Erika et Ivan  
le mardi 16 janvier 2007.  
Nicole et Albert du Roy.

#### Gabin

est né le 3 janvier 2007  
Marie-Eve, Yann et Hugo  
sont très heureux !

Philippe, Ida, Melvil,  
Françoise et Jacques souhaitent  
la bienvenue à la plus belle  
petite fille du monde

#### Margaux

qui vient de sourire à ses parents  
Caroline et Jean-Marc

### DÉCÈS

Nous avons le regret  
de vous faire part du décès de

#### Gérard LASNIER

Journaliste  
à l'âge de 48 ans.

Exigeant, passionné, cultivé,  
il manquera à ses amis  
et confrères de Télémagazine.

Les obsèques auront lieu  
le vendredi 19 janvier à 10H45,  
église de Saint-Germain en Laye,  
place Charles de Gaulle  
sortie RER, face au château  
(parking à proximité).

naissance,  
mariage,  
pacs,  
conférence...

annoncez-le  
dans Libération

le carnet  
c'est tous  
les jours

(52 € TTC les 4 lignes).

Contact :  
01 44 78 30 97  
carnet@espaces.libération.fr

Conso. Dans ses publicités, la marque Cristaline met en doute la qualité de l'eau à Paris.

# La goutte qui fait déborder le robinet

**T**empête dans une bouteille d'eau. A coup d'affiches, l'eau du robinet et l'eau en bouteille se livrent, sur la région parisienne, une guerre peu amène. Anne Le Strat, la présidente d'Eau de Paris, qui produit et assure le transport de 100 000 m<sup>3</sup> d'eau par jour, ne décolère pas depuis qu'une campagne publicitaire de la marque bon marché Cristaline met en cause la qualité de l'eau du robinet.

Avec 1400 panneaux posés dans Paris et sa périphérie, Cristaline délivre trois messages très agressifs, voire difamatoires selon Anne Le Strat. Message numéro un: «*Qui prétend que l'eau du robinet a toujours bon goût ne doit pas en boire souvent!*» Sur ce point-là, difficile d'affirmer le contraire, quelques gorgées de l'eau de certaines brasseries et restaurants parisiens en donnent une petite idée...

Mais tous les arrondissements ne sont pas égaux devant le goût de l'eau. Ainsi, 50% de l'eau consommée par les Parisiens est de l'eau de source, réseau qui dessert le centre de Paris ainsi que les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> arrondissements. Les autres 50% proviennent de la Marne et de la Seine et sont donc traités. Assez imbuvables mais c'est le prix à payer pour la sécurité. **Pernicieux.** Ce qui amène au deuxième message, beaucoup plus pernicieux de la campagne. Sur un dessin de robinet, trois mots meurtriers pointent sur l'eau qui coule: *Nitrate, Plomb et Chlore* avec le slogan: «*Je ne fais pas d'éco-*



Dans le métro parisien, hier. La marque a décliné la campagne en trois versions.

*nomie sur l'eau que je bois.»* Sous entendu, l'eau du robinet est risquée pour ma santé. Voilà qui fait bondir Anne Le Strat. «*Ça m'agace prodigieusement que l'on mette en cause la qualité de l'eau. C'est très*

«*Cette campagne joue sur des peurs imaginaires; c'est détestable.*»

Anne Le Strat, la présidente d'Eau de Paris

*contrôlé et elle ne présente aucun danger pour la santé. Nous sommes en dessous des normes pour les nitrates et le plomb. Vous absorbez bien plus de nitrates en consommant des laitues et des légumes qu'en buvant l'eau du robinet. Quant au chlore, effectivement, nous en*

*mettons d'infimes quantités, c'est ce qui garantit la qualité bactériologique jusqu'au robinet.»*

Enfin, le troisième message, tout en finesse, montre une cuvette de WC, barrée d'une croix: «*Je ne bois pas l'eau que j'utilise.*» En la voyant, on se demande si on nous donne à boire l'eau des toilettes... Puisque c'est la même eau que celle des chasses d'eau, elle ne serait pas potable? «*Cette campagne joue sur des peurs imaginaires; c'est détestable,* poursuit Le Strat. Pour le moment à Paris, l'eau est sûre, «*contrôlée au minimum à plus de dix reprises entre la source et le robinet. Et quel est l'effet du*

*plastique sur l'eau embouteillée?»*, contre-attaque la présidente d'Eau de Paris qui, très énervée, a écrit aux ministres de la Santé et de l'Environnement.

**Suspension.** De son côté, Cristaline voulait répondre à une campagne d'Eau de Paris jugée provocatrice: l'eau en bouteille était accusée de n'être ni écologique, ni économique. Du bon sens certes, mais le retour à l'envoyeur a été violent. Eau de Paris n'est pas seul à juger la campagne de Cristaline très limite. Des associations environnementales comme Agir pour l'environnement en demandent la suspension. ▶

SYLVIE BRIET

### LIBÉ: LE MAKING-OF

**Débat.** Quoi? L'eau du robinet - encore baptisée à Paris Château Chirac! - ne serait bonne qu'à tirer la chasse? Vu le nombre d'affiches placardées par Cristaline dans Paris pour dénigrer notre lot quotidien, une petite plongée s'imposait chez les responsables d'Eau de Paris et de Cristaline... C'est le principe: on croise les sources!

## Cours d'eunologie et bulles fondamentales

Pour les inconditionnels de l'eau en bouteille, des dégustations de marques pétillantes débutent en mars.

**A**flanquer le lobby, pourtant puissant, du jaja sous Prozac. Voici que s'annoncent, et c'est une énorme première, des cours d'EUnologie! Si, si. Après les bars à eaux, et les épiceries à eaux, ça commence méchamment à sentir la tendance dépressive-répressive «Tous à l'eau». Sérieusement, ces cours d'eaux n'étant pas prévus avant mars, et se trouvant d'emblée réservés à une poignée de parisiens (1), sont exclusivement consacrés aux eaux pétillantes (tellement plus chic). Petite leçon, en avant-première, sponsorisée par Badoit qui n'a rien trouvé de plus piquant pour se faire mousser. Dans le rôle du pro-

fesseur invité, Dominique Laporte, meilleur sommelier de France 2004 (un homme de goût officiant au restaurant Senderens). Ben oui, quand on veut enseigner l'eau gazeuse et permettre à ses élèves de se pousser du palais dans les dîners en ville, on va pas chercher Maître. Mais passons. «**Moustillantes.**» D'abord, la base. 61% des Français achètent de l'eau gazeuse nature au moins une fois par an. Ce qui fait qu'ils en consomment en moyenne 60 litres, choisis dans la vingtaine d'eaux pétillantes qui existent. Bref, ya des amateurs, à qui le sieur Dominique Laporte fait d'emblée une recommandation: une eau pétillante se sert à 11-12°C, la

température d'une cave. Car, selon l'expert, trop de froidure ou de chaleur, cassent la bulle. Et la bulle, malheureux, c'est fondamental! Au moins autant que dans le champagne, c'est dire. Eh oui! Une bulle, bande de buses, ça présente des qualités tactiles au choix «*déli-cates, élégantes, fugaces, moustillantes* [ça pique légèrement la langue, ndr], *crépitantes, ou encore mousseuses*». Très importante, aussi la durée de «*la pétillance en bouche*», qui peut être «*très courte, courte, moyenne, longue, persistante*». Enfin, il ya «*l'impression laissée par la pétillance*»: «*Minérale, fraîche, vive, molle, etc.*» Si avec tout ce vocabulaire, vous n'arrivez pas à briller, c'est à désespérer.

«**Fin de bouche.**» C'est bien joli ces qualitatifs, mais concrètement? Exemples. Si on vous sert une Casteldon, vous vous exclamez: «*Miam, les bulles sont fines et délicates, la persistance moyenne et l'impression légèrement salée au finale.*» De la Badoit verte? «*Slurp, que les bulles sont fines, élégantes et subtiles, et l'impression pétillante longue en bouche.*» Gaffé. Si c'est de la Badoit rouge, là, les bulles sont toujours fines, mais «*intenses*». Un dernier pour la bonne bouche, au hasard, la San Pellegrino, dont les bulles sont «*très présentes en attaque puis fugaces, laissant une impression d'eau plate en fin de bouche*». A noter: on recommande à ceux ai-

mant les grosses bulles qui tiennent au palais de se taper un Perrier. Ces principes d'eunologie vous ayant été délivrés, qu'est-ce qu'on sert avec quoi? Pour la faire courte: un plat musclé requiert de la bonne bulle, un met délicat de la bulle légère. Mais ça ne nuit pas au vin tout ça? Pfff. «*Les bulles peuvent, au contraire, donner du dynamisme à un vin. Et n'en gomme pas le tanin*», assure le sommelier. Ouf. D'autant plus qu'il paraît que ce qui pétille réveille la papille. ▶

CATHERINE MALLAVAL

(1) A partir du 30 mars à l'Atelier des chefs (Lafayette Maison et Printemps Nation, à Paris). Rens.: www.labullebadoit.fr

## Sudoku n°195

SUPÉRIEUR

9	2	4	3	5				
			6					
	6		1	7				
4			9	5				
7	1	6	5	3				
								8
7	8							
5		2						9
	1		3	4				

Remplissez la grille de sorte que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré contiennent les chiffres de 1 à 9.

## Mysmo n°195

	P	M	I			Y		
	A	P	M	L	B			
								E
O	P							
B			I	O				
		O	M	A				
	Y					P		
L	E		M	I	O			
P	B				Y	M	L	

1. Chaque ligne, colonne et carré doit contenir les neuf lettres différentes que vous trouvez dans la grille.  
2. Recherchez d'abord les neuf lettres et placez-les dans la règlette.  
3. Cherchez logiquement l'emplacement de chaque lettre.  
4. La grille résolue, vous devez apparaître dans les cases grisées un MOT MYSTÈRE.  
Vous pouvez éventuellement vous aider du MOT MYSTÈRE afin de résoudre la grille.  
Ce mot correspond à la définition suivante:  
**Affaiblissement de la vue.**

--	--	--	--	--	--	--	--	--

## Les mots d'oiseau n° 3095

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III									
IV									
V									
VI									
VII									
VIII									
IX									
X									
XI									

H: I. Ours. - II. Madame Chrysanthème fut l'un des grands succès (littéraires) de cet officier de marine. On croit ici savoir que les commerçants l'eussent préférée plus importante sur les soldes ces derniers jours. - III. Contraint au décebutis. - IV. Blanchit à la sortie des marais du lac Nô. Peut valoir pour les autres. - V. Pas une tendre. Plutôt complexes avec le premier du X. - VI. Pratique la numérogologie à l'échelon national. Bonne graine pour le couscous après renversement. - VII. Devient assez naïve au double. Points non définitifs. - VIII. Résiste au traitement. - IX. Angle supérieur dans la cage de Barthez. - X. Cf. le second du V. Eau damvilaine. - XI. Ne laissent pas libre, c'est le moins qu'on puisse dire.  
V: I. Ours également. - 2. Toujours très aérienne dans le paysage. Devient nul dès qu'il suit le pas. - 3. Sont à disposition. - 4. Généralement clos dans sa version bretonne. Vraiment casse-pieds. - 5. Ruban bleu sur fond vert. Romains. - 6. Ses opérations sont souvent meurtrières. Nase. - 7. Ce n'est jamais sans surprise que l'on en dégringole. Athéna le rajeunit afin qu'il puisse aider son petit Ulysse à repousser les parents des pauvres prétendants massacrés. - 8. Eveillait un désir certain. Peut anéantir les plus grands espoirs. - 9. Trouver une conclusion.

## Echecs n° 5846

Par JEAN-PIERRE MERCIER

	A	B	C	D	E	F	G	H
8								
7								
6								
5								
4								
3								
2								
1								

Blancs: Anand  
Tournoi Corus, Wijk Aan Zee, Pays-Bas 2007  
Les Noirs jouent et font nulle Niveau \*\*  
Corus 2007: Tournoi «B» et «C». Le tournoi «B» n'a rien à voir avec le plan du même nom. Qualificatif pour le «A» qui affiche les trois meilleurs mondiaux (entre autres), il comprend plusieurs grands maîtres qui affleurent la barre des 2700 élo, comme Jakovenko (Rus, 2691), Elianov (Ukr, 2675) et le n°1 moldave, Bologan (2658), Sargissian (Arm, 2658)... Le junior tricolore Vachier-Lagrave, aussi doué soit-il, a donc fort à faire, mais tire parfaitement son épingle du jeu au bout de quatre rondes; partage du point dans la première et seconde ronde face au Batave Nijboer (2638) et l'Arménien Sargissian (2658), défaite face au Chinois Bu Xiangzhi (2644) et un point entier face au Turc Atalik (2586).  
Classement provisoire: 1er Smeets (Ned, 2538) 3,5 pts; 2-6e Nijboer, Elianov, Bu Xiangzhi, Jakovenko et Bologan. Maxime Vachier-Lagrave est 9e avec 2 pts.  
Dans le tournoi «C», place aux prodiges, notamment Ian Nepomniachtchi, 16 ans et 2587, la réplique russe de Karikine ou de Carlsen, et l'incroyable joueuse chinoise Hou Yifan (Chn, 2509 élo), n°8 mondial chez les femmes à 12 ans. N'oublions pas l'Indien Parimarjan Negi (2538), 13 ans, que nous avions vu jouer au Cap d'Agde. Classement provisoire: 1er Nepomniachtchi, 3,5 pts; 2-6e Berg, Booboson, Krasenkov, Hou Yifan et Negi 2,5 pts.  
Un nouveau GMI tricolore: Andreï Shchekachev vient d'acquiescer la nationalité française et devient le n°11 national derrière Fontaine et devant Vaissier.

## Solutions

SUDOKU N°194

7	1	8	5	4	9	6	2	3
2	6	5	8	1	3	4	7	9
9	3	4	7	2	6	5	8	1
1	2	9	4	3	7	8	5	6
5	4	7	9	6	8	1	3	2
6	8	3	1	5	2	7	9	4
8	7	6	2	9	1	3	4	5
3	5	2	6	8	4	9	1	7
4	9	1	3	7	5	2	6	8

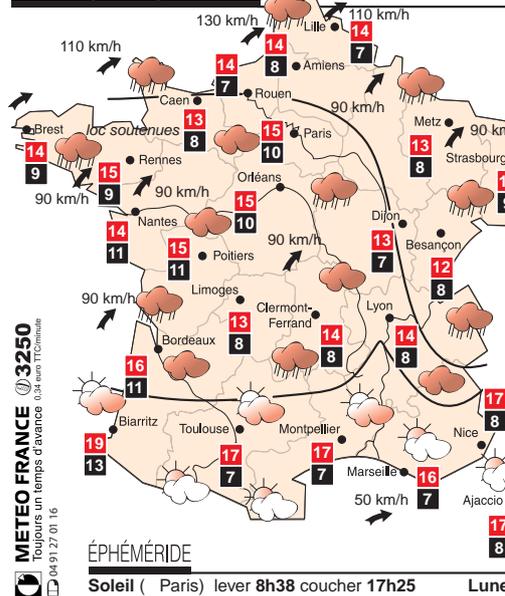
MYSMO N°194

S	M	O	X	I	P	A	H	O
I	X	P	A	U	H	M	O	S
H	A	U	O	S	M	P	X	I
A	I	X	U	O	S	H	P	M
M	O	S	P	H	X	I	U	A
U	P	H	M	A	I	O	S	X
P	S	H	M	U	X	I	O	A
O	H	I	S	X	A	U	M	P
X	U	M	I	P	O	S	A	H

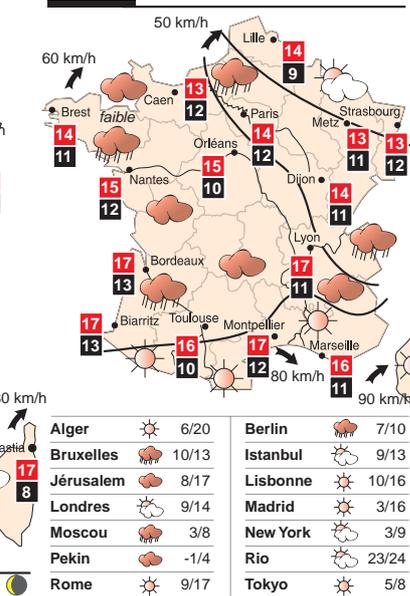
ECHECS N° 5845


Une fourchette holographique est la mauvaise surprise qui attend les noirs: L.Cd5+!! 1-0.L...exf5 2.Ch5+ gagne la dame. Sinon, les blancs se sucrant la tour e7.  
MOTS D'OISEAU N° 3094  
H: Filiforme. II. Irrigation. III. Créatives. IV. Ha. Ratelé. V. LDF. Je. LI. VL. Crée. Zog. VI. Rein. Penn. VIII. Pressa. IX. Trinant. X. Hé. Niert. XI. Narcisses.  
V: 1. Fichu orléan. 2. Iradie. RFA. 3. Lié. Fripiet. 4. Isar. ONAM. 5. Fatiale. Rani. 6. Otte. Penis. 7. Rivé. Zestes. 8. Moellons. 9. Enseignants.

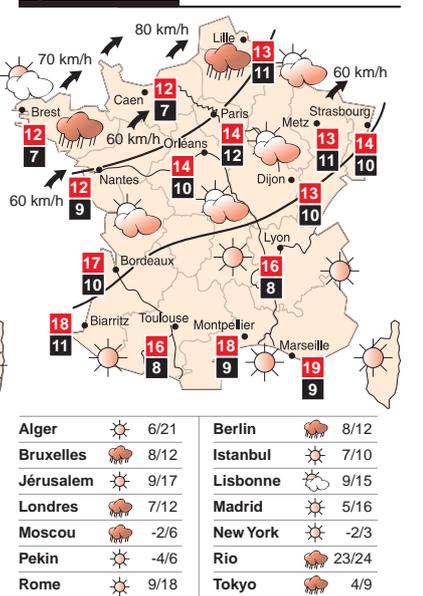
## Le temps aujourd'hui



## Demain



## Après-demain



## Abonnez-vous à «Libération»

3 mois 79€ 6 mois 156€ 1 an 309€  
Livraison avant 7h30 sur Paris, IDF, Lille, Lyon, Toulouse, Nancy, Marseille, Aix-en-Provence, Toulon, Rennes et Nantes. Abonnement postal sur le reste de la France. Tarifs hors métropole: nous consulter.  
NOM: Prénom: Adresse: Ville: Code postal: Code d'accès portage: Téléphone: Joindre votre règlement (chèque à l'ordre de Libération), Libération, Service Abonnements B590-60732-Ste-Geneviève cedex Tél.: 0344 62 52 08 OURS06

# ARCHIVES

Consultez en ligne les archives payantes du journal. Jusqu'à 75% de réduction avec le **Carnet d'archives.**

## SUR WWW.LIBERATION.FR

**LIBÉRATION**  
11, rue Béranger 75154 Paris cedex 03  
Tél.: 01 42 76 17 89  
Télex: 217 656 F  
Web: www.libération.fr  
Édité par la SARI Libération SARL au capital de 8 726 182 € RCS Paris: 582 028 199  
Durée: 50 ans à compter du 3-06-91.  
Associée unique: SA Investissements Presse au capital de 5 983 045 €.  
Associés: - Holding financier Jean Goujon - Société civile des personnels de Libération - Soparic Participations  
PDG Laurent Joffrin  
Directeur général Philippe Clerget  
Directeur de la publication et de la rédaction Laurent Joffrin  
Directeurs adjoints de la rédaction Pierre Haski, Jean-Michel Thénard  
Rédacteurs en chef Roland-Yves Crignan (visuel), Renaud Dély, Marie Guichou, Nicole Pénicaut, Pascal Riché (rebonds), Fabrice Rousselot (éd. électronique), Béatrice Vallières, Gilles Willus (édition)  
Rédacteurs en chef adjoints Jean-Luc Allouche (rebonds), Arnaud Aubron (édition), Alain Blaise (visuel), Sorj Chalandon (grand angle), Denis Chabrand (éd. électronique), Gérard Dupuy, Paul Quinio (politiques), François Sergent (monde), Sibylle Vincendon (suppléments), Olivier Wicker (guide)  
Directeur financier Chloé Nicolas  
Directeur des ressources humaines Solange Bonnet  
PORTAGE À DOMICILE (Paris, 92) PAP 13, rue Béranger 75003 Paris. Directeur: Polyvios Anémoyannis. Tél.: 01 42 76 16 01  
ABONNEMENTS ☎ 03 44 62 52 08 sceabo@liberation.fr http://abonnements.liberation.fr  
RÉGIE TÉLÉMATIQUE ET AUDIOTEL Ourouk Tél: 01 44 82 09 20 Fax: 01 44 82 72 70 contact@ourouk.fr  
PUBLICITÉ Directeur délégué d'Espaces Libération Jean-Xavier Bouxom Espaces Libération 11, rue Béranger, 75003 Paris. Tél.: 01 44 78 30 67 Publicité commerciale, littéraire, financière, arts et spectacles. Publicité locale et parisienne. PA.  
IMPRESSION CPP (Saint-Denis), Mop (Vitrolles), ROP (Irigny), TOP (Toulouse), LOP (Saint-Herblain), Nancy Print (Nancy-Jarville).  
Imprimé en France Tirage du 17 janvier 2007: 164 001 exemplaires. Membre de OJD-Diffusion Contrôle. CPPP - C 80064. ISSN 0335-1793. CCP 2240185 Paris.W  
Nous informons nos lecteurs que la responsabilité du journal ne saurait être engagée en cas de non-restitution de documents dont il est le destinataire.

Contact → Mustapha Ouamrane (01 44 78 30 03)  
**voyages**

**Croisière sur le Nil 4\* en tout inclus** > 499€  
8 Jours / 7 nuits en pension complète avec visites  
(départ du 12 au 22 janvier 2007)

**MER ROUGE - Hôtel SOFITEL + TABA 5\*** > 399€  
11 Jours / 7 nuits en ULTRA TOUT INCLUS de 20 pers. au 12 Nov. 2007

**Algérie - Week-end à Alger - week-end à Oran** > 170€  
2 nuits + vols réguliers + Transfers + Petit déjeuner

Les meilleurs prix du marché, à découvrir sur: [www.emotiontravel.com](http://www.emotiontravel.com)

Autres destinations: CHYPRE, JORDANIE, BAHAMAS, MAROC  
Tél: 01.48.20.48.19 - Fax: 01.48.20.45.32

**vacansatoutprix.com** Licence 075970036

<b>PLAGE A BALI</b> 11j + Vols + transferts + hôtel 3* en PD	> 960€	<b>SOLEIL DE DJERBA FEVRIER</b> 8j + Vols + transferts + hôtel 3* SUP en TC	> 430€
<b>WEEK END PALMA DE MAJORQUE</b> 3j + Vols + transferts + hôtel 3* en DP	> 149€	<b>CROISIERE MEDITERANEE</b> 7j + Croisière en PC au départ de Marseille	> 560€
<b>DOUCEUR DE MARRAKECH</b> 8j + Vols + transferts + hôtel 4* en DP	> 199€	<b>MOSCOU ST PET. EXCEPTIONNEL</b> 12j + transferts + Croisière en PC + Visites + Visa + single	> 990€
<b>NIL MAGIQUE</b> 8j + Vols + transferts + Croisière 4* en PC	> 279€	<b>SPIENDEUR DE LA THAILANDE FEVRIER</b> 12j + Vols + circuit 3* SUP en PC + Visites	> 850€

Tél. 01 40 61 24 60 - Agence au 7, rue de Presles, 75015 Paris, ouverte le samedi

**LOCATION DE VOITURES EN FRANCE ET DANS LE MONDE**

ALLOCATION FRANCE ET LE MONDE

Algeria 155 €	Quatar 231 €
Casablanca 119 €	Madrid 136 €
Catania 180 €	Nairobi 180 €
Canada 177 €	Paris 220 €
Cuba 350 €	Marrakech 231 €
Florida 149 €	Moscou 180 €
France 195 €	Oran 180 €

0 800 920 940

formation@espaces.liberation.fr  
**formation**

**théâtre**

**COURS MICHEL GALABRU**  
Théâtre des variétés  
Rens./Insc.: 06.13.42.26.69.

**cours particuliers**

Atelier Ecriture Mot à Mot accompagnement personnalisé avec Joëlle Guillais romancière joelleguillais.blogspot.com Paris 15e.  
Tél.: 01.40.59.44.50.

**Pratiques cliniques avec les migrants et leurs enfants**  
Du 28 mai 2007 au 21 décembre 2007

DESU (Département d'Etudes Supérieures d'Université) NIVEAU BAC + 4

Formation destinée aux professionnels confrontés à des difficultés dans la prise en charge sociale, éducative, scolaire, judiciaire, médicale ou psychologique des migrants et de leurs enfants. Elle apporte les outils théoriques et pratiques nécessaires pour obtenir des lectures alternatives et épiatologiques de ces situations d'interfaces culturelles.

• Publics concernés: tout professionnels du champ social, psychologique, socio-éducatif et juridique travaillant auprès de migrants et de leurs enfants: éducateurs, assistants sociaux, éducateurs, psychologues, médecins, etc. • Durée: 200 h (5 jours consécutifs de cours par mois) • Modalités: • Lieu: Université Paris 8 • Admissions: inscription sur dossier et entretien d'admission dans le domaine.

Informations: **01 49 40 65 59**  
info-stp@univ-paris8.fr  
[www.tp.univ-paris8.fr](http://www.tp.univ-paris8.fr)

**répertoire**  
des bonnes adresses

**projets**

Pour travail universitaire, rech. témoignages de descendants (20/40 ans) de personnes juives touchées par la Shoah. shoah\_psycho@yahoo.fr ou 06.63.27.44.70.

**services**

**ARTISANS**

Artisan du bâtiment propose tous bricolages chez vous. Prix inter. Part : 06.06.65.43.19.

**AVS les intellos démenageurs Depuis 20 ans**

Paris - Paris/Prov. Garde-meubles. Tél.: 01.42.23.23.24.  
[avsparis@wanadoo.fr](http://avsparis@wanadoo.fr)

immobilier@espaces.liberation.fr  
**immobilier**

Contact Professionnels → Christian Muller (01 44 78 30 45)  
Contact Particuliers → (01 44 78 30 40)

**locations** **ventes**

**MEUBLÉS**

ASNIERES Gare studio meublé, rénové. 565€ + Ch  
Part 06.98.84.06.72.

**MULTI SURFACES**

ARCUEIL RER LAPLACE  
Studio et 2 P. refaits à neuf 480€ - 3 P. 650€ + ch.  
Propriétaire 01.41.74.02.10.

**3 PIÈCES**

94 FONTENAY sous BOIS près Bois et RER A, 3 P. tt. confort refait neuf, 950€ + 50€ ch  
Propriétaire 01.41.74.67.49.

**RECHERCHES**

Paris ou banlieu métro. Cherche studio en sous location 3 mois max 400 cc. 06.70.89.98.41.

JF salariée, cherche chambre à louer/colocation, début/mi-février, 450€ c.c. max. Est-Centre-Nord de Paris - Tél.: 06.32.38.77.99.

**5 PIÈCES ET PLUS**

**8è. AVENUE GABRIEL**  
Vue. Plein sud. Belle HSP.  
**TRES BEAU VOLUME 268 M2**  
Parking. + Studio perso.  
**Prix : 4.300.000€**  
Agence s'abstenir 06.60.63.63.64.

**LOFTS ET ATELIERS**

**PARIS XIème**  
OBERKAMPF ATELIER D'ARTISTE  
4ème dernier étage asc.  
280m2 Beau Volume

Calmes sur grande cour dégagée Sud-Ouest 4 chambres  
Prix : 1.475.000€  
Immobilier de Carné  
01 42 22 50 00  
[WWW.PARISIMO.COM](http://WWW.PARISIMO.COM)



L'adresse de vos projets

**20è PROX NATION**  
M° AVRON - EXCEPTIONNEL  
Loft 150m2 calme, clair, nbreses. possib. d'aménagement 670.000€  
**0811.132.133.**  
[www.atemi-immobilier.com](http://www.atemi-immobilier.com)

entre nous

**messages personnels**

Tu es l'écume de mes jours, mon attrape coeur. Tu es mon cerf volant, ma poursuite du bonheur. Mon amour au temps du choléra. Je suis là. Pour toujours, ma lolita.

**2 PIÈCES**

18è. Pied Butte. à saisir !  
Beau volume 38m2, dernier ét.  
195.000€ - 01.53.09.23.53.

**11è FAIDHERBE. PAUL BERT**  
2 P. 46m2, calme et lumineux, Parquet, bon état, grand séjour.  
290.000€ - 01.40.18.78.78.

**3 PIÈCES**

18è. Pied Butte. coup de coeur !  
Splendide 2/3 P. 48m2, sur jardin, 295.000€ - 01.53.09.23.53.

12è. NATION rue de Chevreul 3 P. 1er étage 70m2 travaux 350.000€ - 06.80.66.74.85.

Propriétaire pressé vend proche Gambetta 3 P. parking, balcon, dans cadre de verdure URGENT 01.43.67.03.03.

**MAISONS DE VILLE**

14è. Maison art déco 250m2 + jardins, parking, verrière, 1.600.000€ DLD 06.12.84.62.29.

**VIAGERS**

A vendre en rente viagère  
**ALPES MARITIMES - GRASSE**  
Magnifique villa provençale 5 P. s/2nivx., jardin 700m2 clos, Piscine, calme, 275.000€  
Rente 2.300€/mois s/2 têtes  
Occupé mais modulation d'occupation à négocier.  
Tél.: 06.08.07.04.29.

**villégiatures**

**ÉTRANGER**

AMSTERDAM Centre, sur canal, joli studio 32m2. Charme. 400€/sem. 01.42.28.32.41.

MAROC, MEDINA d'ESSAOUIRA  
Demeure de charme face à l'océan  
[www.villaallun.com](http://www.villaallun.com)

**immobilier d'entreprise**

**locations**

**BUREAUX**

**MARAIS / PICASSO**  
118m2 sur patio 36.000€/an  
50m2 volumes 1er ét 18.840€/an  
Ag du Musée  
01.42.78.08.02.

entrenous@espaces.liberation.fr

**transport amoureux**

Je mange hardiment en tagswall. Plaisir de me lire ? En grande longueur. Répondre SVP à Effie.

**vœux**

Voi AF 3282, 12/01, CDG-MLH. Tu as écrit sur mon Libé : "le jour où on ne vous regardera plus..." Tu es partie trop vite. S.

**vœux**



Meilleurs vœux. Le spectacle de mon anonymat dévoilé au grand jour. Un RDV vous sera bientôt donné. Restez vigilants. M. Mystère. eretsym@gmail.com

Autisto : heureuse année à toi, avant de nous le dire de vive voix. Te revoir enfin. xxx Elise.

FILM

**TF1**

**20.50**  
**R.I.S. police scientifique**  
«Le cercle des initiés»,  
1 et 2/2.  
Série policière française  
réalisée par Dominique  
Tabuteau.  
Avec Jean-Pierre Michael,  
Pierre-Loup Rajot.

**22.55**  
**La Méthode Cauet**  
Divertissement présenté  
par Cauet.  
Invités : Sylvester  
Stallone, José Garcia.  
1.15 Les coulisses de  
l'économie, mag.

**F4**

**20.40**  
**Doctor Who**  
Série fantastique.  
«Le règne des cybermen»  
- «L'hystérique de  
l'étrange lucarne».  
22.15 Un gars, une fille, série.  
22.50 Dakar - Le grand  
résumé, mag.

**23.20**  
**Lost in la Mancha**  
Film documentaire  
de Keith Fulton  
et Luis Pepe, 2002.  
Avec Johnny Depp.  
0.55 Parfum de cinéma,  
doc.

**Humour.** Les aventures hilarantes  
d'un candidat présidentiel.

**Michel Muller  
en rase campagne**

PARIS PREMIÈRE, 20h40. «Hénaut président», une série  
de Michel Muller. Du lundi au vendredi.

Michel Muller a démontré, à d'innombrables reprises, son talent à se montrer odieux en toutes circonstances. Chacun se souvient avec délice des invités aux regards de bête traquée dans *Nulle part ailleurs*, sur Canal+, lorsque l'affreux jojo leur traitait le portrait sur l'air de «fallait pas l'inviter». Le programme qui a débuté cette semaine sur Paris Première est largement à la hauteur de ses provocations passées, mais en plus subtil. *Hénaut président* est le pathétique et poissant journal de campagne d'un candidat à la présidence, d'origine politique indéterminée, quoique un peu de droite quand même. Durant ce chemin de croix enduré pour des prunes (car le bide est couru d'avance), Pierre Hénaut, campé par un Muller admirable de veulerie et d'inconsistance, est flanqué d'une demi-douzaine de gugusses chargés de la com' du candidat. Tout y passe : réunions pour choisir la grotesque affiche, conférence de presse où il est nécessaire de corrompre les journalistes pour qu'ils daignent se décoller, meetings lugubres de province où il faut «tout donner», organisation d'un faux scandale dans la presse people car «ça fait 2 millions de lecteurs et autant d'électeurs», gestion de crise quand le candidat se fait chopper avec une pute dans sa voiture... Sans oublier la construction du slogan de campagne, d'une vacuité abyssale... Il y a 85 modules de cinq minutes sur ce registre et, à l'usage, on verra si *Hénaut président* parvient à éviter le piège d'une énième pochade tournant en ridicule la versatilité des politiques. Pour l'instant, Muller et ses comparses ne ménagent pas leur peine pour piétiner avec une belle ardeur la presse, la communication et le chapetel de têtes pensantes qui croient dur comme fer que la politique est une affaire de marketing. ▶

BRUNO ICHER

**F2**

**20.50**  
**La Colline aux mille enfants**  
Téléfilm de Jean-Louis Lorenzi.  
Avec Patrick Raynal,  
Ottavia Piccolo, Jip  
Wijngaarden, Dora Doll,  
Jean-François Garreaud.

**23.00**  
**Infrarouge**  
Magazine présenté  
par Frédéric Taddei.  
Documentaire de Claude  
Lanzmann, 2001.  
0.40 Journal de la nuit,  
Météo.

**F5**

**20.40**  
**Yves Klein, la révolution bleue**  
Documentaire réalisé  
par François Lévy-  
Kuentz, 52 mn, 2006.

**21.40**  
**Le Bateau Livre**  
Magazine présenté  
par Frédéric Ferney.  
21.40 Les Rimaquoï  
22.35 C dans l'air, mag.  
Présenté par Yves Calvi.  
23.50 On n'est pas  
avec des parents, mag.  
Présenté par  
Karine Le Marchand.

**F3**

**20.55**  
**Les Valseuses**  
Comédie dramatique  
française de Bertrand  
Blier, 115 mn, 1974.  
Avec Gérard Depardieu,  
Patrick Dewaere,  
Miou Miou.  
23.00 Soir 3, Keno.

**23.25**  
**Ce soir ou jamais**  
Magazine présenté  
par Frédéric Taddei.  
Invitée : Rose.  
0.40 NYPD Blue.  
Série policière.  
«L'avie est parfois injuste».

**TMC**

**20.45**  
**L'Art de la guerre**  
Policier américain  
de Christian Duguay,  
117 mn, 2000.  
Avec Wesley Snipes,  
Anne Archer, Donald  
Sutherland.

**22.50**  
**Dernier Recours**  
Série réalisée par James  
Frawley, 2006.  
«13 ans de malheur» -  
«Tout pour mon frère».  
Avec Kyle MacLachlan.  
0.20 TMC météo.  
0.25 TMC charme, téléfilm.

**C+**

**20.50**  
**24 Heures chrono**  
Série américaine  
de Brad Turner.  
«19h00-20h00»  
- «20h00-21h00».  
Avec Kiefer Sutherland,  
Kim Raver, Mary Lynn  
Rajskub, Roger R. Cross.

**22.20**  
**Cold Case**  
Série américaine.  
«Brebis égarées»  
Avec Kathryn Morris,  
Danny Pino, John Finn.  
23.00 Le Maître du jeu,  
film.

**RTL 9**

**20.45**  
**Extrême Préjudice**  
Policier américain de  
Walter Hill, 96 mn, 1987.  
Avec Nick Nolte, Powers  
Boothe, Michael  
Ironside.

**22.30**  
**Puissance Catch**  
Magazine présenté  
par Philippe Chéreau  
et Christophe Agius.  
23.25 World series of Poker  
2006, mag.  
0.25 Confession d'une  
porno star, série érotique.  
0.55 Série rose, série.

**ARTE**

**20.40**  
**Aimée et Jaguar**  
Comédie dramatique  
allemande de Max  
Farberbock, 124 mn,  
1998.  
Avec Maria Schrader,  
Juliane Köhler, Johanna  
Wokalek, Heike Makatsch.

**22.45**  
**Chacun son histoire ?**  
Documentaire allemand  
de Pierre-Olivier  
François, 52 mn, 2006.  
23.35 Tracks, mag.  
0.45 The Glamorous Life  
of Sachiko Hanai, film.

**M6**

**20.50**  
**NCIS : enquêtes spéciales**  
Série américaine.  
«Air force one» -  
«Le dernier saut»  
- «Réaction en chaîne».  
Avec Mark Harmon,  
Sasha Alexander,  
David Mc Callum.

**23.30**  
**Killer Instinct**  
Série américaine.  
«Au bout de ses rêves».  
Avec Kristin Lehman,  
Chi McBride.  
0.15 Météo des neiges,  
Météo.

**LE FILM**

Par LOUIS SKORECKI

**L'Armée  
des ombres (2)**

CINÉCINÉMA CLASSIC, 22H50.

Plus de truands, disaient-  
on, dans ce Melville  
atypique. Que des  
résistants et des traîtres.  
Qui ne se soucierait pas de  
genre cinématographique  
(une espèce de spectateur  
en voie de disparition),  
verrait qu'il s'agit malgré  
tout d'un polar melvillien  
comme un autre. Mêmes  
codes de l'honneur, même  
raideur des corps, mêmes  
impers cintrés, même  
rigueur. Au fait, c'est quoi,  
la «rigueur» chez Melville?  
Disons que c'est quelque  
chose d'inattendu, un  
précipité d'émotions qui  
amidonne l'âme et le  
corps, une certaine



Lino Ventura.

hauteur de vue, une belle  
animation antinaturaliste  
et pré-bressonienne que  
certains n'ont appris à  
aimer, malgré ses partis  
pris étranges et radicaux,  
qu'après que les  
Américains se furent  
entichés de Melville.  
Ne parlant pas le français,  
ces stylistes superficiels  
(Woo, Tarantino) ont cru  
pénétrer le système  
Melville alors qu'ils  
demeuraient à la surface.  
N'entrent ici que les  
résistants du cinéma,  
les Jean Moulin de l'âme.  
Ceux qui vont à l'essentiel,  
sans détour.

Se rappeler de la mort de  
Simone Signoret, sur ordre  
de son supérieur (Paul  
Meurisse). Jamais un  
crétin comme Tarantino  
n'approchera, de près ou  
de loin, de telles évidences  
feutrées. Sécheresse,  
vérité, refus de l'effet facile  
ou du raccourci qui  
rallonge. Lino Ventura n'a  
jamais été aussi bien. On  
tue pour la France, en  
silence. Le reste n'est que  
bavardage. ▶

**ZAPPETTE**

On n'est pas aidés!  
Chaque jour que  
Dieu fait, ce service  
se décarcasse, sue sang  
et eau pour dénicher  
la substantifique moelle  
de la télévision, autant dire  
ce qui fait l'honneur de  
cette profession, directeur  
de programmes, trop  
souvent décriée par  
ces grands ingrats que sont  
les téléspectateurs.  
Néanmoins, il faut aussi  
savoir reconnaître que cette tâche n'est pas toujours  
facile. La preuve. Une fois que l'on a signalé la  
nouvelle diffusion de **La Colline aux mille enfants**  
(France 2, 20h50), téléfilm multiprimé de Jean-  
Louis Lorenzi, suivi de **Sobibor, 14 octobre 1943,  
16 heures** (23 heures) de Claude Lanzmann, on a  
à peu près tout dit. Ah, non, il y a aussi **Yves Klein,  
la révolution bleue** (France 5, 20h40), portrait  
inédit du peintre. Evidemment, mais on n'en parle



Yves Klein, la révolution bleue, sur France 5.

plus, il y a aussi la suite  
de la sixième saison de  
**24 Heures chrono**  
(Canal+, 20h50), à  
condition d'avoir vu les  
premiers épisodes, sinon  
c'est pas la peine. Par  
ailleurs, les amateurs  
d'humour trash pourront  
enfin faire la différence  
entre vulgarité crasse et  
amusantes grossièretés en  
zappant entre **Jean-Marie  
Bigard 100% tout neuf**  
(Comédie, 20h45) et **Eddie Murphy Show**  
(TPS Cinécomédie, 22 heures). Attention, parmi ces  
deux humoristes se cache un authentique gros  
beauf. Sauriez-vous le reconnaître? Signalons  
à ceux qui ne sont pas certains de faire le distinguo  
que la soirée peut se poursuivre sur l'inflexible XXL,  
qui diffuse une enquête rigoureuse et richement  
illustrée: **Filles de l'Est et gros seins** (minuit,  
comme d'hab). ▶

**FILMS**

**20H45**  
**Les Bidochons**  
Cinéma Succès  
De Serge Korbler  
(Fr, 1996)  
81 mn.  
**Aviator**  
TPS Homecinéma  
De Martin Scorsese  
(USA, 2004) 165 mn.  
**La Fille de  
la Rivière**  
Cinéma Premier  
De Fernando Trueba  
(Esp., 1998)  
121 mn.  
**Celebrity**  
Direct 8  
De Woody Allen  
(USA, 1999) 109 mn.

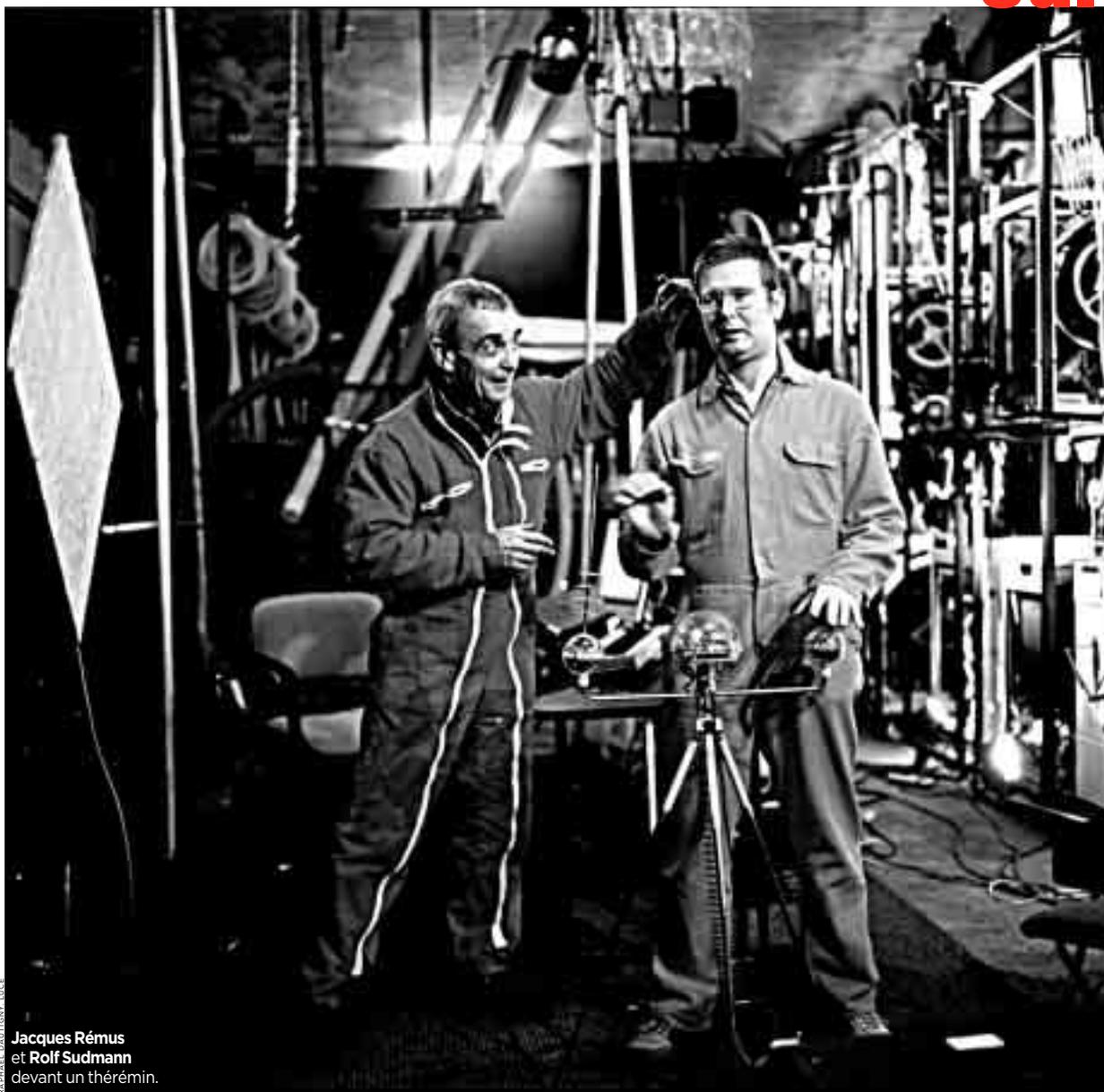
**Ma Meilleure  
Ennemie**  
Cinéma  
Emotion  
De Chris Columbus  
(USA, 1998)  
125 mn.  
**Les Sept Mercenaires**  
Cinéma Classic  
De John Sturges  
(USA, 1960)  
115 mn.  
**Lundi Matin**  
TPS Cinéculite  
D'Otavio Fosseliani  
(Fr-It., 2001)  
122 mn.  
**Fulltime Killer**  
BBC2  
De Johnnie To  
(H-K, 2002) 96 mn.

**Cobra**  
W9  
De G. Pan Cosmatos  
(USA, 1986) 85 mn.  
**Utopia**  
Cinéma Frisson  
De Maria Ripoll  
(Esp., 2003) 106 mn.  
**Visitor Q**  
Cinéma Auteur  
De Takashi Miike  
(Jap., 2001) 84 mn.  
**Abyss**  
NTI  
De James Cameron  
(USA, 1989)  
229 mn.  
**Mission to Mars**  
Cinéma Premier  
De Brian De Palma.  
(USA, 1999) 113 mn.

**Amour & amnésie**  
TPS Cinéfamily  
De Peter Segal  
(USA, 2004) 96 mn.  
**20H50**  
**Le Contrat**  
13e Rue  
De John Irvin  
(USA, 1986) 97 mn.  
**Les dieux sont  
tombés sur la tête**  
Ushuaia TV  
De Jamie Uys  
(USA, 198)  
100 mn.  
**Une vie inachevée**  
Canal Cinéma  
De Lasse Hallström  
(USA, 2006)  
104 mn.

**Le Cave se rebiffe**  
Paris Première  
De Gilles Grangier  
(Fr, 1961) 98 mn.  
**Terrain d'entente**  
Canal Confort  
De Bobby Farrelly  
(USA, 2005)  
100 mn.  
**Mission Alcatraz**  
TF6  
De Don Michael Paul  
(USA, 2002)  
99 mn.  
**20H55**  
**Un monde  
presque paisible**  
TSR  
De Michel Deville  
(Fr, 2001) 91 mn.

**21H00**  
**Spider-man 2**  
TPS Cinéstar  
De Sam Raimi  
(USA, 2003) 123 mn.  
**Le Masque  
de Fu Manchu**  
Disney Channel  
De Don Sharp  
(Brit., 1965) 89 mn.  
**Drôle de séducteur**  
TPS Cinétoile  
De Gene Wilder  
(USA, 1977) 89 mn.  
**Runaway train :**  
**à bout de course**  
TPS Cinéxtreme  
D'A. Konchalovsky  
(USA, 1985)  
111 mn.



Jacques Rémus  
et Rolf Sudmann  
devant un thérimin.

# Sons dessus dessous

Le festival Octopus explore la sphère des inventeurs d'instruments en trois soirées concerts et une exposition à Paris.

**Festival Octopus Inventeurs d'instruments.** Concerts jusqu'à samedi à Mains d'œuvres, au Centre Pompidou et au Point éphémère, qui accueille une exposition jusqu'à dimanche. [www.octopus-enligne.com](http://www.octopus-enligne.com)

L'endroit est bien caché. Nom de code «Napoléon III» (qui y avait installé autrefois ses écuries), à proximité du musée des Arts forains. On s'engouffre dans un

tunnel sombre et humide, où s'alignent des entrepôts aux rideaux métalliques baissés. C'est dans l'une de ces cellules que Jacques Rémus entropose ses extravagantes machines sonores (1). Du sol au plafond, le lieu est bourré d'inventions farfelues. Le long du mur s'empile «l'ensemble des machines à laver musicales», une trentaine de

machines hors d'usage, traficotées et transformées en générateurs de sons. «*Le rythme musical du tambour en mode lavage m'intéresse beaucoup*», sourit Jacques Rémus. **Pieuvre.** En face, l'impressionnant «concertomatique n°2», composé d'un quatuor à cordes, de tuyaux d'orgue, d'une machine à percussion avec ressort, tambours et crécelles,

d'un métallophone et d'une gigantesque pieuvre faite d'entrelacs de tuyaux annelés, qui se mettent à chanter quand on envoie de l'air à très haute pression. Soufflerie, pistons et soupapes s'activent sous pilotage informatique, et l'orchestre inouï interprète son vaste répertoire, du baroque à l'ultracontemporain. Notre préféré, le mas- ●●●

LIBÉ: LE MAKING-OF

**Clé à molette.** C'était une commande de dernière minute, le service photo de *Libé* m'a appelé trois quarts d'heure avant, juste le temps d'enfourcher mon scooter. J'ai débarqué dans un lieu incroyablement, mais en pénétrant dans l'entrepôt, au bout du tunnel, panique absolue: l'endroit était vraiment très sombre, avec quelques néons au plafond. J'étais parti avec l'idée de prendre en photo les machines musicales, les installations, mais c'était impossible. Le lieu ne respirait pas, toutes les machines étaient collées les unes aux autres. C'était beau à voir, mais très difficile de trouver un cadrage pour raconter l'ambiance. La solution a consisté à m'appuyer sur les deux protagonistes et faire un portrait d'eux dans leur univers. J'ai été sauvé par le fait qu'il y avait de petits projecteurs fixés sur les instruments qui éclairaient des zones particulières: je les ai utilisés pour avoir un minimum de lumière. Au départ, les deux hommes étaient un peu mal à l'aise. Rolf jouait d'un instrument et Jacques ne savait pas trop quoi faire de ses mains, alors il a saisi une clé à molette, faisant mine de réparer son collègue. Ce sont eux finalement qui m'ont fait la proposition. La séance s'est révélée très agréable. Je ne connaissais pas les musiciens, mais ça n'était pas intimidant, il y avait une accessibilité même pour les non-initiés.

R.Da.

●●● sacre du *Boléro*, une version condensée du tube de Ravel en six minutes. Au fond du laboratoire, le liquide fluo de l'«orgabulles» danse dans les flacons, les «pics verts», percussions hystériques dispersées dans l'espace martèlent leurs rythmes infernaux, et les 37 tubes du «grand carillon» résonnent.

**Croisement.** Une partie de ces instruments sera sur scène à Beaubourg, vendredi, à l'occasion du festival Octopus, webzine exigeant, promoteur des «musiques libres et inventives» qui continue d'explorer la galaxie des inventeurs d'instruments, lors de trois soirées concerts et d'une exposition (lire encadré).

Jacques Rémus a du mal à qualifier son œuvre, au croisement des arts plastiques, de la musique et de la scène. Par dé-

**«Le rythme musical du tambour de la machine à laver en mode lavage m'intéresse beaucoup.»**

Le musicien Jacques Rémus

faut, il parle de «sculpture sonore», désignant un domaine fluctuant qui va des machines musicales aux installations interactives en passant par le Klangkunst («art du son»). «Cette pratique entretient des liens étroits avec la musique mécanique, qui atteint son apogée dans l'entre-deux-guerres (orchestrions, pianolas, etc.), avant d'être rapidement détrônée par la musique enregistrée et sonorisée», explique Jacques Rémus.

Lui qui a suivi les cours de Pierre Schaeffer n'aime pas l'univers des haut-parleurs. «Avec l'acoustique, on peut faire des choses beaucoup plus originales. Mon souhait, c'est de pouvoir faire des musiques qui ne soient pas humaines», dit-il, citant Conlon Nancarrow comme principale influence. Le compositeur américain, révélé par Ligeti, n'a écrit que pour le piano mécanique, seul instrument capable d'exécuter ses œuvres aux rythmes très complexes.

Lorsque Jacques Rémus confectionne ses instruments, l'idée musicale prime sur l'esthétique. «C'est l'envie de vi-

sualiser l'énergie sonore, le mouvement qui produit les sons qui détermine la forme des machines», explique le saxophoniste, ancien membre du big band Urban Sax. A Beaubourg, il partagera la vedette avec le Berlinoise Rolf Sudmann (2), pianiste et joueur de tuba qui s'est pris de passion pour le thérémin (un des plus anciens instruments de musique électronique inventé en 1919), au point d'en construire sa propre version.

**Hitchcock.** Pendant cinq ans, il s'est attelé à un autre défi, élaborer un mixtur-trautonium, instrument rare développé par Oskar Sala en 1952. Son inventeur conserva égoïstement le secret de son instrument, mais en scrutant les différents essais que Sala a écrits sur le sujet, Rolf a réussi à glaner assez d'indices pour recréer l'objet de toutes pièces.

«C'est comme un vieux synthétiseur mais avec des sons très bizarres et une interface originale,

on produit le son en serrant un fil de résistance contre une barre métallique», explique le pianiste excentrique, vêtu d'une flamboyante combinaison orange. Le mixtur-trautonium permet de jouer des sons qui n'existent pas dans la nature, Sala l'a utilisé pour recréer le cri des Oiseaux de Hitchcock.»

Sudmann a rencontré Rémus à l'occasion du festival Exit. Pas besoin de se creuser la tête pour voir ce qui lie les deux larons: «Il faut être cinglé pour construire des instruments pareils», rigole Sudmann. Sur scène, il adapte son jeu aux machines de Rémus, programmées à l'avance. L'une de leurs spécialités est de jouer de la musique sans toucher les instruments. Jacques Rémus pilote ses machines par simple mouvement aérien des mains (capté et interprété par sa caméra musicale), tout comme Sudmann, qui libère les sonorités étranges du thérémin en coulisant les siennes le long des deux antennes de l'instrument. ◀

MARIE LECHNER

(1) www.mecamusique.com  
(2) www.sudmann.kulturserver.de

## Cyclophones et larsen magnétique

Pour la troisième année consécutive, Octopus consacre son festival à l'univers réjouissant des inventeurs d'instruments. Le Point éphémère accueille jusqu'au 21 janvier «cyclophones», un instrument à vent tentaculaire activé par un vélo d'appartement d'Eric Van Osselaer et François Cys, ainsi que le «larsen magnétique» de Vincent Bondet, qui recycle une trentaine de tubes de néons. Ce soir à Mains d'œuvres, le pataphoniste Max Vandervorst activera sa «symphonie d'objets abandonnés», et ORBES fera vibrer ses «verres enharmoniques». Le duo Monolake, précédé par Jacques Rémus et Rolf Sudmann, propose une performance musicale et vidéo live en duplex depuis Paris et Berlin au Centre Pompidou, vendredi 19. La pop électronique de Modified Toy Orchestra et les musiques photosoniques de Jacques Dudon fermeront le bal au Point éphémère, samedi.

M.L.



Les deux bébés noirs, interprétés par Charles Joël Essombe et Oliver Tida Tida.

**Danse.** Le chorégraphe retrouve sa compagnie La Baraka et présente «Matri(k)is», spectacle focalisé sur le ventre maternel.

## Abou Lagraa, originel

**Matri(k)is**  
chorégraphie d'Abou Lagraa, Bonlieu scène nationale d'Annecy, jusqu'au 20 janvier à 20h30 et le 18 janvier à 19 heures Rens.: 0450334411 www.bonlieu-annecy.com.

La saison dernière, Abou Lagraa, chorégraphe de 37 ans plutôt prolix, découvrait l'univers classique en signant une pièce pour le Ballet de l'Opéra de Paris, *le Souffle du temps*. Cette année, il revient à sa compagnie, La Baraka, fondée en 1997 à Annonay, dont il est natif. Artiste associé à Bonlieu scène nationale depuis 2004, il connaît bien ce public haut-savoyard, qui l'a immédiatement adopté. Ce retour «chez lui» n'est pas étranger à l'atmosphère apaisée et fusionnelle de sa nouvelle création. *Matri(k)is*, diptyque avec un duo masculin et un octet féminin, est aussi une entrée dans le ventre de la mère et dans le sexe de la femme. Ce n'est pas la première fois que l'individu traite de la part féminine, y compris dans ses propres solos.

**Echographie.** Le spectacle, de facture assez classique, démarre donc par un duo. Le dis-

positif scénique évoque le ventre et le sexe féminins. Les projections d'images «liquides» du vidéaste Dietmar Jancek créent un paysage aquatique, matriciel. Les deux bébés noirs, interprétés par Charles Joël Essombe et Oliver Tida Tida, passent à l'échographie. Ils sont bigrement vivants et déjà fort développés. Ces deux-là, inséparables jumeaux, jouent dans la même cour de récréation. Ils se miment, se tripotent. Ils sont

**L'interprétation porte, entre autres, sur le plaisir de barboter en toute quiétude dans le liquide originel.**

ventriloques. On regrette qu'une certaine raideur dans l'interprétation fige le propos, qui porte, entre autres, sur le plaisir de barboter en toute quiétude dans le liquide originel. Dur, dur d'être un bébé, alors que le visage de la mère s'imprime sur l'écran.

Avec l'octet suivant, on passe à tout autre chose – à se demander pourquoi il s'agit d'un diptyque. La scène évoque un désert balayé par les vents avec, au lointain, une sorte de

pyramide qui pourrait être un mirage. Les costumes de Gilles Rosier sont dans le même ton, protégeant des tempêtes de sable et du soleil. Ils sont aussi très féminins, robes ondoynantes aux couleurs d'anémones.

**«Détachement.»** L'ordonnatrice, Leïla Pasquier, ouvre la cérémonie en reine des sables. Elle pond sept jeunes femmes délurées qui ont la bougeotte. La chorégraphie de ce «détachement féminin» est heureusement beaucoup moins militaire que celui du répertoire chinois, bien que ce

rythme y soit tout aussi soutenu. Les donzelles attaquent la scène avec ardeur, visiblement tout à leur plaisir de revolter, d'onduler, de jouer des hanches et des fesses. Construite essentiellement sur des ensembles, la pièce offre aussi des solos tellement intenses qu'ils demanderaient à être mis encore plus en relief scéniquement. Il y a celui aguicheur mais sans vulgarité de Nawal Ait Benalla, celui secoué comme

un fou rire de Sandrine Maisonneuve, celui écoeuré jusqu'au vomissement de Sonia Rodriguez-Hernandez, celui encore concentré, puissant et d'une peine tue de Morgan De Quelen.

La complicité des danseuses se lit dans les ensembles enlèvés, ainsi que dans les gestes les plus intimes et personnels. Comme les fleurs d'un même bouquet odorant, elles passent par des états extrêmes, vives dans la corolle, noires dans le cœur. Pénitentes, pleureuses tout autant que jubilatoires, elles se libèrent dans les sauts, semblent soumissés dans les marches. Un mystère plane, peut-être une douleur et une ardeur communes, ancestrales, qui les relie malgré leur différence. Dans cet octet duquel Abou Lagraa semble s'être retiré pour mieux accorder sa confiance à l'autre sexe, on respire jusqu'à une scène finale où il faut bien se taire. Les femmes en corolle parlent, tout en demeurant mutiques. ◀

MARIE-CHRISTINE VERNAY  
(envoyée spéciale à Annecy)

**Classique.** Le chef et pianiste dirige l'Orchestre national de Hongrie, ce soir à Pleyel, dans un programme magyar.

# Zoltán Kocsis, toqué de Bartók

**Zoltán Kocsis et l'Orchestre national de Hongrie** dir. et piano, Zoltán Kocsis. Ce soir à 20 heures salle Pleyel à Paris. Rens.: 01 42 56 13 13. Et samedi à 20h30 à la Maison de la culture d'Amiens. Rens.: 03 22 97 79 77.

C'est une véritable célébration de la Hongrie qui s'annonce à Pleyel, avec la venue de son légendaire Orchestre national, créé en 1923, et qui fut dirigé par les plus grands, de Klemperer à Abbado en passant par Bernstein. A la baguette ce soir, mais également au piano, Zoltán Kocsis, directeur passionné de la phalange magyare depuis 1997, et soliste de réputation mondiale depuis vingt-cinq ans, notamment pour son intégrale de référence des *Concertos pour piano* de Bartók, son compositeur fétiche. Quiconque a entendu le CD Bartók (*Concerto pour orchestre, Suite de danses pour orchestre, Chants paysans hongrois*) – d'une rare saveur idiomatique –, livré il y a trois ans par Kocsis et son orchestre, comprendra que la firme Hungaroton ait choisi ce chef comme directeur artistique d'une nouvelle série de trente et un enregistrements consacrés au compositeur. On pourra en juger à Pleyel, où, en plus des *Danses populaires roumaines* de Bartók, Kocsis dirigera le *Concerto n° 1* de Liszt, depuis le piano (ainsi que ses propres transcriptions de la *Valse oubliée n° 2* et de *Goethe Festmarsch*), les *Danses hongroises n° 1, 3 et 10* de Brahms, et enfin, les *Danses de Galánta* de Kodály. Nouvelle occasion d'évo-

quer avec Kocsis la musique qu'il aime le plus: celle de son pays. **Diriger le Concerto n° 1 de Liszt depuis le piano, n'est-ce pas risqué?**

Il est vrai que, hormis les concertos préclassiques ou classiques jusqu'à Beethoven, excepté son n° 5, il vaut mieux éviter, bien que Van Cliburn ait prouvé, un vieux film l'atteste, qu'on pouvait diriger le *Concerto n° 3* de Prokofiev depuis le piano. Il serait impossible de diriger ainsi le n° 2 de Liszt, d'essence plus symphonique, mais dans le n° 1, les parties difficiles pour le soliste et pour l'orchestre se répondent alternativement, il est facile de se lever pour diriger et de se rasseoir pour jouer. Je fais ce choix, parce que ce concerto sonne mieux quand la même pensée musicale anime le soliste et l'orchestre. Le n° 1 peut être très ennuyeux si on s'attache à la couleur, si on n'exalte pas son caractère virtuose et sa modernité à laquelle fut sensible Bartók qui l'a beaucoup joué. Au moment de sa création sous la baguette de Berlioz, le n° 1 de Liszt sonnait très novateur, révolutionnant la forme et l'harmonie.



Zoltán Kocsis.

**Est-ce pour souligner leur modernité harmonique que vous avez orchestré la Valse oubliée n° 2 et Goethe Festmarsch?**

Avant tout, il s'agit de chefs-d'œuvre. On tient souvent Liszt pour un compositeur capable du meilleur comme du pire. Il a, de fait, composé des pièces significatives pour l'évolution de la musique classique mais peu jouées, car techniquement trop compliquées. Liszt composait trop vite pour orchestrer, et ces pièces pour piano, selon moi, suggèrent l'orchestre. Il était le compositeur le plus moderne du XIX<sup>e</sup> siècle, Bartók a beaucoup appris de lui, notamment ses accords à la fois majeurs et mineurs, comme son *do* majeur avec un *fa* ajouté, qui s'entend dès 1883, dans la *Valse oubliée*.

**Pourquoi jouer les Danses hongroises de Brahms, qui n'ont rien de hongrois?** Parce que si on considère le matériel élémentaire de son *Concerto pour piano n° 2* et de son *Quintette*, ce sont bien des rythmes et des mélodies hongrois que l'on entend. ◀

Recueilli par ÉRIC DAHAN

## «Indigènes» vers les oscars

Présenté par la France, *Fauteuil d'orchestre*, de Danièle Thompson, figure parmi les neufs longs métrages encore en lice pour l'oscar du film étranger. C'est aussi le cas d'*Indigènes*, présenté par l'Algérie (Rachid Bouchareb, son réalisateur, ayant la double nationalité). Verdict le 25 février.

## kiosque

### Un «Journal des arts» spécial



Le *Journal des arts* fête son 250<sup>e</sup> numéro. Spécialisé dans «l'actualité de l'art et de son marché à travers le monde», il a été lancé en mars 1993. Mensuel pendant trois ans, il est devenu bimensuel (un vendredi sur deux) début avril 1997. Pour l'occasion, Philippe Régnier, le directeur de la rédaction, a sollicité quarante personnalités du monde de l'art pour rédiger les articles. «Habituellement, on parle des gens; là, ce sont eux qui parlent», précise-t-il. En lieu et place des journalistes, on découvre donc Yvon Lambert interviewant Daniel Templon (ils ont tous les deux fêté en 2006 les quarante ans de leurs galeries respectives), ou, chez les artistes, Abel Abdessemed questionnant Daniel Buren... H.F.D.

## Mort de Guy Parigot, fidèle serviteur du théâtre

Il était le cofondateur, en 1949, avec Hubert Gignoux et Georges Goubert, du Centre dramatique de l'Ouest et l'instigateur de la décentralisation théâtrale dans la Bretagne, sa région. Il avait participé, en 1968, au lancement de la maison de la culture de Rennes, devenue

Théâtre national de Bretagne, qu'il codirigea longtemps. Homme de mémoire, il était toujours curieux de nouvelles aventures. Comédien, il aura joué presque jusqu'au bout, mettant volontiers son expérience au service de jeunes metteurs en scène. Guy Parigot est mort lundi à 84 ans.

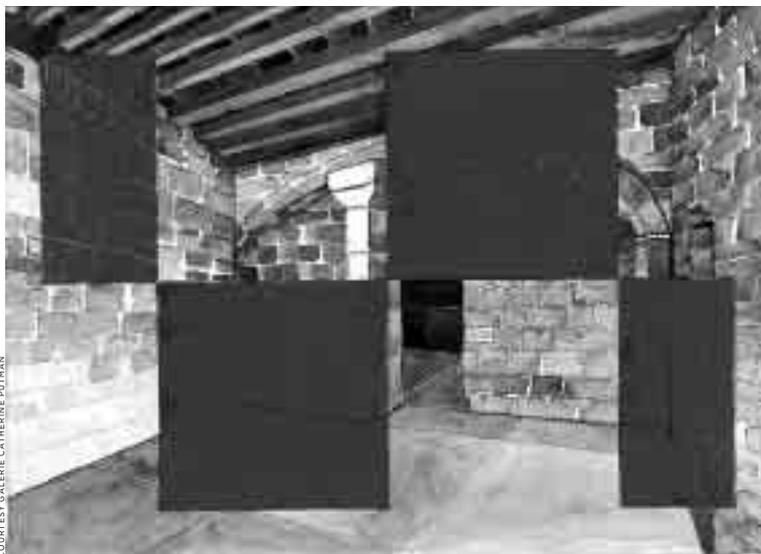
### LIBÉ: LE MAKING-OF

**Espace.** *Libération* et la pub, c'est une longue histoire. Toujours passionnée. La publicité dans un quotidien payant est essentielle (un tiers des recettes). Sa place est réservée par les annonceurs ou leurs agences qui décident de l'espace qu'ils veulent occuper, s'ils veulent être en début de journal ou à la fin, dans telle ou telle séquence, dans des pages en couleur ou non. L'exercice consiste ensuite à organiser la cohabitation en bonne intelligence pour que la publicité ne puisse être confondue avec du rédactionnel, texte ou photo et vice versa. Chaque jour, un équilibre est à trouver qui permette aux deux univers d'être mis en valeur le mieux possible.

J.-X.B. et J.-M.T.

**Arts.** Une galerie parisienne expose les aquarelles préparatoires de ses œuvres.

## Voir Georges Rousse en peintures



**Sans titre**, aquarelle faite à Arles en 2006.

**Georges Rousse** Galerie Catherine Putman, 40, rue Quincampoix, 75004, 01 45 55 23 06. Jusqu'au 10 février.

De Georges Rousse, on connaît les grandes photographies contrecollées sur aluminium. Celles qui font œuvres en sont le ré-

sultat, la trace et le but même des interventions que l'artiste (né en 1947) réalise dans des lieux désaffectés, généralement voués à la démolition. Mais on ne voit jamais les travaux préparatoires qui permettent à Rousse de réfléchir

à la manière de prendre en compte l'espace du lieu choisi et de déterminer les surfaces, volumes, angles de vue à travailler pour permettre à la photo de fonctionner comme un trompe-l'œil. L'actuelle exposition pari-

sienne prend justement le parti de montrer, pour la première fois, cette face cachée et instructive de l'œuvre, avec notamment une sélection d'une vingtaine de petits dessins à l'aquarelle sur papier correspondant aux trois interventions faites pour le musée Réattu à Arles, durant l'été dernier.

On peut également découvrir une série de polaroids que l'artiste appelle ses «miniatures», avec lesquelles il fige le point de vue et la lumière et qui correspondent en fait au dernier test avant la photographie définitive.

Enfin, pour compléter ces ensembles, sont accrochées d'autres formes de présentation du travail de l'artiste, comme ces tirages numériques avec marge blanche, de plus petits formats que les grandes photographies (qui sont, elles, dépourvues de marge et de cadre), présentés sous la forme de triptyques ou quadriptyques, avec des images qui n'existent que sous cette forme. ◀

HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

THEATRE 71

de Molière  
mise en scène Benoît Lambert  
théâtre de la tentative

# LE MISANTHROPE

16 JAN > 11 FÉV THÉÂTRE 71 MALAKOFF 01 55 48 91 00  
M° MALAKOFF - PLATEAU DE VANVES  
www.theatre71.com



Maurice Bénichou et Rachida Brakni interprètent deux réfugiés politiques installés en Suède.

**Théâtre.** «Ténèbres», de Henning Mankell, décrit la lente descente dans la folie d'un homme, en exil avec sa fille.

# Une sombre errance

**Ténèbres**  
de Henning Mankell, mise en scène de Brigitte Jaques-Wajeman, Théâtre Ouvert, 4 bis, cité Véron, 75018.  
Mardi à 19 heures, du mercredi au samedi à 20 heures. Jusqu'au 10 février. Rens.: 01 42 55 55 50.

Deux réfugiés politiques, un père et sa fille, dans le huis clos d'un appartement sans âme. On apprend au cours de la pièce que cet asile se situe quelque part en Suède et qu'ils n'ont plus grand-chose à craindre. Mais le père ne semble pas comprendre. Il attend de mystérieux visiteurs censés lui procurer des papiers pour rejoindre le Canada ou l'Australie – il mélange les deux – où ils seront enfin en sécurité. En attendant, il répète la seule phrase d'anglais qu'il connaît: «We are in exile.»

D'où viennent-ils? Ni d'Iran ni d'Irak – des pays que le père ne connaît pas –, et pas non plus d'Amérique latine, même s'il est question d'un certain «Ernesto» auquel on a arraché la langue; sans

doute de quelque part en Afrique, un continent où Henning Mankell vit une partie de l'année. L'auteur suédois de romans noirs, qui a créé le personnage du commissaire Kurt Wallander, écrit aussi des pièces de théâtre, qui commencent à être jouées en France (ainsi *Antilopes*, montée la saison dernière par Jean-Pierre Vincent).

**Ce tyran délirant et dérisoire a de soudains accès d'autorité qui sont autant de signes de faiblesse.**

La pièce *Ténèbres* (1) porte bien son nom, qui raconte, avec une saisissante précision, le basculement d'un homme dans la folie. Survivant d'une infernale traversée – sa femme a péri dans le naufrage de leur rafiôt, il lui a lâché la main et ne l'a plus revue –, privé de tout repère, terrifié par le dehors, rongé par la peur et la paranoïa, le père s'accroche de toutes ses forces à sa fille, au risque de la noyer elle aussi.

Sur la scène de Théâtre Ouvert, dans le crépuscule inquiétant voulu par la metteuse en scène Brigitte Jaques-Wajeman, Maurice Bénichou interprète ce personnage de reclus dans l'errance. Il y a un peu du roi Lear dans ce tyran délirant et dérisoire, dont les soudains accès d'autorité sont autant de signes de faiblesse. Bénichou vacille et toute la salle avec lui, comme happée par un trou noir familial, renvoyée à l'exil intérieur qui guette chacun.

A ce théâtre psychologique de facture classique, Bénichou donne bien plus qu'un savoir-faire: une épaisseur humaine; ses gestes ou sa diction ne sont pas tant «justes» ou «vrais», que nécessaires. A Rachida Brakni qui l'accompagne dans cette traversée, revient le rôle difficile de la lumière. Elle n'en manque pas. ◆

RENÉ SOLIS

(1) Traduit par Terje Sinding aux éditions de l'Arche.

**Chanson.** L'actrice en concert à Paris avec un premier album sincère.

# Lara Guirao, pas si fragile

**Lara Guirao**  
en concert au théâtre des Blancs-Manteaux, 15, rue des Blancs-Manteaux, 75004. Rens.: 01 48 87 15 84. Ce soir et demain, 20 heures.

«**A**u jeu des portraits chinois, je l'imaginerais bien enoiseau, mais seule sur sa branche, son fil, indépendante, à l'écart du groupe, en train de rêver aux territoires qu'elle va explorer, survoler, au ciel, à la lumière...» C'est Bertrand Tavernier qui écrit ces lignes bienveillantes à propos de Lara Guirao. Le premier, cinéaste, a dirigé la se-

conde, actrice, dans *L.627*, où elle interprétait une jeune prostituée. Mais là, il s'agit de musique. Car Lara Guirao a sorti un disque en octobre dernier. *J'aime bien c'que vous faites*, et, à la réécoute, on se dit qu'il est peut-être injustement passé inaperçu. Ou, tout du moins, qu'il mérite d'être mentionné. La première chanson, cinglante, dresse un état des lieux impitoyable de la télé-poubelle («*J'ai écrit un livre cochon/Quand j'étais en prison/Vu des films polissons/Avec trois matons/Pour ma réin-*

*sersion/J'vois pas d'autre solution/Que de faire l'émission/De Thierry Ardisson*). La suite ausculte sous divers angles les amours contrariées et s'achève sur une reprise certainement pas innocente du *Temps des cerises*. Lara Guirao ne possède pas une voix extraordinaire, mais sa démarche n'en paraît pas moins sincère et honnête. Des musiciens aussi aguerris qu'Henri Texier, Bernard Lubat ou Marc Perronne lui prêtent main forte. ◆

G.R.



ROCK

Bultingaire, Nicolas Verin, Thibault Walter, une suite de trios pour des transformations en temps réel. Pulsatile...  
*Le Triton, 11 bis, rue du Coq-Français, 01 49 72 83 13. Ce soir à 21h.*

**Paris**  
**Arman Méliès**  
Adoube par Bashung, le Français quelque part entre Perry Blake, Dick Annegarn et Thom Yorke, présente ses *Tortures volontaires*. *Zèbre de Belleville, 63, bd de Belleville, 11<sup>e</sup>. Ce soir 20h30. Rens. 01 43 55 55 55*

**Richard Dobson**  
Cette figure de la country texane baptisée «Hemingway de la country music», rend hommage à Townes Van Zandt avec Johan Asherton, Ian Kent et Terry Lee Hale. *Pomme d'Ève, 1, rue Laplace, 5<sup>e</sup>. Ce soir. Info au 06 16 79 23 99.*



JAZZ

**Paris**  
**Collectif Slang**  
Post-rock ou post-jazz avec rappers et electro, leur deuxième album *Addict* (Chief Inspector), coup de cœur 2006 de la rédaction, sonne *downtown*. Parisiens pas frieux, les gars de Slang (Laurent Geniez, sax, Maxime Delpierre, guitare, Olivier Lété, basse, David Aknin, batterie et Olivier Sens, électroniques) yattissent un brûlot urbain supersónico. A leurs côtés, le rappeur-sleumeur inventif producteur Mike Ladd, ex-bassiste punk reconverti et MC Jester. En 1<sup>re</sup> partie, la voix gutturale de De Kabal avec le batteur Frank Vaillant. *Le Triptyque, 142, rue Montmartre, 2<sup>e</sup>. Ce soir de 20h à minuit. 10€. Rens.: 01 40 28 05 55.*



THÉÂTRE

**Paris**  
**L'Emission de télévision**  
De Michel Vinaver, mise en scène Thierry Roisin. *Centre dramatique national de Montreuil, 01 48 70 48 90. Jusqu'au 4/2.*

**Gabor Winand, Gabor Gado & le Label Budapest Center**  
De Budapest, effluves de jazz hongrois avec la voix de l'un et la guitare de l'autre en accord parfait au sein d'un quintet où l'on retrouve la jeune génération hexagonale montante: Matthieu Donarier (bcl), Sébastien Boisseau (cb) ou Joe Quitze. Le pianiste hongrois Kalman Olah ouvre cette double soirée en trio. *New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, 10<sup>e</sup>. 01 45 23 51 41. Ce soir à 21h.*

**Loryl'on jazz**  
Accompagnée par le pianiste Olivier Decrouilles et le contrebassiste Gilles Nicolas, Loryl donne sa version des standards de jazz et de soul. *Baisers salés, 58, rue des Lombards, 1<sup>er</sup>. 01 42 33 37 71. Ce soir 19h30.*

**Les Géants de la montagne**  
De Luigi Pirandello, mise en scène Laurent Laffargue. Création. *Théâtre de la Ville, 01 42 14 22 77. 20h30. Jusqu'au 27/1.*

**L'Ignorent et le Fou**  
De Thomas Bernhard, mise en scène Cécile Paithé. *Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis, 01 48 13 70 00. Mar 19h30, mer-sam 20h30, dim 16h. Jusqu'au 4/2.*

**Ruy Blas**  
De Victor Hugo, mise en scène William Mesguich. *Théâtre Mouffetard, 5<sup>e</sup>. 01 43 31 11 99. Mer-sam 21h, dim 15h. Du 18/1 au 10/3.*

**L'Avare**  
De Molière, avec Michel Bouquet dans le rôle titre. Mise en scène Georges Werler. *Théâtre de la porte Saint-Martin, 10<sup>e</sup>. 01 42 08 00 32. Mar-sam 20h, dim 15h.*

**La Colonie pénitentiaire**  
De Franz Kafka, adapt. Yves Kerbulon, mise en scène Laurent Caruana. Interprété par André Salzet. Un texte qui imagine un pays doté d'une machine à tatonner laloi. *Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6<sup>e</sup>. 01 45 44 57 34. Mar-sam 18h30, dim 17h. Jusqu'au 4/3.*

**Intimae**  
Spectacle de marionnettes de Michel Laubu, Turak Théâtre. *Théâtre de la Cité internationale, 17, bd Jourdan, 14<sup>e</sup>. 01 43 13 50 50. Jusqu'au 6/2.*

**Adam, le sans-logis de la logique**  
Un soliloque loufoque de et par Jean-Marie Lecoq. *Théâtre du Renard, 12, rue du Renard, 4<sup>e</sup>. 01 42 71 46 50. Mar-sam 19h. Jusqu'au 3/3.*

**Kebab**  
De Gianina Carbanariu, mise en scène Christian Benedetti. Une pièce sans concession sur le désenchantement de jeunes Roumains passés à l'Ouest. *Théâtre-Studio d'Alfortville, 01 43 76 86 56. Mar-sam 21h. Jusqu'au 3/3.*

**Paris**  
**Anne Baquet**  
*Qui fait chanter Anne Baquet* ? Nouveau spectacle de la chanteuse-comédienne à la voix de soprano sur des textes signés François Morel, Isabelle Mayereau, Victor Haim, Juliette ou Georges Moustaki et côté musiques outre Chopin ou Gounod, Marie-Paule Belle, Juliette, Claude Bolling, Thierry Escaich. *Théâtre de Ménilmontant, 15, rue du Retrait, 20<sup>e</sup>. 01 48 24 16 97. Mer-sam 21h, dim 17h (trellache les 31/1, 2, 3 & 4/2). 20/15€. Jusqu'au 18/2.*

**Paris**  
**Festival Faits d'hiver danses d'auteurs**  
Rosier Montlié-Guberna & Brigitte Seth, «Epilogos, confessions sans importance» *Le Regard du Cygne, 210, rue de Belleville, 20<sup>e</sup>. Rens. au 0871 34 23 50. Jeu, ven, sam 20h20, dim 15h. Du 18 au 21/1*

**Paris**  
**Christian Ubl**, «May You Live In Interesting Times». *Le Colombier, 20, rue Marie-Anne-Colombier à Bagnolet. Rens.: 01 43 60 72 81. 20h30. Jusqu'au 19/1.*

**Suresnes**  
**Cités Danse Variations**  
15<sup>e</sup> édition. Chorégraphies de Marie-Agnès Gillot, de Mey-Ling Bisogno et de Lionel Hoche. *Théâtre Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, 01 46 97 98 10. 21h. Jusqu'au 22/1.*

**Chambéry**  
**Moise Touré, Jean-Claude Gallotta, Rokia Traoré**  
«2147, l'Africaine». *Espace Marxaux scène nationale de Chambéry et de la Savoie le 18/1.*

**Jusqu'à ce que la mort nous sépare**  
De Rémi De Vos, mise en scène Eric Vigner. Avec notamment Catherine Jacob. Comédie cruelle dans l'esprit du vaudeville qui casse les repères. *Théâtre du Rond-Point, 8<sup>e</sup>. 01 44 95 98 21. Mar-sam 21h, dim 15h. Jusqu'au 18/2.*

**Les Géants de la montagne**  
De Luigi Pirandello, mise en scène Laurent Laffargue. Création. *Théâtre de la Ville, 01 42 14 22 77. 20h30. Jusqu'au 27/1.*

**L'Ignorent et le Fou**  
De Thomas Bernhard, mise en scène Cécile Paithé. *Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis, 01 48 13 70 00. Mar 19h30, mer-sam 20h30, dim 16h. Jusqu'au 4/2.*

**Ruy Blas**  
De Victor Hugo, mise en scène William Mesguich. *Théâtre Mouffetard, 5<sup>e</sup>. 01 43 31 11 99. Mer-sam 21h, dim 15h. Du 18/1 au 10/3.*

**L'Avare**  
De Molière, avec Michel Bouquet dans le rôle titre. Mise en scène Georges Werler. *Théâtre de la porte Saint-Martin, 10<sup>e</sup>. 01 42 08 00 32. Mar-sam 20h, dim 15h.*

**La Colonie pénitentiaire**  
De Franz Kafka, adapt. Yves Kerbulon, mise en scène Laurent Caruana. Interprété par André Salzet. Un texte qui imagine un pays doté d'une machine à tatonner laloi. *Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6<sup>e</sup>. 01 45 44 57 34. Mar-sam 18h30, dim 17h. Jusqu'au 4/3.*

**Intimae**  
Spectacle de marionnettes de Michel Laubu, Turak Théâtre. *Théâtre de la Cité internationale, 17, bd Jourdan, 14<sup>e</sup>. 01 43 13 50 50. Jusqu'au 6/2.*

**Paris**  
**Pablo Cucco & Mirtha Pozzi**  
En avant-première de la sortie du CD chez Buda Musique. *Improvisations préméditées*, Mirtha Pozzi aux percussions «préparées», claviers d'ardoises, berimbau et Pablo Cucco au zarb, zarb «préparé», berimbau, cajón... invitent Etienne

**Paris**  
**Hicham Benhoud**  
«Le Jardin des simples». *Galerie Frédéric Moisan, 72, rue Mazarine, 6<sup>e</sup>. 01 49 26 95 44. Du 18/1 au 17/3.*

**Bernard Guillot**  
«Le Jardin des simples». *Galerie Frédéric Moisan, 72, rue Mazarine, 6<sup>e</sup>. 01 49 26 95 44. Du 18/1 au 17/3.*

**Gentilly**  
**Kadir van Lohuizen**  
«Affaire de diamants». *Maison Robert Doisneau, 1, rue de la Division-du-Général-Leclerc, 01 47 40 88 33. Mer et ven 12h-19h, samedi dim 14h-19h. Du 18/1 au 18/3.*

**Rennes**  
**Loïc Touzé**  
«9». *TNB, 02 99 31 55 33. Jusqu'au 18/1.*

**Paris**  
**Hicham Benhoud**  
«Le Jardin des simples». *Galerie Frédéric Moisan, 72, rue Mazarine, 6<sup>e</sup>. 01 49 26 95 44. Du 18/1 au 17/3.*

**Paris**  
**Bernard Guillot**  
«Le Jardin des simples». *Galerie Frédéric Moisan, 72, rue Mazarine, 6<sup>e</sup>. 01 49 26 95 44. Du 18/1 au 17/3.*

**Paris**  
**Festival Faits d'hiver danses d'auteurs**  
Rosier Montlié-Guberna & Brigitte Seth, «Epilogos, confessions sans importance» *Le Regard du Cygne, 210, rue de Belleville, 20<sup>e</sup>. Rens. au 0871 34 23 50. Jeu, ven, sam 20h20, dim 15h. Du 18 au 21/1*

**Paris**  
**Christian Ubl**, «May You Live In Interesting Times». *Le Colombier, 20, rue Marie-Anne-Colombier à Bagnolet. Rens.: 01 43 60 72 81. 20h30. Jusqu'au 19/1.*

**Suresnes**  
**Cités Danse Variations**  
15<sup>e</sup> édition. Chorégraphies de Marie-Agnès Gillot, de Mey-Ling Bisogno et de Lionel Hoche. *Théâtre Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, 01 46 97 98 10. 21h. Jusqu'au 22/1.*

**Chambéry**  
**Moise Touré, Jean-Claude Gallotta, Rokia Traoré**  
«2147, l'Africaine». *Espace Marxaux scène nationale de Chambéry et de la Savoie le 18/1.*

**Jusqu'à ce que la mort nous sépare**  
De Rémi De Vos, mise en scène Eric Vigner. Avec notamment Catherine Jacob. Comédie cruelle dans l'esprit du vaudeville qui casse les repères. *Théâtre du Rond-Point, 8<sup>e</sup>. 01 44 95 98 21. Mar-sam 21h, dim 15h. Jusqu'au 18/2.*

**Les Géants de la montagne**  
De Luigi Pirandello, mise en scène Laurent Laffargue. Création. *Théâtre de la Ville, 01 42 14 22 77. 20h30. Jusqu'au 27/1.*

**L'Ignorent et le Fou**  
De Thomas Bernhard, mise en scène Cécile Paithé. *Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis, 01 48 13 70 00. Mar 19h30, mer-sam 20h30, dim 16h. Jusqu'au 4/2.*

**Ruy Blas**  
De Victor Hugo, mise en scène William Mesguich. *Théâtre Mouffetard, 5<sup>e</sup>. 01 43 31 11 99. Mer-sam 21h, dim 15h. Du 18/1 au 10/3.*

**L'Avare**  
De Molière, avec Michel Bouquet dans le rôle titre. Mise en scène Georges Werler. *Théâtre de la porte Saint-Martin, 10<sup>e</sup>. 01 42 08 00 32. Mar-sam 20h, dim 15h.*

**La Colonie pénitentiaire**  
De Franz Kafka, adapt. Yves Kerbulon, mise en scène Laurent Caruana. Interprété par André Salzet. Un texte qui imagine un pays doté d'une machine à tatonner laloi. *Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6<sup>e</sup>. 01 45 44 57 34. Mar-sam 18h30, dim 17h. Jusqu'au 4/3.*

**Intimae**  
Spectacle de marionnettes de Michel Laubu, Turak Théâtre. *Théâtre de la Cité internationale, 17, bd Jourdan, 14<sup>e</sup>. 01 43 13 50 50. Jusqu'au 6/2.*

**Paris**  
**Hicham Benhoud**  
«Le Jardin des simples». *Galerie Frédéric Moisan, 72, rue Mazarine, 6<sup>e</sup>. 01 49 26 95 44. Du 18/1 au 17/3.*

**Bernard Guillot**  
«Le Jardin des simples». *Galerie Frédéric Moisan, 72, rue Mazarine, 6<sup>e</sup>. 01 49 26 95 44. Du 18/1 au 17/3.*

**Gentilly**  
**Kadir van Lohuizen**  
«Affaire de diamants». *Maison Robert Doisneau, 1, rue de la Division-du-Général-Leclerc, 01 47 40 88 33. Mer et ven 12h-19h, samedi dim 14h-19h. Du 18/1 au 18/3.*

**Paris**  
**Hicham Benhoud**  
«Le Jardin des simples». *Galerie Frédéric Moisan, 72, rue Mazarine, 6<sup>e</sup>. 01 49 26 95 44. Du 18/1 au 17/3.*

**Paris**  
**Bernard Guillot**  
«Le Jardin des simples». *Galerie Frédéric Moisan, 72, rue Mazarine, 6<sup>e</sup>. 01 49 26 95 44. Du 18/1 au 17/3.*

**Paris**  
**Festival Faits d'hiver danses d'auteurs**  
Rosier Montlié-Guberna & Brigitte Seth, «Epilogos, confessions sans importance» *Le Regard du Cygne, 210, rue de Belleville, 20<sup>e</sup>. Rens. au 0871 34 23 50. Jeu, ven, sam 20h20, dim 15h. Du 18 au 21/1*

**Paris**  
**Christian Ubl**, «May You Live In Interesting Times». *Le Colombier, 20, rue Marie-Anne-Colombier à Bagnolet. Rens.: 01 43 60 72 81. 20h30. Jusqu'au 19/1.*

**Suresnes**  
**Cités Danse Variations**  
15<sup>e</sup> édition. Chorégraphies de Marie-Agnès Gillot, de Mey-Ling Bisogno et de Lionel Hoche. *Théâtre Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, 01 46 97 98 10. 21h. Jusqu'au 22/1.*

**Chambéry**  
**Moise Touré, Jean-Claude Gallotta, Rokia Traoré**  
«2147, l'Africaine». *Espace Marxaux scène nationale de Chambéry et de la Savoie le 18/1.*

**Jusqu'à ce que la mort nous sépare**  
De Rémi De Vos, mise en scène Eric Vigner. Avec notamment Catherine Jacob. Comédie cruelle dans l'esprit du vaudeville qui casse les repères. *Théâtre du Rond-Point, 8<sup>e</sup>. 01 44 95 98 21. Mar-sam 21h, dim 15h. Jusqu'au 18/2.*

**Les Géants de la montagne**  
De Luigi Pirandello, mise en scène Laurent Laffargue. Création. *Théâtre de la Ville, 01 42 14 22 77. 20h30. Jusqu'au 27/1.*

**L'Ignorent et le Fou**  
De Thomas Bernhard, mise en scène Cécile Paithé. *Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis, 01 48 13 70 00. Mar 19h30, mer-sam 20h30, dim 16h. Jusqu'au 4/2.*

**Ruy Blas**  
De Victor Hugo, mise en scène William Mesguich. *Théâtre Mouffetard, 5<sup>e</sup>. 01 43 31 11 99. Mer-sam 21h, dim 15h. Du 18/1 au 10/3.*

**L'Avare**  
De Molière, avec Michel Bouquet dans le rôle titre. Mise en scène Georges Werler. *Théâtre de la porte Saint-Martin, 10<sup>e</sup>. 01 42 08 00 32. Mar-sam 20h, dim 15h.*

**La Colonie pénitentiaire**  
De Franz Kafka, adapt. Yves Kerbulon, mise en scène Laurent Caruana. Interprété par André Salzet. Un texte qui imagine un pays doté d'une machine à tatonner laloi. *Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6<sup>e</sup>. 01 45 44 57 34. Mar-sam 18h30, dim 17h. Jusqu'au 4/3.*

**Intimae**  
Spectacle de marionnettes de Michel Laubu, Turak Théâtre. *Théâtre de la Cité internationale, 17, bd Jourdan, 14<sup>e</sup>. 01 43 13 50 50. Jusqu'au 6/2.*

**Paris**  
**Hicham Benhoud**  
«Le Jardin des simples». *Galerie Frédéric Moisan, 72, rue Mazarine, 6<sup>e</sup>. 01 49 26 95 44. Du 18/1 au 17/3.*

**Bernard Guillot**  
«Le Jardin des simples». *Galerie Frédéric Moisan, 72, rue Mazarine, 6<sup>e</sup>. 01 49 26 95 44. Du 18/1 au 17/3.*

**Gentilly**  
**Kadir van Lohuizen**  
«Affaire de diamants». *Maison Robert Doisneau, 1, rue de la Division-du-Général-Leclerc, 01 47 40 88 33. Mer et ven 12h-19h, samedi dim 14h-19h. Du 18/1 au 18/3.*

**Paris**  
**Hicham Benhoud**  
«Le Jardin des simples». *Galerie Frédéric Moisan, 72, rue Mazarine, 6<sup>e</sup>. 01 49 26 95 44. Du 18/1 au 17/3.*

**Bernard Guillot**  
«Le Jardin des simples». *Galerie Frédéric Moisan, 72, rue Mazarine, 6<sup>e</sup>. 01 49 26 95 44. Du 18/1 au 17/3.*

**digitick.com**  
La billetterie électronique de vos sorties  
www.digitick.com  
Imprimez vos billets  
Téléchargez les programmes  
Orangerie, 1834  
Peintres de la réalité  
Huispupples  
1901 Elysee Montmartre  
Azulie Red  
à partir de 30€ - La Cigale  
The Fratello  
3801 Elysee Montmartre  
Sirel  
1101 Elysee Montmartre  
des pass  
du Hellfest  
à prix spécial

**CINEFIL**  
Le fil du Ciné  
08 92 68 03 03\*  
TOUT LE CINÉ, RIEN QUE LE CINÉ  
\*Editeur Camérappress  
(0,34 € quelle que soit la distance)

LIBÉ : LE MAKING-OF

**Combien de propositions reçoit-on par jour?**

Une quinzaine. Deux ou trois sont retenues. Parfois, nous sollicitons un texte sur un sujet d'actualité. *Libération*, faute de moyens, ne rémunère pas les auteurs, ou très rarement.

**Quels sont les critères de sélection?**

Il doit s'agir d'un article d'opinion éclairant, lié à l'actualité. Le paradoxe, le rebrousse-poil, l'inattendu, sont souhaitables.

**Y a-t-il des privilégiés de la publication?**

Cette rubrique s'enorgueillit de refuser des éminences, des people. Mais sans s'interdire de donner la parole à des acteurs de la vie publique...

**Sont-ils réécrits?**

Ils sont souvent coupés. Certaines phrases sont retravaillées.

**Quelles sont les longueurs idéales?**

Les papiers courts (2000 à 4500 signes, espaces compris) ont davantage de chance de passer rapidement. 7000 signes, c'est la longueur d'un «gros» article. Il est très rare que nous publions un article de plus de 8000 signes.

**La devise de Rebounds?**

Une fenêtre, pas un miroir.

J.-L.A. et P.R.

# Rebounds

Quand la candidate se décidera-t-elle à donner du grain à moudre au débat?

## Ségolène met la gauche intellectuelle en peine

Par MICHEL WIEVIORKA sociologue.

**E**n juillet 1983, dans un article du *Monde* qui fit grand bruit, Max Gallo, à l'époque porte-parole du gouvernement, fustigeait le silence des intellectuels de gauche. A l'évidence, le thème mérite d'être repris aujourd'hui. Ségolène Royal n'est évidemment pas isolée dans son entreprise politique, et son entourage compte toutes sortes d'experts qui travaillent pour elle, qu'il s'agisse de suivre les sondages d'opinion et d'en décrypter les significations, d'organiser ses rencontres et déplacements ou de l'aider à préparer son argumentation et ses discours. Mais au-delà?

Au-delà, ses propos laissent silencieux les intellectuels de gauche, du moins dans l'espace public. Ce silence recouvre en fait deux attitudes principales, relativement tranchées, qui apparaissent vite en privé chez ceux qui sont d'ordinaire proches du PS, et même pour certains qui y ont adhéré récemment de façon à participer à ses «primaires».

D'un côté souffle le vent de l'espoir, et une conviction s'exprime, nettement: la gauche s'est dotée d'une candidate qui fera oublier l'échec de 2002. Ségolène Royal répondrait mieux que quiconque aux aspirations populaires à un renouvellement du personnel politique. Elle pourrait réduire le fossé séparant les représentants et les représentés. Elle incarne, pour ceux qui lui accordent leur confiance, une force de changement; elle assurera la promotion des femmes dans une société encore bien trop machiste. Et non seulement elle évitera au pays l'élection d'un Nicolas Sarkozy, qui fait figure de repoussoir, mais aussi, et surtout, elle apporterait la promesse d'un grand nettoyage qui débarrasserait notre paysage politique de certains archaïsmes, en pulvérisant la «gauche de la gauche», réduite à des fragments en quête d'une improbable unité, et en mettant fin aux discours du soupçon et de la dénonciation. Mieux même, elle devrait permettre la modernisation de son propre parti, elle saurait en tenir l'appareil à distance tout en l'obligeant à tenir compte des attentes de l'opinion publique, dont elle se veut l'incarnation.

Ces arguments sont forts. Pourtant, rares sont ceux, parmi les intellectuels concernés, qui se mobilisent pour les exprimer publiquement. Cela tient à mon sens à une raison principale: à ce jour, le programme, les orientations de la candidate sont peu structurés, non construits, le livre annoncé qui devait les présenter n'est toujours pas paru. Si ses supporters assurent bien percevoir les perspectives de nouveauté, de nettoyage, voire de rupture, qu'elle incarne, ils sont encore suspendus dans l'attente d'éléments tangibles. Ils retiennent donc sinon leur souffle, du moins leur parole publique.

D'un autre côté, les critiques pleuvent. Les références de Ségolène Royal à la démocratie participative inquiètent: ne s'agit-il pas de placer les élus sous surveillance? D'encourager des formes d'expression et des modalités de consultation du peuple débouchant sur la démagogie, la politique de l'émotion et,

pire encore, autorisant toutes sortes de manipulation, l'émergence de «petits chefs» et, derrière les apparences, la toute-puissance d'une machine de pouvoir? Son manque de sérieux et de préparation est

**La candidate doit gagner la confiance du monde du savoir et des idées, au sens large, et renoncer aux expressions qui abaissent la culture et flattent le mépris des intellectuels.**

également souligné, surtout en matière internationale: ce qui fut une maladresse dans son débat avec Laurent Fabius n'est-il pas devenu une faute majeure, l'idée absurde et irréaliste d'interdire à l'Iran l'accès au nucléaire civil? Son discours au Proche-

Orient, de part et d'autre de la frontière entre le Liban et Israël, ne manquait-il pas de cohérence? Le voyage en Chine a renforcé d'autres critiques et des interrogations quant à son niveau d'exigence en matière d'idées et de culture. Que dirions-nous si un chef d'Etat étranger visitait notre pays en ponctuant son déplacement de morales tirées des fables de La Fontaine? Comment accepter cette «bravitude», qui fait plus penser à une formule de publicité pour hypermarché nous invitant à «positer» qu'à un propos de présidentielle? François Mitterrand est souvent invoqué ces temps-ci, y compris comme source d'inspiration pour Ségolène Royal: n'avait-il pas une autre conception de la vie des idées, de l'histoire et de la langue française ●●●

### L'ŒIL DE WILLEM



... que celle qui repose sur l'érudition hâtivement réunie de dictons de grande consommation ou sur l'usage de néologismes qui confinent au barbarisme? Mais dire tout cela publiquement, n'est-ce pas faire le jeu de la droite, alors même qu'à gauche il faudra bien se résoudre à voter pour Ségolène Royal? Sauf à se préparer à voter Bayrou, Voynet ou Buffet, ou à déserter carrément, ne vaut-il pas mieux se taire, ronger son frein, et ne pester qu'en privé?

Il faudra bien que les intellectuels sortent de ce double silence, et deux hypothèses doivent alors être envisagées. La première: les deux postures qui viennent d'être évoquées se raidissent et s'opposent de plus en plus. Ses partisans diront alors voir en elle le point de départ d'une modernisation politique et d'un renforcement de la démocratie; les sceptiques se diront consternés de la voir dévaler les pentes de la démagogie, du populisme et de l'incompétence.

Peut-on éviter un tel scénario? Oui, si les intellectuels de gauche, qui ne sont pas tous des «bobos» parisiens arrogants, ignorant les attentes de la France d'en bas, évitent eux-mêmes deux écueils: l'abandon de tout esprit critique, et donc la soumission béate à un pouvoir, présent et à venir, d'une part, et, d'autre part, la tentation de la pure posture hypercritique et du rejet sans nuance de Ségolène Royal. D'où la seconde hypothèse, qui repose sur un scénario où ils indiqueront dans un esprit constructif les dangers qui se profilent, encouragés par une Ségolène Royal marquant sa capacité et sa volonté de reconnaître ces dangers et de les surmonter.

Cette perspective implique donc de la candidate qu'elle cherche à gagner la confiance et l'appui du monde du savoir et des idées, au sens large, qu'elle marque un coup d'arrêt dans ses expressions qui abaissent la culture et flattent le mépris des intellectuels. Elle implique aussi qu'elle accepte des débats sur le fond. Il n'y a rien d'irréversible dans la situation présente, et il devrait être possible à Ségolène Royal de faire écho aux espoirs de ceux qui assurent la production et la diffusion des connaissances, l'analyse sociale, la recherche, la culture, qui prennent au sérieux l'histoire, la littérature, la langue, et qui se sentent parfois salis, tirés vers le bas, par des propos ou des attitudes démagogiques. Cette hypothèse n'a de sens que si, enfin, la candidate socialiste entre dans des débats sérieux, en profondeur, avec des interlocuteurs choisis non par son entourage, mais par les responsables d'émissions politiques.

Il est temps qu'elle donne de quoi argumenter à ceux qui ont déjà choisi de lui accorder leur confiance, et qu'elle cesse de nourrir les inquiétudes de ceux qui se sentent pour l'instant méprisés, englués dans un climat détestable, à résonance populiste, alors qu'ils ne demandent pas mieux que de contribuer à une victoire de la gauche. ◀

**Dernier ouvrage paru:** *le Printemps du politique. Pour en finir avec le déclinisme*, Robert Laffont.

Les «héros ordinaires» rescapés de la maladie qui ont participé à une campagne de publicité répondent aux critiques qu'elle suscite.

# Cancer: changer l'image est aussi un combat

Par les quarante «héros ordinaires».

**L**es quarante témoins que nous sommes, malades, anciens malades et proches de malades, ne pouvions laisser la chronique de David Abiker(1) sans une réponse rapide.

Avant tout, cette campagne participe au changement d'image sur le cancer. Sur les cancers, devrait-on dire, car il existe autant d'expériences de vie que de malades. Oui, il faut que tout le monde s'associe pour changer cette image, les personnes concernées en tête. Ce processus est d'ailleurs déjà lancé grâce à l'action commune des associations de patients, des professionnels de santé, des institutions, des médias. L'objectif que nous avons tous eu, en acceptant cette campagne, n'était pas de nous mettre en avant comme héros mais de montrer, par la diversité de nos expériences, que nous avons des vies quotidiennes le plus ordinaire possible après avoir traversé une épreuve qui l'est, elle, beaucoup moins.

Honnêtement, aucun d'entre nous ne souhaite être un héros, loin de là... D'ailleurs, dans notre bataillon, les avis étaient plutôt partagés à propos du terme «héros». Et cette diversité participe à la force de la campagne.

Le débat ainsi ouvert donne un regard renouvelé sur le cancer. Mais entre nous, le respect est de mise, car nous savons que l'essentiel n'est pas là. D'ailleurs si nous en étions, qu'en serait-il de ceux qui nous ont quittés? Nous aimerions vous chanter que «nous ne sommes pas des héros mais que notre cancer nous colle à la peau».

C'est pourquoi nous essayons de nous

bouger pour décoller cette étiquette, et participer à cette campagne fait partie pour nous de cette dynamique.

Cette campagne montre justement que le malade n'est pas si fatigué que cela, qu'il bouge, travaille, qu'il vit. Il ne vole pas, certes, mais seul le héros de science-fiction le fait. Nous sommes dans la réalité, dans notre réalité. Pas une réalité de «cancéreux» mais de jeune ou moins jeune, étudiant, travailleur, retraité atteint par le cancer.

Qu'y a-t-il de plus ordinaire que cette

moins face aux médecins, car ils sont informés sur ce qui leur arrive. Le malade participe à sa bataille contre la maladie. Nous sommes deux millions à l'avoir gagnée et demain encore plus, car si le nombre de cas de cancer augmente chaque année, le nombre de guérisons augmente encore plus vite. Nous n'occultons par la difficulté de cette maladie, le nombre de morts encore trop grand.

Nous avons tous dans nos têtes de nombreux exemples de proches, d'amis emportés par la maladie. Mais vivant ou mort, le malade s'est battu du mieux de ses forces avec jusqu'au bout le soutien de ses proches à ce titre tout aussi méritants que lui.

Le malade n'est pas le héros au sens mythologique du terme, mais il a traversé une épreuve difficile, et comme toute

épreuve elle révèle les forces insoupçonnées que chacun d'entre nous porte en lui. Les héros des BD ne se révèlent-ils pas eux aussi souvent après un accident ou un traumatisme?

C'est pour nous battre contre les idées préconçues que nous avons accepté de témoigner. Ce n'est pas pour nous que nous avons accepté, mais pour ceux qui se battent aujourd'hui et pour que leur épreuve soit le moins difficile possible. Changer l'image, c'est aussi permettre aux anciens malades que nous sommes de pouvoir intégrer ou réintégrer un univers familial, social, professionnel débarrassé de préjugé sur le cancer. ▶

**Nous sommes deux millions à avoir gagné la bataille contre la maladie et demain encore plus, car si le nombre de cas de cancer augmente chaque année, le nombre de guérisons augmente encore plus vite.**

maman qui continue d'élever ses enfants, comme avant, malgré les traitements? que ce jeune homme en chimiothérapie, qui révisera ses examens de fin d'année à l'hôpital et qui validera son diplôme? que cette femme qui vient tout juste d'être retraitée et qui se bat pour pouvoir enfin disposer de son temps après son cancer?

Le malade fait l'amour aussi, il a du désir, des sentiments. Avec une couille en moins, un sein en moins ou sans cheveux, le malade s'assume de plus en plus, à tous les niveaux.

Le héros, comme le malade, a peur, mais justement grâce à ses forces et à celles de tous ceux qui le soutiennent, il sublime sa peur et avance. Les malades lèvent la tête aujourd'hui et bredouillent de moins en

(1) «Une overdose de héros», paru dans ces pages le 15 janvier.

## ABONNEZ-VOUS

**ABONNEMENT «LIBERTÉ»(1)**  
24,30€ maximum par mois, soit -25% de réduction)

**1 MOIS GRATUIT**

**UN CADEAU SURPRISE**

**LIVRAISON GRATUITE**  
par porteur spécial chez vous avant 7h30(2)

**Abonnement express par téléphone au 03 44 62 52 08**

paiement par CB (donner le code ANOJ06) ou profitez de l'offre découverte: **2 MOIS À 49€**  
Toutes nos offres promotionnelles sur <http://abonnements.liberation.fr>

(1) Abonnement Liberté: par prélèvement automatique. Vous êtes prélevé(e) chaque début de mois du nombre exact de numéros livrés le mois précédent. Vous payez exactement ce que vous avez reçu! Durée minimum de 6 mois (hors mois gratuit). Mon premier prélèvement aura lieu à la fin de mon deuxième mois d'abonnement. (2) 8 h30 samedis et jours fériés, sur Paris, IDF(2), Lille, Lyon, Toulouse, Nantes, Rennes, Aix-en-Provence, Toulon, Marseille, Nancy. Autres villes: livraison par la Poste.



LIBÉ: LE MAKING-OF

La liberté, l'égalité et la fraternité ne suffisent plus, elles nous laissent trop à l'abri.

# Aux cris de la rue, la justice

Imaginez quelqu'un qui, chaque année, fête l'anniversaire de ses cinq ans. Arrivé à l'âge de vingt, cinquante, voire cent cinquante ans, il fête encore ses cinq ans et déballe ses jouets. Voilà ce que nous faisons lorsque nous célébrons notre démocratie. Nous fêtons les victoires du passé. Le monde devient adulte et nous restons dans notre enfance politique.

Nous avons à accomplir une tâche plus vaste qu'aucune autre société par le passé. Notre tâche n'est plus de réfléchir, ni d'enseigner, ni de débattre, ni même de rechercher la connaissance – nous devons agir. Nous devons agir même sans comprendre la tâche que nous accomplissons. Tant que nous n'aurons pas agi, la connaissance nous restera cachée. Le passé nous a déjà légué les préceptes nécessaires à la démocratie: les malades seront soignés, les plus vulnérables protégés, ceux qui désespèrent reconfortés, les affamés seront nourris et les sans-logis ne seront pas abandonnés à errer dans les rues ou à chercher asile dans des taudis. Cela paraît-il utopique? Eh bien, en guise d'encouragement, je dirai que la démocratie est le système social qui réclame de la part de ses membres le plus grand courage. Tous les autres systèmes réclament l'obéissance, la crainte et l'esprit de vengeance.

Nous avons à accomplir une tâche plus vaste que par le passé car nous avons davantage de pouvoir. Mais nos ennemis

Par  
**EDWARD  
BOND**  
dramaturge.

aussi – et ceux que la démocratie n'aide pas en amie deviennent ses ennemis. A mesure que l'écart entre les nantis et les démunis se creuse, il s'emplit de désespoir, puis de colère et enfin de terreur. La liberté, l'égalité, la fraternité ne suffisent plus, elles nous laissent trop à l'abri, trop embourgeoisés. Le premier précepte de la justice est le suivant: la justice n'est pas

juge et ne connaît pas de lois, elle répond aux cris de la rue. C'est là tout ce qu'elle peut accomplir et ce qui, somme toute, est seul nécessaire. ◀

Edward Bond sera présent aux Célestins-Théâtre de Lyon, du 29 au 31 janvier, à l'occasion de la reprise du *Numéro d'équilibre*, mis en scène par Jérôme Hankins.

Un poème inédit du dramaturge anglais.

## La démocratie

Voyez dans la ville cette femme délaissée  
Prise pour une clocharde – habits ternis par le temps, élimés  
Elle marche avec soin sur des souliers cassés  
Son jeune visage usé  
Son bras osseux serrant endormi le tout petit garçon  
Elle mène la jeune fille par la main –  
leurs étroits poignets songeurs  
Autour d'elle (l'homme est mort) raille et rugit le trafic de la ville  
Dans l'entrée des boutiques – fissures de roche – et en pleines rues –  
portables jacassant  
Le crépitemment du papier journal se broyant lui-même  
Le délire rauque des radios  
Les ailes battantes d'oiseaux blessés et d'anges ivres  
Les spectres exposant leurs articles en vitrine

Sa démarche trace la danse mesurée des pierres  
Ses veines les rides brisées de la perception éclairée:  
la langue de fer de l'Histoire  
Elle n'a pas d'espoir à mendier  
Les passants ne voient pas que le vent cherche asile dans ses loques  
Elle ne jouit d'aucun égard  
D'aucun soin  
D'aucune reconnaissance  
D'aucune identité  
Elle est la démocratie  
Et porte dans sa tête les tombes de ceux qui sont morts  
touchant sa main – multitudes jadis –  
Et les urnes de la peur ◀

(Traduction Jérôme Hankins, avec la collaboration de Georges Bas)

**Jamais de poème.** Chaque article proposé est lu par les deux responsables des pages Rebonds. Chacun note son avis («+» ou «-») et le motive rapidement («clairant», «prétentieux»...) Nos avis sont presque toujours convergents. De temps en temps, nous débattons. Ce fut le cas à propos de ce poème d'Edward Bond. Nous l'avons reçu en anglais. Il était proposé comme un inédit par le théâtre des Célestins, qui reçoit le dramaturge. Il est lié à l'actualité, dédié aux Enfants de Don Quichotte. Problème: dans les pages Rebonds, nous ne publions jamais de poèmes. L'un d'entre nous a fait valoir que les règles étaient faites pour être transgressées, a insisté sur la grande popularité de Bond. L'autre trouvait le poème un peu trop «misérabiliste» et a jugé qu'en le publiant on risquait d'avoir «tous les poètes du dimanche sur le dos». La discussion a ensuite porté sur la place importante accordée à la poésie dans la presse américaine: - Il faut réintroduire la poésie en France, comme l'ours. - Et le talent, avec, dans ce cas.

J.-L.A. et P.R.

Non l'Occident n'est pas responsable du malheur des Palestiniens et Israël n'est pas l'enfant de la Shoah.

# Palestine, le préjudice des erreurs historiques

Dans un article récent écrit par Jean Marguin dans *Libération* du 4 janvier, «Palestine, réparer les préjudices», l'auteur semble faire siennes les affirmations que l'Occident est responsable du malheur des Palestiniens. Il reprend l'argument développé avec force par le président iranien qu'Israël est l'enfant de la Shoah.

Or la communauté juive s'est construite, à partir de 1882, dans une partie de l'Empire ottoman qui jusqu'au début du VII<sup>e</sup> siècle était connue comme la Palestine. C'est dans le cadre des droits historiques, qui étaient la base au XIX<sup>e</sup> siècle de la morale politique – auparavant avaient dominé les droits religieux, puis les droits dynastiques, et après 1945 le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes prendra la place des droits historiques – que le mouvement sioniste trouva sa justification comme de nombreux autres peuples en Europe. Les dates en histoire sont importantes, et la tragédie de la Shoah a lieu environ cinquante ans après le début du sionisme. En 1880, les Juifs représentaient 10% de la population du territoire qui avait été la Palestine et était majoritaire à Jérusalem. Entre 1882 et 1945, 400 000 Juifs vinrent s'installer légalement en Palestine tout comme 200 000 Arabes des pays environnants (Syrie, Liban, Libye, Egypte, Soudan).

Par  
**MAURICE  
STROUN**  
chercheur  
en biologie.

Par ailleurs, les terres achetées par les Juifs appartenaient, entre autres, aussi bien au frère du sultan, aux descendants de l'émir algérien Abdel Kader qui, à l'époque, avait reçu du sultan de grands territoires en Palestine, à de grands banquiers libanais et syriens, à de grands propriétaires terriens – dont la famille Hussein, à laquelle appartenait le grand mufti, et celle de Choukeiri, le fondateur de l'OLP. En 1947, au moment du partage, il y avait dans la partie qui deviendra Israël une communauté juive de 600 000 âmes déjà organisée comme un Etat de facto, avec un Parlement, des organes gouvernementaux, un puissant syndicat responsable par ailleurs du service de santé, ainsi qu'une activité économique en plein développement. Il faut ajouter à cela qu'alors les réfugiés juifs des camps de concentration n'étaient pas autorisés par la Grande-Bretagne, puissance mandataire, à venir s'installer en Palestine.

Lorsqu'on parle aujourd'hui des réfugiés palestiniens victimes de la guerre déclenchée en 1948 par les Etats arabes, il faut éviter les imprécisions. Premièrement, il n'y a pas eu «plus de quatre millions de Palestiniens qui ont quitté leur terre de gré ou de force». L'auteur de l'article confond le nombre de réfugiés actuels incluant les enfants, les petits-enfants et les arrière-petits-enfants de ceux qui ont quitté leurs

maisons en 1947-1948. C'est aussi peu sérieux que de prendre le chiffre actuel de six millions d'Hebreux en Israël pour affirmer qu'au moment du partage, en 1947, les Juifs en Palestine représentaient la moitié des Juifs dans le monde! Dans les faits, il en résulta un exode de 780 000 âmes selon les Palestiniens, 52 000 selon les autorités israéliennes et 720 000 Palestiniens selon l'Agence des Nations unies pour l'aide aux réfugiés palestiniens (Unrwa). Or, si une partie des réfugiés palestiniens a été expulsée de sa terre par l'armée israélienne, une plus grande partie a simplement fui, encouragée par les comités nationaux arabes locaux qui demandaient aux populations arabes de l'Etat juif de quitter leurs habitations et de se réfugier en territoire arabe afin de faciliter l'action des armées arabes. Cela est confirmé, entre autres, aussi bien par le grand poète nationaliste palestinien Mahmoud Darwish que par Abou Iyad, le second d'Arafat, et par, entre autres, le journal jordanien *Filastin* qui écrit (le 19 mai 1949): «Les Etats arabes encouragent les Arabes de Palestine à quitter temporairement leurs demeures afin de ne pas gêner l'avance des armées arabes.»

Enfin, la résolution 194 de l'Assemblée générale de l'ONU consacrée aux réfugiés, après d'âpres discussions, ne parle pas de «droit» de retour pour les réfugiés, mais

simplement d'une *permission* de retour. A ce propos, Abba Eban, représentant d'Israël à l'ONU qui avait proposé le terme *permission* plutôt que le mot droit exigé par les gouvernements arabes, m'a écrit un jour: «Le fait que pour retourner dans le territoire aujourd'hui israélien on ait besoin d'une *permission* (comme n'importe qui doit l'obtenir s'il n'est pas israélien) montre que l'on n'a pas affaire à un droit inhérent de chaque réfugié, mais bien à un acte souverain de l'Etat d'Israël.»

Il convient de ne pas oublier que, dans le plan de partage, un Etat palestinien devait voir le jour à côté de l'Etat juif. Les dirigeants palestiniens d'alors refusèrent d'assumer leur Etat pour ne pas légitimer l'Etat juif, tout en précisant que la Palestine en tant que telle n'existait pas, n'étant que le sud de la Syrie. Cette position sera maintenue jusqu'à la formation du Fatah par Arafat et ses compagnons en 1959. Il est temps que les grandes puissances organisent une conférence internationale pour aider les deux parties à conclure la paix, paix qui ne pourra être très différente du plan Clinton ou de son enfant, les accords de Genève. ◀

**Coauteur** (avec Michaël Harsgor) d'*Israël-Palestine, l'histoire au-delà des mythes*, éd. Metropolis (traduit en hébreu et en arabe), et membre fondateur du Centre international pour la paix au Moyen-Orient.

# Les reines d'Ovalie



Le rugby parisien, qui n'attirait pas les foules, s'est adjoint depuis quelques années les services de pom-pom girls, qui réchauffent les travées. Histoire d'un mélange de genres.

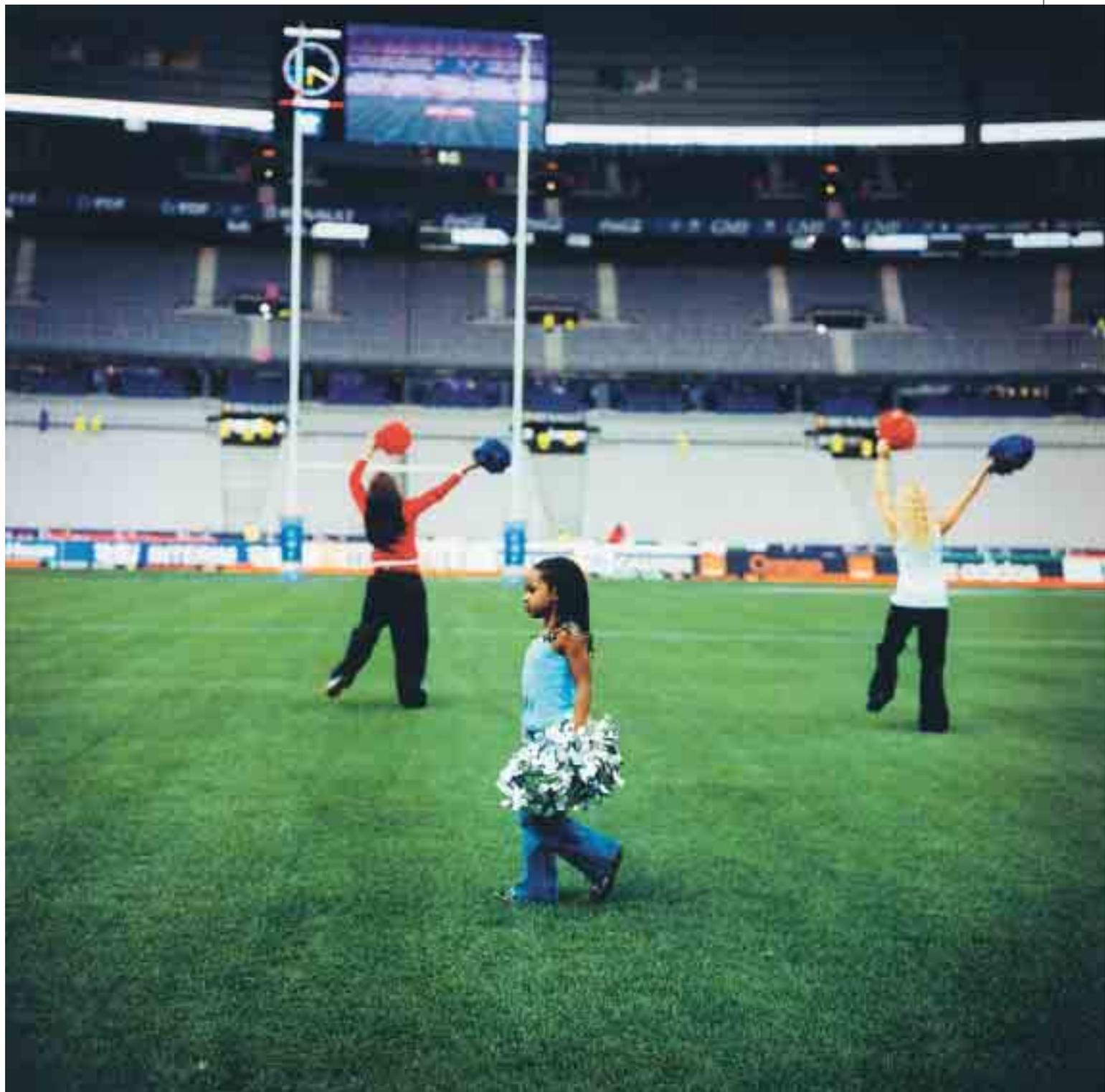
**C**omment marier une bande de brutes et une troupe de donzelles, trente gars costauds comme des armoires normandes payés pour se trémousser au bord du terrain pendant quatre-vingts minutes, et le même nombre de jeunes filles court-vêtues invitées à se trémousser au bord du terrain durant huit minutes? Sans doute un stade de rugby était-il l'un des derniers endroits, en France, où songer à mélanger ces deux atmosphères, les paillettes d'un divertissement très made in USA et les effluves de cassoulet d'un sport garanti 100% Sud-Ouest. «*Le rugby, c'est magique!*» tranche Malika, meneuse des Euro Girls, une troupe de danseuses créée en 1992. Elle s'est produite sur des rings de boxe, dans des salles de basket, à Limoges, et même, à quatre reprises, dans les en-

ceintes de la prestigieuse NBA américaine. Elle a dansé au Parc des princes, avant les matchs de foot du PSG, elle a fêté l'anniversaire du rappeur Puff Daddy. Mais «*le rugby, c'est magique!*». Pendant que le racisme et la violence ébranlent les tribunes du ballon rond, celles du ballon ovale badinent au spectacle cadencé des jambes levées des pom-pom girls. C'est ce drôle d'oiseau de Max Guazzini, ancien patron de NRJ, qui les a appelées au secours du rugby parisien, peu après avoir pris les rênes du Stade français de rugby en 1992. A l'époque, en Île-de-France, le ballon ovale se morfondait devant des travées désertes. Dans la capitale, le Racing, conduit par Franck Mesnel, autre adepte de l'esprit

show-biz, nœuds papillons roses sur les maillots et champagne à la mi-temps, avait déjà chuté. Le Stade français, lui, végétait en fédérale 2, soit l'équivalent de la 4<sup>e</sup> division. Puisque les performances des joueurs sur le terrain ne suffisaient pas à attirer le public, Guazzini a choisi d'user d'autres artifices. Avant chaque match, une troupe de pom-pom girls a été chargée de réchauffer l'atmosphère. Plonger de frères jeunes filles dans ce monde viril (mais correct) lui a valu une volée de lazzis. Les «*réacs*» du monde du rugby, tous ces «*traditionalistes*» qui ne se pâment que devant des «*magret-parties*», selon l'expression de Guazzini, lui ont reproché de blasphémer l'esprit terroir d'un

**«Elles veulent toutes venir parce que c'est le public le plus sympa, le rugby tient beaucoup plus à nous que les autres sports.»**

Malika, chef pom-pom.



sport tout de sueur, de sang et de larmes. Apôtre des fêtes parisiennes, le fantasque président du Stade a persisté. Et les danseuses ont séduit.

La troupe de Malika se produit, elle, depuis trois ans et demi, lors des matchs du Top 14, dans le modeste stade Jean-Bouin, au pied du Parc des princes. Deux fois par an, elles sont mobilisées pour participer aux grandes soirées festives qu'organise Guazzini au Stade de France, à Saint-Denis, à l'occasion des sommets du championnat, contre Biarritz, en octobre, et face à Toulouse, la semaine prochaine. Elles viennent lever haut les genoux entre un karaoké géant, l'arrivée du ballon par les airs porté par un ange et le feu d'artifice final. Et restent les préférées des tribunes.

Pour chaque prestation, Malika peine d'ailleurs à sélectionner les heureuses élues parmi son groupe d'une centaine de

danseuses. *«Elles veulent toutes venir, parce que c'est le public le plus sympa, le rugby tient beaucoup plus à nous que les autres sports.»* Quelques jours avant la rencontre, les filles répètent leur show, une fois seulement, pendant trois heures. Perfectionniste, «Max» s'occupe du reste. La musique, bien sûr. Ancien attaché de presse d'Orlando, le frère de Dalida – il lui est arrivé d'accrocher les robes de la chanteuse dans les vestiaires en hommage –, Guazzini a lui-même poussé la chansonnette sur 45 tours. *«Pour les filles, je veux du transgénérationnel populaire tous publics!»* résume-t-il. Et puis les costumes, *«toujours très féminins»* d'après Malika. C'est que pour 10 000 euros les huit minutes, en impresario avisé, «Monsieur Max» en veut pour son argent. ◀

RENAUD DÉLY

photos ÉDOUARD CAUPEIL/Luce

**Entraînement** de pom-pom girls en novembre 2006, au Stade de France, à Saint-Denis.

LIBÉ: LE MAKING-OF

**Un sujet photo.** A la fin de l'été, le photographe Edouard Caupéil, qui collabore régulièrement à *Libération*, propose à Luc Briand, chef du service photo, de réaliser un sujet sur les pom-pom girls du Stade français. L'idée lui en est venue au cours d'un reportage sur les métiers du stade pour le cahier Emploi du journal. Le photographe trouve la présence, en ces lieux, de ces danseuses à la fois insolite et décalée.

Le service Grand Angle, qui alterne reportages et enquêtes, textes et photos, sujets sérieux et parfois plus légers, accepte la proposition. Il faudra trois semaines pour organiser la rencontre avec des jeunes filles occupées par un agenda débordant; Edouard Caupéil passera deux jours avec les pom-pom girls à l'entraînement. Reste à expliquer leur présence au Stade de France. Directeur adjoint de la rédaction de *Libération*, Renaud Dély est un passionné de sport. Et comme un fait exprès, depuis le match France-Italie en finale de Coupe du monde, il a délaissé les matchs de foot pour ceux de rugby. Il était donc l'auteur idoine pour commenter le sujet photo d'Edouard Caupéil.

N.G.

**Jean-Louis Bianco, 64 ans. Secrétaire général de l'Elysée sous Mitterrand et garant de l'héritage, discret jusqu'à la transparence, il codirige la campagne de Ségolène Royal.**

# La bravitude même

Jean-Louis Bianco est un gai luron. Voilà sans doute pourquoi Ségolène Royal lui a confié, aux côtés de François Rebsamen, la codirection d'une campagne électorale qu'elle souhaite «joyeuse» et «pleine de vie». Quel plus beau tandem de joyeux drilles que celui composé par ces deux Droopy du «ségolénisme», le président du conseil général des Alpes-de-Haute-Provence et le maire de Dijon, pour augurer du grand souffle de «bonheur» que la candidate a promis pour irriguer son odyssée vers l'Elysée ? Son ami de quarante ans et copain de lycée, Jacques Attali, qui s'y connaît, confirme : «Jean-Louis est très drôle, il rit beaucoup.» Avant d'ajouter : «Mais ce n'est pas un clown.» Certes. Ses galons d'individu léger et désinvolte, Jean-Louis Bianco les a glanés à la fin des années 70. A l'époque, fraîchement sorti de l'ENA et tout juste ingénieur des Mines, il a pris deux années sabbatiques pour écumer le Sud au volant de sa 2 CV. Un beau jour, Bianco s'est posé du côté de Digne, où il a acheté une maison. Pendant que sa femme sortait palette et pinceaux, lui s'est laissé aller à sa passion secrète : la science-fiction. Pendant des mois, le rigoureux conseiller d'Etat en disponibilité a noirci des pages et des pages d'aventures loufoques et futuristes peuplées d'êtres étranges et de

techniques improbables. Il se sentait «bien dans [sa] peau». Il croyait avoir trouvé sa voie. Bianco dévoile cette face cachée avec une lueur d'adolescent éconduit dans les yeux. Il a envoyé sa production «à tous les éditeurs». Pas un n'a daigné le publier. Pire, plusieurs maisons l'ont rappelé une fois l'auteur devenu secrétaire général de l'Elysée. Cette fois, c'est Bianco qui a dit non. Froissé. Il conserve sa prose enfermée au fond d'un tiroir et refuse de la faire lire au visiteur de passage.

Finis les petits hommes verts ; pour se venger, Bianco a choisi de faire dans l'austère. Il s'est métamorphosé en «homme en gris», derrière les vestes blanches de Ségolène Royal aujourd'hui, dans le sillage de François Mitterrand hier. Lorsque la présidente de la région Poitou-Charentes lui a proposé de prendre en charge sa campagne, Bianco, homme de devoir, ne se voyait pas décliner. Il en a quand même informé François Hollande : «Il ne m'a pas dissuadé.» A 64 ans, la parenthèse jospiniste refermée - «J'ai très mal vécu le «droit d'inventaire» - », il a donc replongé. Presque sans préméditation : «Je ne pensais pas vivre une telle aventure.» Avec Dominique Bertinotti, maire du IV<sup>e</sup> arrondissement de Paris et

ancienne archiviste de l'Elysée, il joue dans le staff le rôle de gardien de la mémoire mitterrandienne.

D'escalade de la Grande Muraille de Chine en évocation de la «liesse du 10 mai», Royal s'applique à s'y référer. Bianco est pour elle un talisman, une madeleine de la gauche victorieuse. En retour, l'intéressé prend soin de réciter les points communs qu'il croit déceler entre la prétendante de 2007 et le vainqueur de 1981. La «même force tranquille», la «même assurance intérieure qui semble indestructible». Tableau idyllique. Sa moitié, François Rebsamen, a autant d'éloges à l'endroit de «Jean-Louis» en retour. Attali fait la synthèse : «Jean-Louis est un homme d'équipe, impeccable pour animer un groupe. Il ne se met pas en avant.» L'un des piliers de l'équipe de Royal lui reproche d'ailleurs sa «transparence» : «A force de voir à travers, il n'accroche pas la lumière. Comme s'il avait peur d'assumer sa fonction.» Bianco n'a pourtant pas craint de corriger Hollande lorsque celui-ci s'est fendu d'une première maladresse fiscale. Et il définit sèchement le rôle du premier secrétaire dans la campagne de sa compagne : «François est un conseiller écouté, parmi d'autres.»

Bianco est d'autant plus «ségoléno-com-

## Jean-Louis Bianco en 7 dates

12 janvier 1943

Naissance à Neuilly-sur-Seine.

1981

Conseiller de Jacques Attali à l'Elysée.

1982

Secrétaire général de l'Elysée.

1991

Ministre des Affaires sociales d'Edith Cresson, puis ministre de l'Equipement dans le gouvernement Bérégofov.

1993

Adhère au PS.

1997

Député des Alpes-de-Haute-Provence.

Novembre 2006

Nommé codirecteur de la campagne de Ségolène Royal.



gouvernement. Parfait pour le rôle. Bianco était déjà délégué de classe aux Mines, puis à l'ENA. «Ce n'est pas facile de composer avec des gens qui sont tous persuadés d'être géniaux», soupire-t-il en récitant la batterie d'égo qui peuplaient sa promo de l'ENA : l'ancien ministre de la Défense Alain Richard, le patron de la Banque centrale européenne (BCE), Jean-Claude Trichet, le président de la région Ile-de-France, Jean-Paul Huchon.

Bianco est tellement subtil qu'il a su ménager l'égo de Jacques Attali. C'est lui qui, en 1981, a recruté le trio Hollande-Royal-Bianco à l'Elysée. La petite équipe tenait chaque matin réunion dans son bureau, contigu à l'antre de Mitterrand. L'ancien conseiller spécial du Président ajoute volontiers que c'est lui encore qui a soufflé le nom de Bianco pour le poste de secrétaire général de l'Elysée : «Mitterrand l'a nommé sans même l'avoir rencontré en tête à tête.» Et surtout, ce qu'Attali apprécie, c'est «la loyauté de Jean-Louis» : «Il n'a jamais cherché à s'ingérer dans mon lien à François Mitterrand. Lui avait une relation professionnelle au Président ; moi, c'était différent, et cela a toujours parfaitement fonctionné.» Attali et Bianco se sont liés en classe préparatoire à Janson-de-Sailly, lycée cossu du XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Le premier se souvient des week-ends à la

montagne et des «qualités de skieur de Jean-Louis». Le second a d'emblée été séché par «la capacité de travail de Jacques en algèbre».

Homme droit, même un peu raide, Bianco a passé sa carrière à rendre service. A l'Elysée d'abord. Puis dans les gouvernements d'Edith Cresson et de Pierre Bérégofov, où il tenta d'assurer jusqu'au bout une certaine tenue au mitterrandisme finissant. Et enfin à l'Institut François-

**«Je ne pensais pas vivre une telle aventure.»**

Mitterrand, dont il apura l'image après le passage de Roland Dumas. Ce grand bourgeois ondoyant ne colle pas à son idéal d'homme public. Bianco préfère afficher la modestie de ses ancêtres : un grand-père cocher, une grand-mère employée de maison. Il est aussi fier de ses racines italiennes, lui qui n'en parle pas la langue. Car chez les Bianco, on a d'abord le culte de la fidélité. A chaque fois qu'un de ses trois fils a atteint l'âge de 15 ans, il l'a emmené, entre hommes, dans un village austère du Piémont pour lui inculquer le sens de la famille. Et du labeur.

Rigolo, ce Bianco. ◀

RENAUD DELY

photo BRUNO CHAROY

**Jeu de massacre :**  
«Microfictions», de Régis  
Jauffret. Page IV

**Cas clinique :**  
«La Guérison infinie», de Ludwig  
Binswanger et Aby Warburg. Page VII

«Cathering  
Paradise», de  
Sandy Skoglung  
(1991).

# Livres



**Un astronaute de retour sur Terre  
la trouve vidée de toute humanité.  
Rencontre avec la romancière  
de l'hallucinant «Dernier Monde»,  
Céline Minard.**

CÉLINE MINARD *Le Dernier Monde*  
Denoël, 514pp., 25 €.

# Seul au monde

**L**e *Dernier Monde* commence au beau milieu d'un mot: «drait à l'idée de personne de dire que» (...). Le lecteur aura pour premier réflexe de se demander si un feuillet n'a pas été oublié à l'imprimerie. A l'image des personnages d'Italo Calvino dans *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, frustrés de s'apercevoir que les pages de fin de chaque livre passionnément entamé ont été arrachées. Ici, c'est le dé- ●●●

## Seul au monde

## « La condition de sa survie est de pouvoir continuer à parler,

... but qui est tronqué. On comprend vite pourquoi. *Le Dernier Monde* représente le carnet du narrateur, Jaume Roig Stevens. Un carnet n'est pas un livre, produit formaté avec un début et une fin. Il s'écrit au fil du temps, se met dans la poche, est sorti selon les besoins, peut subir des avanies imprévues. On apprendra ce qui est arrivé au journal de Stevens bien plus tard.

Cette figure formelle fait entrer dans le vif. Une station spatiale, Funsky, en orbite autour de la Terre, dans laquelle vivent une poignée de cosmonautes, dont le narrateur. Jaume Roig Stevens est de la race des mutins. Opposé au capitaine, il refuse le rapatriement général quand l'ordre est donné à l'équipage de regagner le plancher des vaches. Tête de bois, entraîné aux situations d'urgence et de solitude, il décide de rester seul dans l'espace. De là-haut, il observe les villes, la Terre « sous mon ventre tourner sur elle-même comme un gros animal pris dans son volume, incroyablement lourde, dense, inscrite dans son unique mouvement ».

La contemplation se teinte d'inquiétude au bout de quelques semaines quand le spationaute ne perçoit plus aucun contact de vie et que le globe semble figé. Il décide alors de revenir en Floride. Et découvre en visionnant les cassettes de vidéosurveillance d'un supermarché américain, symbole de la civilisation ultime, comment la race humaine a pris le large. Pfuitt. Envoyée, évaporée, soufflée pour une raison mystérieuse, sans doute par l'effet d'un gaz puissant qui laisse une odeur de prune. Pas une once de sang. Les oripeaux sont restés là où ils furent portés, chapeaux, robes et chaussures dans la salle du théâtre Jackie Gleason, vêtements déchi-

quetés par les escalators du Shopping Center qui fonctionne à vide, voitures coagulées en caillots de tôle sur les chaussées désertées. Là démarre vraiment *le Dernier Monde*, une fois que Céline Minard a réglé son compte à l'espèce humaine. L'auteur s'est servi de la science-fiction comme d'une piroquette, pour justifier un unique survivant. Le thème du dernier homme en lui-même n'est pas original et a connu de nombreuses variations. Récemment, Margaret Atwood l'a choisi pour titre d'un roman, dans lequel Snowman incarne un ultime représentant pitoyable de l'humanité après une catastrophe bioscientifique.

Le propos n'est pas de gloser sur un cataclysme, une pandémie ou une guerre ultime. Mais de suivre ce héros dans un périple halluciné sur la planète. Loïn de se laisser abattre, entraîné à surmonter les

**Larace humaine a disparu, évaporée, soufflée par l'effet d'un gaz puissant qui laisse une odeur de prune.**

pires situations, l'homme comprend qu'il ne pourra pas tenir sans dialoguer. « J'ai besoin de compagnie. Il est sain pour moi d'avoir des échanges. [...] Si ma cohérence interne doit passer par des failles externes, elle y passera. » Des personnages émergent de son esprit, Waterfull, Lawson, le Major... qui vont désormais l'accompagner partout, via un Sikor S-76 ou un hélicoptère, dans un saute-mouton de géant entre les continents, Etats-Unis, Asie, Afrique, Amérique du Sud, Europe et Australie. Schizophrénie salutaire, ping-pong de l'esprit, Roig Jaume Stevens (« celui qui seul parle ») explose en tierces personnes, qui le sermonnent, le mobilisent, l'érotisent, l'euphorisent.

Sur les territoires désertés par l'homme, les bêtes prospèrent. Rats menaçants, chiens affamés, pandas, singes, les animaux ont envahi les villes. Après avoir dé-

cidé qu'il serait plusieurs, Roig survit dans l'action. « Je suis à moi seul tout un programme politique », et se lance dans le dressage de porcs pour nettoyer la Mongolie jusqu'à Pékin, soixante mille têtes bourrées dans le Transmongolien. Puis dans la destruction de tous les grands barrages de la planète. Délirant, tendre et violent one-man show, *le Dernier Monde* happe sans répit. Au fil du cheminement géographique de Stevens, le récit s'épaissit, sa silhouette se décuple, sa langue devient poreuse aux cultures et légendes des pays traversés. La lecture se fait plus dense aussi, prise dans une trame de plus en plus serrée, où l'histoire d'un seul homme s'est magiquement ramifiée. C'est dans la serre tropicale du Jardin des Plantes à Paris que Roig s'est fait bouffer la moitié de son carnet rouge par un orang-outan.

F. R. L.

## 60 000 têtes de porcs

Leibniz, Deleuze, Arno Schmidt... Entretien avec Cécile Minard.

Cécile Minard, 37 ans, vit dans un petit appartement à Paris. Après des études de philosophie à Rouen, elle a souvent travaillé dans des librairies. Elle a décidé de se consacrer totalement à l'écriture « par besoin d'espaces psychiques », même si elle doit vivre chichement. *Le Dernier Monde* lui a pris trois ans.

**Pourquoi la philosophie ?**

En réalité, je ne suis pas philosophe. Je ne crée pas de concepts. Je peux jouer avec, je peux les déplacer comme je l'ai fait dans *la Manadologie*. C'est plutôt dans la sensation de pensée que je vais essayer d'intervenir. Mais j'ai adoré étudier la philosophie. Mon mémoire portait sur la nature chez les cyniques grecs. À l'époque, il n'y avait pas grand-chose sur le sujet, pas comme sur Kant qui suscite des milliers de gloses. Après, il y a eu Michel Onfray, Peter Sloterdijk... Cette philosophie, plus en actes qu'en mots, me plaisait. A Rouen, j'ai été marquée par un grand professeur, Alexis Philonenko. Il donnait des cours complètement fous. En début d'année, il nous lisait son livre à paraître, et puis, au bout de quelques semaines, il décrochait et parlait sur des sujets qui n'avaient rien à voir, boxe, immigration, harengs dans la Baltique... Ceux qui préparaient les Capes râlaient et faisaient des pétitions pour qu'il reprenne le fil du programme. Moi, j'écourais à ces cours-là, je me levais le matin pour y aller. Et puis j'ai arrêté les études. Je voulais être plus près de la littérature, de la pensée vivante. Mais pas à l'université.

**Quand vous êtes-vous mise à écrire ?**  
J'en ai envie depuis très longtemps, mais je n'écris pas depuis très longtemps. Ce fut un long travail pour s'y mettre. Mon premier texte était un pari, un échange. Je devais écrire une nouvelle qui s'intitule *Une com-*

*mande extraordinaire*, en échange d'une peinture de moi. C'était le deal. J'ai trouvé qu'écrire était possible. Ce n'était pas interdit. Voilà, ça a commencé comme ça. J'ai écrit d'autres petites choses. Et après, il y a eu *R*. Je l'ai envoyé à quelques éditeurs sans grand succès. Il faut dire que la forme est bizarre, inhabituelle, avec des textes en colonne, des images... Et je voulais une carte dépliée, qui figure une notation de marche, sur le modèle de la carte de Peutingier, le monde à plat où tout est toujours tout droit. À l'époque, j'avais une correspondance amicale avec Claude Riehl, le traducteur d'Arno Schmidt, qui m'a conseillé d'aller voir les éditions Comp'Act. Dominique Poncet a insisté pour qu'il soit publié.

Dans la foulée, j'ai participé à *Albine*. Il s'agissait d'une commande de la ville de Chambéry pour poursuivre le dernier roman de Georges Sand, inachevé. Cet exercice m'a beaucoup amusé. Dans *R*, j'avais travaillé sur la langue du XVIII<sup>e</sup> siècle de Rousseau, dans une démarche d'immersion et de décalage. Il se trouve que j'avais relu des romans de Sand peu de temps auparavant et que j'avais été surprise, car ce n'était pas l'image que j'en avais gardé des lectures d'école. J'ai lu sa correspondance avec Flaubert qui est carrément géniale, elle est parvenue à le faire danser habillé en femme... Je me suis amusée à tout mélanger et à faire une suite presquente tout à fait sandienne, sauf à la fin, où un parapente débarque qui n'a pas grand-chose à faire là.

**Comment vous est venue la Manadologie ?**

J'avais relu *la Monadologie* de Leibniz. Et je me suis dit : Deleuze a raison, il s'agit vraiment d'un texte de science-fiction, et puissant. Chaque fois que je le relis, je n'y comprends rien, je comprends tout ou autre chose, cela n'arrête pas de se déplier. C'est vraiment un texte magique. J'y ai vraiment senti la science-fiction et je me suis dit : « Je vais le montrer. » J'ai pris la monade et je l'ai mise dans l'espace intergalactique. J'ai essayé de conserver le concept de Leibniz dans sa cohérence, tout en le spatialisant dans l'espace réel, concret. Je me suis vraiment pris la tête. J'ai choisi deux personnages, Dancart et Maine (qui est un Streck). Basés sur une station orbitale, ils commencent à étudier la monade, mais le méta-royaume s'en mêle. Devenus hors-la-loi, ils se baladent à travers différentes planètes dont certaines inventées, comme Meiti, ou d'autres qui sortent de Borges comme Tlön ou Baruch... Ce sont des

tensions de concepts dans le sensible.

**Pourquoi, dans votre roman, imaginer le dernier homme ?**

C'est un défi. Je venais de lire *le Nuage pourpre* de Shiel (1), qui imagine le sort d'un seul individu, confronté à la solitude la plus absolue. Dans la première partie, il détruit tout, c'est euphorique. Mais là où je ne le suis plus, c'est qu'il retrouve une fille sous des gravats, et hop, on recommence. J'ai décidé de le faire sans la reconstruction, le dernier homme, le destin individuel. Sans : on refait l'espèce et comment on la refait, etc. C'est à la fois une situation extrême et une situation commune. On peut le lire comme la métaphore du destin individuel de chacun. Qu'est-ce qu'on fait quand on est absolument seul ?

**Vous aviez besoin de la S.F. pour obtenir cet homme seul ?**

Ce n'est pas de la science-fiction. La station Funsky dans laquelle évolue Roig est très réaliste. C'est Mir, à peu de choses près. Il fallait qu'il soit complètement en dehors de la Terre et qu'il puisse revenir indemne. Mais l'humanité a quand même disparu... On ne sait pas trop comment, mais on s'en fiche. La mort peut être expliquée, ça ne change rien, elle reste irréversible. Cette question ne m'intéressait pas. En fait, c'est le résultat d'un gaz qui laisse une odeur de prune. L'odeur de prune m'est venue d'un fragment inédit de Laurence Sterne. Son narrateur se trouve sous un prunier et tout d'un coup la prunelle des fruits s'envole. Il y a une odeur et paf ! le change de monde. Dans mon roman, les hommes se sont évaporés. Demeurent les vêtements vides de corps partout, toutes les traces sont là. Et ça, c'est tragique. La disparition et la mort de masse sont réelles.

**Le Dernier Monde démarre en plein mot : « drait à l'idée de personne »...**

Mes deux autres romans commençaient un peu au milieu. Mais pour celui-là, je cherchais vraiment à couper dans la phrase. Tout le livre est tissé, tramé, serré, et je voulais qu'il y ait un « incommencement », comme un tissu déchiré. Ma dédicataire m'a dit : c'est là, dans le mot, qu'il faut couper. C'est un conditionnel, qui pose vraiment le temps de la fiction. C'est son carnet déchiré.

**Vous avez utilisé beaucoup de documentation ?**

Sur l'Internet, j'ai compulsé sur l'armement, les avions, les hélicoptères, des modes d'emploi, des protocoles d'expériences... J'ai visionné des vidéos anima-

## LIBÉ : LE MAKING-OF

**Story.** De qui attendre une lecture du volumineux roman de Céline Minard, parvenu avant Noël à la rédaction, sinon de la spécialiste de la science-fiction ? Ce texte, entre autres caractéristiques apparentes, traite du dernier homme sur la Terre. Entre-temps, l'« ouverture », ou « story », des premiers Cahiers Livres 2007, est programmée. L'Américain Cormac McCarthy, le 11 janvier, succède à l'Espagnol Rafael Sanchez Ferlosio. Un écrivain français serait le bienvenu le 18, avant le spécial Bande dessinée. Olivier Cadiot, Christian Gailly, Régis Jauffret, auteurs aimés ? Pourquoi pas Céline Minard, qui reste à découvrir ? La question est posée à Frédérique Roussel, au moment même où elle s'appropriait à nous signaler l'intérêt de l'ouvrage. La réunion du service (chaque mardi à 12 heures) ne s'éternise pas. Rendez-vous est pris avec l'auteur du *Dernier Monde*, chez elle (XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris). L'entretien dure un peu plus d'une heure, à la fois enregistré et pris en notes. Céline Minard, plus riieuse que sur son portrait, s'avère, comme son livre, en réalité plus philosophe et littéraire que SF.

Seul au monde

à maintenir le langage, la mémoire, c'est-à-dire l'humanité. »

lières pour voir le mouvement des bêtes. J'ai lu les grands récits mythiques comme le *Mahabharata*, *l'Océan des rivières de contes* de Somadeva (2) ou les contes caucasiens... Ma matière était énorme. J'aime bien mélanger les vocabulaires et les registres de langue, il fallait que ça vienne de partout.

**L'envie de faire un livre total?**

Au départ, il y a effectivement un désir délirant d'exhaustivité. Mais à la mesure d'un individu, qui est traversé par plein d'histoires, des histoires de territoires. A la fin, ce sont plutôt les territoires qui le traversent plutôt que lui qui les traverse. Je voulais qu'il soit transformé par ce qu'il traversait, par le sensible qu'il traverse. Et qu'il devienne poreux aux histoires que les pays, les bouts de forêts, les bouts de rivières portent. J'avais envie de recharger la planète d'histoires. Il fallait que l'ensemble ait la dimension du globe terrestre qu'il a observé de l'espace. Qu'est-ce que ça fait quand il retombe sur terre? C'est une question de mesure. Il a tout vu de très très haut, et tourné, retourné la Terre sous toutes les coutures. Quand il redescend, quelle est sa mesure? Est-ce toujours le globe? Est-ce toujours aussi vaste ou est-ce qu'il se rétrécit? C'est le jeu des proportions.

**Votre héros est contraint d'imaginer des personnages avec lesquels il dialogue.**

Si on ne fait pas ça, c'est insupportable, on se tue. La condition de sa survie est de pouvoir continuer à parler. Maintenir le langage, c'est-à-dire l'humanité, la mémoire collective et individuelle. Il prend cette mesure d'urgence assez rapidement. C'est une folie saine qui permet de garder une cohérence psychique. Après, cela lui échappe quand même un peu. Les dialogues créent une petite distance entre lui et lui, lui et ce qui n'est pas tout à fait lui dans lui, et qui est toujours quand même lui. Les dialogues, c'est aussi le moyen de sentir sa solitude et comment il se raccroche à quelque chose qui le maintient comme être humain et qui est fondamentalement du langage. L'action politique aussi le maintient comme être humain, quand il tente de canaliser les porcs ou de détruire les barrages. Action et langage, c'est pouvoir continuer à être humain.

**Le monde est envahi par les animaux.**

Il entretient un rapport bizarre avec eux. Il finit par les considérer comme des personnages qui se mettent à parler, à raconter des choses. Mais, au début, les animaux représentent un danger, puisque c'est la masse. Puis il songe à utiliser les porcs. Comme un gaucho sud-américain avec des vaches, il

les pousse dans un train, soixante mille têtes quand même. Il s'autoproclame grand meneur de porcs pour nettoyer toutes les saletés. Après, ils sont arrêtés avant Pékin, parce que les porcs ne veulent plus avancer.



BENNI VALSON

Céline Minard, Paris, janvier 2007.

**Par moments, on peine à progresser.**

Comme lui, qui est un peu perdu parfois. Il perd ses repères de GPS, il n'a plus la technologie qui lui permet de s'orienter. En plus, il lui faut marcher et il n'est pas habitué à ce genre de lenteur. Donc, parfois, on ne sait plus où on est. Entre l'Afrique et l'Amérique du Sud, on ne sait plus trop quel est l'océan survolé... En plus, il tombe en rade. C'est une immersion. Son parcours s'achève en Australie, dans le territoire aborigène où la terre est à la fois le champ et la représentation, les ancêtres... Il n'est plus hors du monde, il est dedans. Il est pris comme le varan, les fourmis, dans un même tissu qu'il ne regarde plus de haut. Il voit ses propres traces à lui.

**Quels auteurs aimez-vous?**

J'ai lu mille choses qui toutes apportent. Les textes qui travaillent longuement, Arno Schmidt, Faulkner, Malcom Lowry pour *Au-dessous du volcan*, des grands classiques, des plus ténus comme Townsend-Warner (*Une lubie de M. Fortune*), mais je relis tout le temps *Don Quichotte* et même *les Nouvelles exemplaires*. Quand j'ai eu fini d'écrire *le Dernier Monde*, j'étais un peu à plat, je ne savais plus quoi lire. Et moi, j'ai toujours un livre en cours, je ne suis pas sans lire. Alors, j'ai lu des mangas pour changer d'univers. Et ce qui m'a sortie de mon roman et m'a fait replonger dans la littérature d'une façon idéale, ça a été *Don Quichotte*.

**Vous sentez-vous une voix particulière dans la production française?**

Pour moi, la littérature doit être quelque chose de mélangé, d'impur, qui brasse beaucoup de choses, qui ne connaît pas de genres, qui les traverse. C'est la permission absolue. On peut se permettre de traverser tous les territoires poétiques, philosophiques, de l'essai, de la réflexion, de la fiction pure, de l'aventure. Le style, c'est une espèce de bouillon, de pâte, de matière, c'est la matière langage qui est chauffée ou mise dans différents états sensibles. J'écris ce que j'ai envie, même si ça prend des formes bizarres, non formelles. Mais pour *le Dernier Monde*, je me suis dit: tout doit passer dans la ligne sans astuce visuelle. Cette linéarité ne m'est pas du tout évidente. Et rentrer dans la ligne représentait presque la contrainte maximale. Que les décrochages, les condensations, les accélérations, que tout tienne dedans, y compris l'éclatement.

RECUEILLI PAR FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

(1) Auteur britannique (1865-1947).  
(2) Auteur indien du XI<sup>e</sup> siècle.

Bernhard Schlink

Le retour

roman

Traduit de l'allemand par Bernard Lortholary

Après *Le Liseur*, le nouveau roman de Bernhard Schlink nous entraîne, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, sur les traces d'un jeune Allemand en quête de la vérité sur le passé de sa famille.



ph. © Lomaxo, Candamo/Gaia, Verifit/ing. Sener

**Vient de paraître**

GOTTFRIED BENN  
ALAIN BOSQUET  
**Cerveaux**  
Edition établie et présentée  
par Eryck de Rubercy.

*La Différence*, 124 pp., 15 €.  
«On ne doit pas rater une  
veine: on ne doit pas rater  
non plus un vers.»

L'expressionniste  
Gottfried Benn (1886-  
1956), médecin et poète,  
accompagne brièvement  
le nazisme, puis choisit  
l'exil intérieur. Alain  
Bosquet le rencontre à  
Berlin en 1945. Il en est le  
premier traducteur,  
comme en témoigne  
ce recueil où figurent  
l'aster et le docteur  
Rönne. Avec de précieux  
commentaires et  
descriptions.

MARC BERNARD  
**A hauteur d'homme**  
*Finitude*, 136 pp., 15 €.

Après *A l'attaque*  
(Le Dilettante, 2004),  
Stéphane Bonnefoi offre  
un nouveau recueil de  
Marc Bernard (1900-  
1983). Onze portraits  
d'écrivains: Henri  
Barbusse l'accueillit au  
journal *Monde*, Jean  
Paulhan l'encouragea à  
rejoindre la NRF, sans  
oublier les intimes,  
Eugène Dabit, Henri  
Calet. A découvrir aussi,  
un étonnant Pascal Pia,  
Gide au micro et Fargue  
au café. Frappants de  
précision, ces portraits  
sont tous cadrés à  
«hauteur d'homme»,  
telle une image de  
Doisneau ou de Cartier-  
Bresson. Chez le même  
éditeur, une esquisse  
biographique sous la  
forme d'un fervent *Petit  
exercice d'admiration*  
(120 pp., 13,50 €).

FRANÇOISE BAQUÉ  
**Exister le moins possible**  
*Jacqueline Chambon*,  
250 pp., 18 €.

Le récit d'une double  
emprise de part et d'autre  
de «la longue courbe de  
l'été 68». Une fille de  
17 ans est initiée à l'amour  
par un jazzman quasi  
quinquagénaire. Il prône  
que «les affects c'est  
infect», que «la sincérité,  
surtout associée à la  
connerie, c'est très  
dangereux, regarde où ça  
mène, ça va jusqu'au bout,  
pas moyen de l'arrêter».  
Ainsi mise en garde,  
l'héroïne tombe pourtant  
sous la coupe d'un groupe  
gauchiste. Ecrite avec la  
distance de la maturité,  
son analyse plonge au  
cœur de la société et des  
mentalités d'alors.



Tiré du livre «The  
1950's Scrapbook»

# Au micro, Régis Jauffret

**Un casse-pipes en 500 mini-récits, riches en effets de surprise.**

RÉGIS JAUFFRET  
*Microfictions* Gallimard, 1025 pp., 25 €.

**S**i les obsessions n'existaient pas, la joie les inventerait. Ils tournent dans le trou, ciel dessus, et ils finissent par rendre libre: c'est qu'ils répètent les gestes et les vies qu'on rêve ou qu'on aurait honte ou horreur de commettre. Régis Jauffret est un écrivain obsessionnel. C'est sans doute un pléonasme: il faut être obsédé pour écrire et il parvient à le démontrer. Sa particularité est que son imagination travaille dans l'obsession, par elle. Il prend des personnages, les met dans une situation comme une dinde au four. Il pousse le four à fond pendant quelques secondes, quelques minutes, quelques heures, ça dépend des livres. Ensuite, il sert le résultat. En regardant les invités, il sourit comme un gamin qui vient de violer la bonne après l'avoir tuée. Ou qui l'a imaginé. Dans *Microfictions*, les dindes sont nombreuses. Elles ont cuit à thermostat 10 quelques secondes, pas plus: 500 fictions d'une page et demie, classées par ordre alphabétique. 500 petits effets de prose. 500 sprints narratifs. On y croise à toute époque, y compris celles qui viendront, des meurtriers, des couples en haine, des pédophiles ordinaires, des frustrés, des monstres en tous genres et pas mal d'écrivains réussis ou ratés, tout ce que la société fantasme et réprime; mais on le croise sur le mode de la jouissance: celle de raconter une histoire follement claire, clairement folle, qui se nourrit de ses propres vertus. On peut en lire une, dix, cent: elles se ressemblent toutes et chacune est différente. L'absence d'uniformité naît de la répétition maniaque du procédé. A l'intérieur, la bête humaine circule. Sartre écrivait à la fin des *Mots*: «Tout un homme, fait de tous les hommes, et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui.» En erguette et en quatrième de couverture, Jauffret écrit: «Je est tout le monde et n'importe qui.» Des *Microfictions*, il pourrait y en avoir 10 000. Ce n'est pas aux *Mots* qu'on pense en suivant leurs personnages, mais à certaines nouvelles du *Mur*. Le couteau à fiction découpe le cœur d'antihéros méchants, esclaves,

ridicules, respirant la bêtise et le ressentiment, tout ce que Sartre appelait des «salauds». Mais sans la morale ni la philosophie sartrienne: simplement pour la beauté du geste, de la page qu'il faut tourner, tourner encore. Jauffret? Un théoricien par le cas pratique. Un écrivain de conscience-fiction. Ses *Microfictions* ont l'impolitesse du désespoir, quand il fait rire: elles rappellent *Crimes exemplaires*, du Mexicain Max Aub, de brèves histoires absurdes et comiques de criminels de toutes sortes, inventées comme si elles étaient vraies. Dans une fausse préface, Aub écrivait: «Ceci est un matériau de première main, passé simplement de la bouche au papier en égratignant l'oreille. Des confessions sans importance: claires, embrouillées ou directes, elles n'ont d'autre excuse que de montrer l'emportement.» Ce pourrait être la préface au livre de Jauffret. Qui ne connaît peut-être pas *Crimes exemplaires*, peu importe: la littérature circule sans qu'ils les sachent à travers ceux qui la font. C'est plus amusant comme ça. Borges l'a montré, presque inventé. Il aimait Max Aub. Il écrivit des *Fictions*. Un auteur américain, Jerome Stern, s'en est inspiré pour théoriser le genre de la microfiction. Pour Stern, une microfiction raconte en moins de 250 mots une histoire qui doit être efficace et provoquer un impact émotionnel. Jauffret provoque un impact cellulaire: «Mon imagination, dit l'un de ses personnages écrivains, souffrait d'une hémorragie que je devais injecter continuellement dans des phrases. Et puis, ce que les gens appellent la vie m'ennuie, j'ai même la sensation que c'est la mort.» Ces vies minuscules sont de petites tumeurs. Leur apparition par ordre alphabétique n'a en soi aucune importance: elle dévoile une obsession de plus, enfantine, magique, celle du classement pour le plaisir du classement. Chaque entrée est un mot, une expression, qui figure dans le texte qui suit. Elle est parfois essentielle à ce texte, parfois non. Dans «Champagne», le mot n'apparaît que vers la fin. Un assassin en fuite s'introduit par hasard dans une mai-

son où l'on fait la fête: «J'ai eu le temps de prendre une coupe de champagne sur le buffet, de la boire, de me souvenir que je lui avais ouvert le ventre avec un couteau de chasse dont le sachet d'emballage était encore dans ma poche.» Une phrase du début est plus importante: «J'ai tout de suite alerté la police, je l'ai aussitôt regretté quand je me suis rendu compte que j'étais non seulement le témoin, mais l'auteur de l'assassinat.»

Jauffret aime les effets de surprise, puisqu'il cherche à se surprendre lui-même: c'est d'ailleurs pour ça qu'on le lit. Sa manière de souffler sur l'imagination, d'y jeter tous les possibles, est une manière de libérer le lecteur, que ce soit à lire. La liberté naît de l'exercice masturbatoire de la fiction: tel est le programme. Il permet de connaître, quelques instants, toutes sortes d'états. Entrée «Balzac»: «Quand Balzac était fatigué, je vivais à sa place, et j'étais bien obligé d'écrire ses livres. Je buvais du café toute la nuit, noircissant des pages pleines de contesses, de cochers, d'arrivistes, et de jeux de mots dont j'avais honte. Ses romans sont ennuyeux à lire, mais les écrire était avilissant, et il me semblait que ma main était un âne bête chevauchant une plume arrachée à la queue d'un volatile plus bête que les oies.» Ça, c'est l'état critique.

Au passage, des effets de style propres à Jauffret rappellent que, comme tout écrivain, il travaille aussi à l'oreille. Ainsi, les tirets de dialogue. Chez lui, ils signifient rarement une citation ou une réplique. Ce sont plutôt des points d'orgue: ils résument, accélèrent ou concentrent la narration; des meules à aiguiser le sens ou l'absurdité du récit. Dans «Bienfaisante censure»: «On n'écrit pas dans la tristesse, dans l'accablement, on écrit comme une arme aveugle, joyeuse de tirer ses rafales dans le gras de l'humanité, comme un bombardier ivre de bombes incendiaires qui lâche sa gerbe au-dessus des capitales, des ports, et même des villages peuplés de retraités endormis, afin de semer la panique et que nul ne se croit à l'abri.  
- L'écriture m'emporte à la tête.»

**«Quand Balzac était fatigué, j'étais bien obligé d'écrire ses livres.»**



## Comment ça s'écrit

PAR MATHIEU LINDON

# Points de bétail

SHOZO NUMA *Yapou, bétail humain vol. 2*  
Traduit du japonais par Sylvain Carlonnel.  
Désordres-Laurence Viallet, 378 pp., 24 €.

**Y**apou, bétail humain, dont paraît aujourd'hui le deuxième volume (seize mois après le premier, lauréat du prix Sade, et dix mois avant le dernier, prévu pour l'automne prochain), est une œuvre exceptionnelle, une sorte de roman de science-fiction sexuelle qui aurait emprunté à Sacher-Masoch le goût de l'humiliation et au marquis de Sade celui d'une organisation si rigoureuse de la domination et de la perversion qu'elle en devient à la fois effrayante et drôle. C'est un texte hors norme dont on raconte que Stanley Kubrick et David Lynch ont tenté en vain d'obtenir les droits, dont la publication s'étale de 1955 à 1970, et dont l'auteur d'abord anonyme en un temps où le SM n'était certes pas à la mode est finalement apparu au grand jour (il est né en 1926 et vit actuellement à Tokyo). Le livre porte à la réputation des Japonais les plus abominables coups. «Yapou, bétail humain est le plus grand roman idéologique qu'un Japonais ait écrit après-guerre», a dit Yukio Mishima. «Idéologique» n'est pas une réserve, c'est au contraire l'élément central du texte, puisque c'est une sorte d'idéologie fasciste, ontologiquement raciste, qui y est décrite, mais où ce sont les êtres de race jaune qui sont considérés comme des animaux, avec une telle unanimité qu'il n'y a personne pour s'en indigner, de même que personne à notre époque ne réclame qu'on accorde aux animaux les mêmes droits qu'aux hommes et aux femmes. Car les femmes sont les maîtresses de ce monde où les «Yapous» ont comme fonction de servir même pas tant comme des esclaves que comme des objets «viandeux» en quoi la science les a transformés.

Durant quelques pages, au tout début, l'intrigue se passe dans les années 1960. Mais un ennui dans le vaisseau spatial de Pauline Jensen, qui vient du quarantième siècle, a pour conséquence d'entraîner Clara et Rinichiro dans ce même futur. Les deux amoureux y connaissent des fortunes diverses. Clara cache d'abord son origine temporelle, tandis que Rinichiro est réduit à l'état de misérable Yapou, ce qui provoque chez son ancienne compagne quelques scrupules qui vont faiblissant. Comment l'un et l'autre de ces deux personnages acceptent leurs sorts respectifs est un des charmes intelligents de l'œuvre. Rinichiro subit le passage à «la selle castratrice», ce qui réduit de fait ses capacités, quoi qu'ait désiré Clara. Le roman se présente aussi comme une sorte d'encyclopédie de la vie sur EHS, la planète où vivent ces dieux que les Yapous d'origine terrienne doivent vénérer. Les an-

ciens Japonais n'y ont pas la part belle, «cette tribu de lèche-culs toujours prompte à plier l'échine devant les terra-noviens majoritairement anglophones». La race supérieure transforme son bétail en n'importe quoi, par exemple dans le volume II en «pouky», ce qui donne lieu à des discussions sur ce qu'est réellement la charité quand Clara caresse le sien en croyant bien faire: «Un pouky est une chaussure. Et, chaussure étant, le moyen de le contenter n'est autre que de le chausser, voyez-vous?». Un judicieux cancer de la peau rend le Yapou plus confortable en tant que «selle viandeuse». Il est des Yapous réduits à trois centimètres et demi, enduits de cire et de graisse jusqu'à prendre «l'aspect d'un suppositoire».

«L'urine du maître a donc remplacé dans son système circulatoire le sang yapou.»

Urophilie et scatologie sont au cœur de *Yapou, bétail humain*. La première utilité d'un Yapou, c'est quand même de servir de toilettes. Car les femmes qui sont les maîtresses d'EHS ne se compliquent pas la vie, malgré ou plutôt à cause du luxe de leur existence, à posséder des toilettes comme on l'entend à notre époque. Des Yapous sont configurés pour tenir ce rôle, la science permettant qu'aucune goutte ou aucune odeur ne puisse apporter le moindre sentiment désagréable aux maîtresses (et même aux maîtres de la race supérieure). On sait l'importance des lieux d'aisance dans la culture et la littérature japonaises, il semble pourtant que jamais la question n'ait été traitée d'une manière aussi radicale. Le Yapou apprend à être heureux des diverses matières dont on a la générosité de le nourrir (lui-même a subi les modifications nécessaires pour n'avoir en aucune occasion à expulser le moindre excrément). «A ce stade, l'urine du maître a donc remplacé dans son système circulatoire le sang yapou, un cœur artificiel (externe) se chargeant de maintenir une tension artérielle adéquate. Le valet se remplit alors de l'urine de son maître. C'est grâce à ce système que la captation des ondes cérébrales du maître est possible.» Système indispensable pour que le maître n'ait pas à perdre son temps et son énergie à adresser la parole à son Yapou.

En postface au premier volume, l'auteur raconte s'être trouvé prisonnier hors du Japon à la fin de la guerre «dans une situation qui me contraignait à éprouver un plaisir sexuel aux tourments sadiques que me faisait subir une femme blanche» et rêvait d'autres humiliations la nuit: «J'étais un chien jouant avec la pointe de ses pieds, j'étais un cheval sur lequel elle s'asseyait pour que je la promenesse: ces seuls fantasmes suffisaient à me donner du plaisir. Le goût pour la scatologie se trouve bien évidemment au terme de tels fantasmes d'avilissement et de souillure.»

# Desbiolles au fil de l'Ariane

Maryline Desbiolles a tissé son récit d'une multitude de voix recueillies dans une cité de Nice.



JOHN FOLEY/OPALE

MARYLINE DESBIOLLES  
C'est pourtant pas la guerre  
Le Seuil, 128 pp., 13 €.

**P**our une fois, ne commençons pas par le début, sans compter qu'on ne peut pas se perdre, puisque toutes les voix que nous entendrons sont numérotées, de un à dix. Nous entendrons des voix. Commentons par la deuxième, c'est elle qui dit l'endroit, l'Ariane: «L'Ariane est une île. Isolée, seul, ces mots reviennent souvent dans la bouche de ceux qui me parlent afin que leurs paroles deviennent un livre. On se sent isolé à l'Ariane mais on ne peut plus en partir. Le quartier est prenant. Et le quartier ne désigne pas ici une division, une partie, une portion, pas le morceau d'un tout, pas le morceau de pomme ou de lune, mais l'excès, le reste, le surplus, banlieue, périphérie, zone sensible, quartier au pluriel comme lorsqu'il désigne le campement de la troupe, kartiers», page 23. Les écrivains se mêlent de ce qui ne les regarde pas, et plus précisément de ce qu'ils regardent:

Maryline Desbiolles est écrivain, elle habite dans l'arrière-pays niçois, et sur la route qui mène de Nice à sa maison, elle aperçoit l'Ariane, elle aurait pu ne pas la voir, détourner les yeux de cette cité grise, elle aurait pu continuer son chemin, en regardant la mer, au loin, elle a préféré faire le détour, le pas de côté, pour voir. Cette jeune femme qui vous reçoit en robe Issey Miyake, qui ne rechigne pas à rédiger des monographies d'Hermès ou de Guerlain, cette jeune femme a écrit une bonne demi-douzaine de romans de pure écriture et d'humanité dolente. Avait-elle besoin de s'encanailler, de froisser sa mise, en quittant la grand-route pour l'Ariane? Oui. Et d'abord parce que l'Ariane s'appelle l'Ariane, qu'un écrivain est toujours happé par le labyrinthe, qu'il a peur du Minotaure, se méfie de Thésée et que Minos et Pausanias lui donne du fil à retordre. Le livre aussi eut pu s'appeler l'Ariane, mais il s'ap-

pelle *C'est pourtant pas la guerre* parce qu'on ne choisit pas la parole des autres. Maryline Desbiolles va donc écouter les gens qui veulent bien lui parler, à commencer par Andrée, première voix, qui a assez bien connu la guerre de quarante pour sursauter au moindre bruit et s'étonner: «C'est pourtant pas la guerre.» Desbiolles note dans un carnet noir à élastique ce qu'on lui confie («Confie, entendons-nous bien là-dessus: il ne s'agit pas de confession mais de don, les paroles me sont confiées afin que j'en fasse bon usage, les paroles sont un ballot de linge que je prends sous mon bras»), elle note et en fait l'usage qu'elle peut, c'est-à-dire de la littérature, elle ne joue ni les voyeuses, ni les assistantes sociales, ni les petits reporters, ni les dames patronnesses, non, elle est écrivain, et va recoder tout cela pour faire un livre, avec le droit d'inventer lorsqu'elle ne peut relire ses notes, ou lorsqu'elle a égaré le carnet. Les dix portraits, les dix voix qu'on entend sont vraies, même lorsque l'auteur met en doute la sincérité de certains, mais d'une vérité autre que le simple témoignage, la vérité de l'écrivain, celle qui sait dire comment le labyrinthe de la cité est à la fois terre de vie et de tragédie. Ces voix se mêlent dans la virtuosité de l'auteur à mélanger le «je» et les «il» ou «elle», et le droit qu'elle se donne de retenir d'une voix une phrase qui n'a peut-être pas été dite, comme: «Sur le continent, il y a

«Les paroles sont un ballot de linge que je prends sous mon bras.»

une mince bande de terre qui est le littoral, parfois on s'y assoit, on ne rêve pas du bel étranger, pas d'une île, on regarde la mer et la mer entre dans nos yeux.» Car souvent une mer sépare ceux de l'Ariane de la quiétude des origines, et le vieux Sénégalais, rompu de vivre en France, ne s'y fera pas, il dit: «Un morceau de bois peut bien rester longtemps dans la rivière, il ne deviendra pas caïman.»

J E A N - B A P T I S T E  
H A R A N G

## Pouillon déconstruit

DANIÈLE VOLDMAN *Fernand Pouillon, architecte. Payot, 362 pp., 23 €.*

Le personnage de Fernand Pouillon (1912-1986), peut-être aujourd'hui oublié du grand public, mérite que l'on s'y attache. Cet architecte joua un rôle dans les grands chantiers de l'après-guerre. Reconstructeur du quartier du Vieux-Port de Marseille, il s'attacha à développer un logement social de qualité, en utilisant des matériaux nobles, en respectant les traditions locales, en coopérant avec artistes et décorateurs et en livrant, à temps, les immeubles demandés. Le tout pour un prix relativement modeste. Ce versant lumineux comporte ses ombres: en confondant les rôles de maître d'œuvre et de maître d'ouvrage, Pouillon provoqua en partie la faillite du projet «Point-du-Jour» à Boulogne-Billancourt. Erreur qu'il paya de vingt-huit mois en prison (1961-1965), avant de s'exiler en Algérie où il mit son talent au service de la jeune république. Ce bâtisseur doué fut également un homme flamboyant, enchaînant les passions amoureuses, commentant les gestes les plus fous (il s'évada de la clinique où les autorités pénitentiaires l'avaient placé). Danièle Voldman retrace avec précision les apports du créateur sans omettre les aspects plus intimes d'une vie hors du commun.

O. V.

## Abas l'économie

FRANÇOIS SIMIAND *Critiques sociologique de l'économie Textes présentés par Jean-Christophe Marcel et Philippe Steiner. PUF, 280 pp., 30 €.*

L'ascience économique, aujourd'hui comme hier, entretient des relations difficiles avec les réalités qu'elle est censée décrire. Cette mise en cause est ancienne mais les critiques peinent aujourd'hui encore à proposer des explications alternatives crédibles. Ce fut l'un des grands apports d'Emile Durkheim et de son école sociologique, au début du XX<sup>e</sup> siècle, que de formuler une critique radicale de l'«économie politique pure» fondée sur une méthode abstraite. François Simiand, philosophe converti à la sociologie économique, est celui qui a mené la charge la plus efficace contre l'inconsistance de la notion d'*homo economicus*, le principe réducteur de la maximisation de l'utilité censé décrire le comportement des consommateurs, ou encore l'hypothèse étonnante qu'il existerait des marchés dénués de tout contenu institutionnel. Ce livre reprend quelques-uns des articles les plus connus de Simiand. Certains critiquent la science économique coupable d'avoir oublié le social, d'autres abordent des sujets plus précis, comme la monnaie sur laquelle Simiand a écrit des pages qui demeurent d'une étonnante actualité.

J. - Y. G.

## Indiens sans réserve

JANET BERLO et RUTH PHILLIPS *Amérique du Nord, Arts premiers Traduit de l'américain par Nelya Delanoë et Joëlle Rostkowski. Albin Michel, «Terre indienne», 272 pp., 32 €.*

Par deux historiennes de l'art, un panorama complet de l'évolution des arts autochtones d'Amérique du Nord. Etayé par de nombreuses cartes et par une chronologie qui débute, non pas lors des premiers contacts avec les Blancs, mais 4500 ans avant J.-C., ce travail retrace l'histoire de peuples et de cultures longtemps proclamés en voie de disparition et qui affirment aujourd'hui leur vitalité. La créativité artistique a aidé ces peuples à survivre. Malgré cinq siècles de contacts et de colonialisme, l'art autochtone d'Amérique du Nord demeure. Riche, varié, capable d'emprunter et de se métisser avec les apports des Blancs – comme lorsque les perles de verre de Venise remplacèrent les piquants de porc-épic sur les mocassins et les broderies –, cet art occupe aujourd'hui une place de choix dans les galeries.

É. P. A.

## Pas lu, pas pris

**Est-il utile de lire un livre pour en parler? Bien sûr que non, démontre Pierre Bayard. Preuves à l'appui.**PIERRE BAYARD *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus? Minuit, 174 pp., 15 €.*

N'était le point d'interrogation, et si l'on ne connaissait pas l'auteur en ses œuvres, la désinvolture du titre renverrait à un manuel, mi-bravache mi-utilitaire. Du genre: comment épater ses professeurs, élèves, maîtresses... ou briller devant ses supérieurs, subordonnés, ennemis, amis, etc., en devisant avec aisance sur des ouvrages qu'on n'a pas lus, avec le moindre effort et le maximum de résultats. Or, *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus?* ne se veut en rien le dernier livre à lire (voire à ne pas lire) pour ne plus lire et vivre heureux, la non-lecture n'étant évidemment pas l'idéal de cet honnête lecteur, par goût et par profession, qu'est Pierre Bayard. Mais il y a un peu de cela, quand même, puisque Bayard, quoique professeur de littérature à l'université Paris-VIII, psychanalyste et auteur d'ouvrages de théorie littéraire-

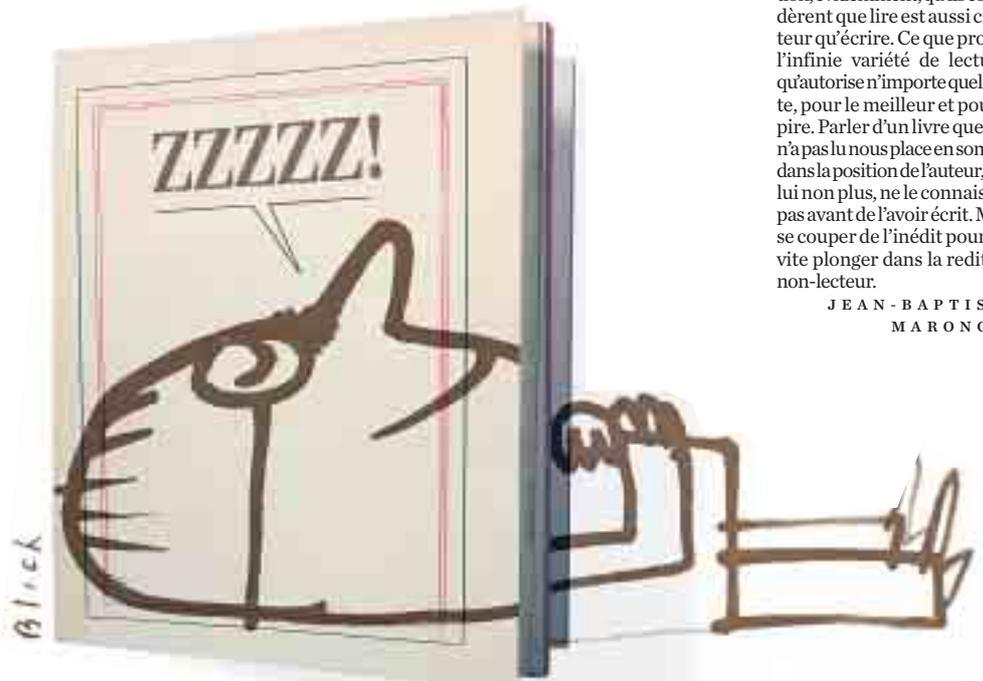
re, est d'un naturel plutôt joueur. Si le texte est à la fois, disons, sa matière première et son outil de travail, son malin plaisir consiste moins dans l'exhumation de ce qui a libéré l'écriture que dans l'étalage des possibles qu'elle a contrariés. Loin de le dévaloriser, cette démarche vise à rappeler le caractère inépuisable du texte, qu'aucune lecture (ou non-lecture) ne saurait entamer – mais, au contraire, enrichir, à condition que le lecteur ne soit pas paralysé devant lui, et sache se détacher à temps des œuvres et de leurs auteurs. On a beau être boulimique de la chose écrite, on n'en est pas moins destiné, fondamentalement, à rester des non-lecteurs, vu le nombre infini d'ouvrages que l'on ne parviendra jamais à lire. Autant le savoir et organiser notre foncière non-lecture. Sachons que cela est possible, d'abord, si on a lu suffisamment de livres, qu'en somme on a déjà constitué le fonds de notre bibliothèque personnelle; ensuite, autre paradoxe, si on a oublié jusqu'à l'existence de certains des textes qui nous ont façonné en tant que lecteur et qui continuent à nous orienter avec familiarité dans la bibliothèque collective. S'appuyant sur son expérience personnelle (il n'a jamais ouvert *Ulysse* de Joyce

et il ne se prive pas d'exprimer son opinion), Pierre Bayard se veut didactique, et montre les différentes manières de ne pas lire un ouvrage et d'en parler néanmoins, qu'il s'agisse des livres que l'on ne connaît pas, que l'on a parcourus, dont on a entendu parler ou que l'on a oubliés. A considérer les exemples qu'il cite, on s'aperçoit que plus on accorde de la valeur à l'écriture, moins on en attribue à la lecture. Aussi Valéry, par ailleurs graphomane avéré, militait-il contre la connaissance des œuvres des collègues, petits ou grands, comme s'il craignait d'en être contaminé. Cette idée de la lecture – perte et non pas gain – obsédait également Montaigne, puisqu'il ne retenait proprement rien de ce qu'il venait de lire, se condamnant à une relecture inlassable, débouchant inlassablement, tout autant que les précédentes, dans le

néant. Gageons que, pour Bayard, rien n'est perdu pourtant, puisque souvent, dans ce jeu comme en amour, qui perd gagne.

Oscar Wilde, grand lecteur par ailleurs, pensait que le meilleur service à rendre à un ouvrage qu'on est chargé de critiquer est de ne pas le lire. Pour ne pas être influencé, comme il l'a écrit de manière fort spirituelle. Surtout pour une raison bien plus fondamentale: pour mettre au service d'une création une autre création, en s'interdisant ainsi de rabaisser la première avec la première ou d'exercer un exercice moins ambitieux. Ce paradoxe wildien éclaire la démarche de Pierre Bayard. D'un côté, il est des textes

qui, plus ils sont puissants, originaux, essentiels, plus ils seront perdus pour leur lecteur, et cela quelle qu'en soit la qualité de la lecture. Et c'est bien ainsi, parce que c'est la seule raison pour qu'on y revienne. De l'autre, il y a les lecteurs qui ne seront en rien épuisés par un texte quelconque, ni par un ensemble de textes – à condition, évidemment, qu'ils considèrent que lire est aussi créateur qu'écrire. Ce que prouve l'infinité variée de lectures qu'autorise n'importe quel texte, pour le meilleur et pour le pire. Parler d'un livre que l'on n'a pas lu nous place en somme dans la position de l'auteur, qui, lui non plus, ne le connaissait pas avant de l'avoir écrit. Mais se couper de l'inédit pourrait vite plonger dans la redite le non-lecteur.

JEAN-BAPTISTE  
MARONGIU

# Miracle à la clinique Bellevue

**Quand Aby Warburg, pionnier de l'iconologie, devient le patient de Ludwig Binswanger, psychiatre et fondateur de l'analyse existentielle.**

LUDWIG BINSWANGER, ABY WARBURG *La Guérison infinie*  
Édition établie par Davide Stimilli,  
postface de Chantal Marazia, traduit par  
Maël Renouard (allemand) et Martin Rueff  
(italien), Bibliothèque Rivages,  
318 pp., 23 €.

**L** 8 avril. «Ce soir, 1g de Véronal.» 24 avril. «Nuit plus calme.» 28 mai. «Ont ressurgi l'agitation et l'état d'esprit délirant qui avaient presque disparu.» 19 novembre. «Se plaint de visions terrifiantes: trois petits enfants ont été enfermés dans la salle de billard, ils n'avaient plus que la peau et les os. Croit que ces enfants ont été massacrés et ensuite dévorés par lui-même.» Ses premiers troubles graves s'étaient manifestés à la fin de la Grande Guerre. Un jour de novembre 1918, se croyant responsable de la défaite allemande, il avait menacé de se tuer et de tuer ses proches. Il arrive à la clinique Bellevue de Kreuzlingen, en Suisse, le 21 avril 1921. Il est enregistré comme un cas de *Dem. [entia] Pr. [aeco]*, corrigé ensuite comme *Schizophrenie*.

Le *Privatsanatorium* Bellevue, sur le lac de Constance, est célèbre. Fondé en 1857, il a été démoli en 1990. Il recrutait sa clientèle dans la haute société européenne, les milieux intellectuels et artistiques. Divers patients de Freud y ont séjourné, la patiente de Joseph Breuer, Bertha Pappenheim («Anna O»), le danseur Vaslav Nijinski, le peintre Ernst Kirchner... A son nom est lié celui de la famille Binswanger. Ludwig Binswanger, après son père Robert et son grand-père Ludwig, avant son fils Wolfgang, le dirige de 1911 à 1957. C'est lui qui accueille le professeur Warburg. Sur la fiche clinique, on lit: «*Raconte qu'on va bientôt l'exécuter; que l'œuvre qu'il fait imprimer en ce moment sera mise au pilon parce qu'on le tient pour un criminel, et que l'on a déposé du poison dans sa nourriture.*»

Qu'une «personnalité psychotique» ait un jour ou l'autre affaire à un psychiatre est chose banale. Mais prend un caractère exceptionnel si le médecin est Ludwig Binswanger, qui a profondément renouvelé l'approche de la maladie mentale, si le patient est Aby Warburg, le génial inventeur d'une nouvelle science des images, l'iconologie, et si l'on peut établir un lien entre la force psychique, la «vie» des images, leur «nature de fantômes», leur «capacité de revanche, de hantise» (1) et le pouvoir de blesser ou de guérir. On s'en convainc en lisant la *Guérison infinie*, qui retrace de façon inédite l'histoire clinique d'Aby Warburg: à partir de lettres et de «fragments autobiographiques» de Warburg, d'une correspondance entre Warburg et Binswanger, et, surtout, du «dossier clinique» rédigé au jour le jour par Binswanger et ses collaborateurs. Héritier d'une puissante famille de banquiers, Aby Warburg cède son droit d'aïnesse à son frère Max, à condition que celui-ci lui achète tous les livres dont il aura besoin. Il constitue ainsi à Hambourg une immense bibliothèque, qui peu à peu devient un institut de recherche et un centre de vie intellectuelle. À l'avènement du nazisme, l'Institut Warburg sera



Aby Warburg en 1927.

contraint, dans mille difficultés, de se transférer à Londres. Dans cette institution mythique se sont nourris, parmi tant d'autres philosophes, sociologues de la culture ou historiens d'art, Fritz Saxl et Ernst Gombrich (qui en furent les directeurs), Erwin Panofski, Frances A. Yates, Raymond Klibanski, Francis Haskell, Rudolf Wittkower, Ernst Kris... elle est le principal legs, encore actif (2), d'Aby Warburg. Mais cela ne saurait cacher que, par ses propres écrits, en cours de publication, Warburg a totalement modifié la vision de l'histoire de l'art, en indiquant la voie qui permet de retrouver dans les arts figuratifs la «concrétion» d'une civilisation tout entière, en prêtant attention aux mythes, à la magie, aux symbolologies religieuses ou astrologiques, en ouvrant l'histoire de l'art à la science et à l'anthropologie, à la sociologie, à la psychanalyse.

En 1895, Aby Warburg fait un voyage au Nouveau-Mexique, et entre en contact avec les Indiens Pueblo. Il est très frappé par leurs cérémonies – notamment le «rituel du serpent», où, au cours d'une danse masquée, le serpent vivant est «initié» et mué en éclair, annonciateur de la bienfaisante pluie –, ainsi que par le pouvoir qu'ils attribuent aux images, et à l'impression de rencontrer une culture située entre magie et raison, où causalité logique et causalité fantastique restent en synchronie. Du matériau recueilli, il ne fe-

rien, hors quelques expositions de photographies.

Assistant d'Eugen Bleuler, ami et «*fil spirituel*» de Freud, mais aussi de Carl Gustav Jung, Ludwig Binswanger – sur la pensée duquel travailla Michel Foucault – établit dans l'approche du trouble mental une «révolution philosophique», puisqu'il y intègre la phénoménologie de Husserl et l'ontologie fondamentale de Heidegger, créant ainsi une «analyse existentielle» (*Daseinanalyse*), une analyse de l'être-au-monde capable de reconnaître les modes qu'à l'homme de se rapporter au monde et aux autres, au nombre desquels entre la maladie mentale. Il détruit l'idée que le malade appartienne à un monde lointain, éloigné et radicalement séparé du monde normal, et interprète l'aliénation comme tentative ou seul projet possible d'habiter le monde.

A l'époque où il soigne Warburg, Binswanger n'est pas encore Binswanger, et laisse voir quelques attitudes psychiatriques réductrices ou objectivantes – mais aussi la percée d'une «communication existentielle», fondée sur l'écoute et l'empathie. Dans une lettre au philosophe Martin Buber, il distingue guérison (*Heilen*) et salut (*Heile*), thérapie et soin de l'âme (*Seelsorge*). On ne sait s'il a guéri ou sauvé Warburg. Aussi, dans la *Guérison infinie*, est-ce surtout la personnalité d'Aby Warburg qui émerge. Celui-ci est persuadé que sa guérison coïncidera avec la possibilité retrouvée de se consacrer à son travail scientifique. D'où le pari, formidable, qu'il lance: pour (é) prouver sa guérison, il demande l'autorisation de faire une conférence – «devant un public de non-spécialistes». Il la donne avec succès le 21 avril 1923. Elle porte sur le «rituel du serpent» – et exploite tout le matériau anthropologique recueilli lors de son voyage chez les Indiens, vingt-six ans auparavant. De cette conférence, qui explore les origines du paganisme et de la magie, jusqu'aux liens avec l'art du Quattrocento, Ernst Gombrich dira qu'elle «contient en réalité la formulation la plus explicite que Warburg ait jamais donnée de ses idées».

Peut-être la maladie mentale avait-elle donné à Aby Warburg une capacité nouvelle de scruter les abîmes des états «primitifs» dominés par la nécessité de vaincre les peurs ancestrales, connues des civilisations comme de chaque individu. Il était certain, en tout cas, qu'à les décrire, il aurait retrouvé son équilibre. S'est-il sauvé? A-t-il guéri miraculeusement de sa schizophrénie, ou, plus certainement, de son «état mixte maniaco-dépressif»? Il sort de la clinique le 12 août 1924. A son frère Max, il écrit: «*Voilà un symptôme clair que ma nature veut encore une fois se tirer elle-même de ce marécage.*»

ROBERT MAGGIORI

(1) Cf. Georges Didi-Huberman, *L'Image survivante. Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*, Minuit 2002.

(2) <http://warburg.sas.ac.uk/>

Rendez-vous

Percival Everett, Eddy L. Harris et Jake Lamar sont les hôtes, ce jeudi à 18h30, de la brasserie Les Danaïdes à Marseille (6, square Stalingrad, 13001). Journées Kathy Acker au Montévidéo les 19 et 20 janvier. Le 20, à 17 heures, débat avec Laurence Viallet (3, impasse Montévidéo, 13006 Marseille). Soirées Elfriede Jelinek: à la librairie Equipages, autour d'*Erfants des morts* (Seuil), le 19 à 20 heures, avec Lydie Salvayre, Chloé Delaume et Olivier Le Lay (61, rue de Bagnolet, 75020); le 23 à 21 heures au Théâtre Mouffetard, présentation des *Amantes* par Yasmin Hoffmann, et lecture (73, rue Mouffetard, 75005).

Anne Wiazemsky signe *Jeune fille* (Gallimard) à la librairie Contact à Angers, le 20 janvier à 17 heures (3, rue Lenepveu). Marie-José Mondzain débat de «La poursuite au cinéma» à la Médiathèque Edouard-Glissant, le 20 à 17h30 (93150 Le Blanc-Mesnil).

Les Sépharades et la «Solution finale». Sixième conférence Alberto Benveniste, donnée par Aron Rodrigue (Stanford), le 22 janvier à 17 heures, à la Sorbonne (salle Liard, 17, rue de la Sorbonne, 75005).

La création littéraire dans tous ses états. Inauguration d'une série de débats au Centre Georges Pompidou, le 22 janvier à 19 heures, par Dominique Viart qui organise aussi avec la Maison des écrivains deux journées autour de la *Littérature française au présent* (Bordas), à la Maison de l'Amérique latine les 26 et 27 janvier.

Avec, entre autres, Philippe Forest, Jean-Benoît Puech, Jean Echenoz, Régis Jauffret, Marie Darrieussecq, Arno Bertina, Didier Daeninckx, Hélène Lenoir... (217, bd Saint-Germain, 75007). Lecture par Daniel Mesguich de *Fils unique* en présence de l'auteur, Stéphane Audeguy, le 22 janvier à 20 heures, à Reid Hall (4, rue de Chevreuse, 75006. Réserver: 0612725536).

La philosophe Agnes Heller participe à une table ronde sur le thème «Culture et mondialisation», le 23 janvier à 19 heures, à la Maison du Danemark (142, avenue des Champs-Élysées, 75008). La romancière Rose-Marie Pagnard et l'éditrice Laurence Teper sont les invitées du Centre culturel suisse, le 25 janvier à 18 heures (32 et 38 rue des Fracs-Bourgeois, 75003).

On achève bien d'imprimer

PAR EDOUARD LAUNET

Toute en finesse

Le guppy, petit poisson très prisé des aquariophiles, a une sexualité assez proche de la nôtre, à ceci près que dans cette espèce le coït ne dure qu'un vingtième de seconde et que le mâle semble préférer les grosses. Chez nous, Monsieur a une inclination pour les partenaires à taille fine, c'est même un de ses tout premiers critères de sélection, si l'on en croit le D<sup>r</sup> Devendra Singh. Ce chercheur de l'université du Texas (à Austin) s'en est rendu compte en enfourmant dans la gueule profonde d'un ordinateur pas moins de 345000 ouvrages de littérature anglaise des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Puis la machine a épluché tout ça pour voir ce que les auteurs avaient en tête lorsqu'ils parlaient d'une femme séduisante: les seins, les fesses, les cuisses? Non: le plus souvent la taille, fine comme celle d'une guêpe (1).

C'était une étrange question à poser à la littérature, mais certains chercheurs sont convaincus que la vérité est dans la fiction, cette écume du monde. Par ailleurs, les spécialistes de l'évolution affirment que les critères de la séduction nous viennent du fond des âges: les appâts d'une femme ne feraient que traduire son aptitude à la reproduction. Une taille mince est un indice de bonne santé et de fécondité, elle est donc recherchée. Devendra Singh voulait vérifier qu'on n'avait pas attendu Claudia Schiffer et Eva Herzigova pour flasher sur les tailles de guêpes, prouvant ainsi qu'il s'agissait d'un invariant de la concupiscence masculine. Le chercheur en a d'ailleurs trouvé des indices jusque dans les poésies indienne et chinoise des premiers siècles de notre ère.

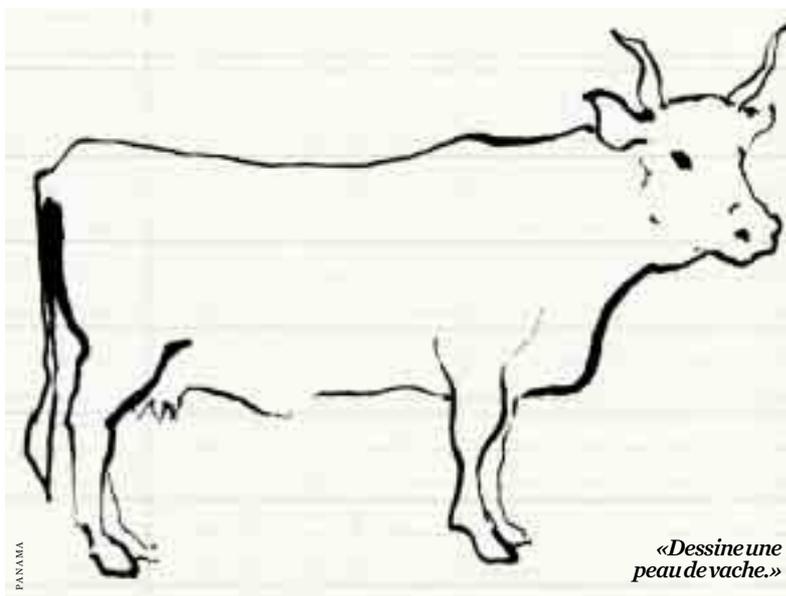
Etrangement, il a laissé de côté la fiction française. Cher Devendra, nous pouvons l'assurer que pas une fois dans la *Chartreuse de Parme* Stendhal n'évoque la taille (ni les cuisses d'ailleurs) de la duchesse Sansvervina, qui est pourtant la plus belle femme de notre littérature. Mais nous ne concédons qu'Emma Bovary, Miss Normandie de l'époque, était fine à la ceinture. «*Elle était charmante, à cheval, écrit Flaubert. Droite, avec sa taille mince, le genou plié sur la crinière de sa bête et un peu colorée par le grand air dans la rougeur du soir.*»

Certains se demandent si la préférence du guppy pour les grosses n'est pas due au fait que celles-ci sont plus faciles à percuter, surtout dans un aquarium. On peut aussi trouver une explication alternative à l'attraction vers les femmes à fine taille: ne serait-ce pas surtout un moyen pour l'homme, ce lourdaud, d'être sûr à première vue que sa partenaire potentielle n'est pas déjà enceinte (auquel cas il serait évidemment inutile, dans l'intérêt de l'espèce, d'en rajouter)? La littérature du XXI<sup>e</sup> siècle devra nous apporter quelque éclaircissements là-dessus.

(1): «*Did the perils of abdominal obesity affect depiction of feminine beauty in the sixteenth to eighteenth century British literature?*» dans les «*Proceedings of the Royal Society B.*»

Chapeau, Panama!

Rencontre avec Jacques Binsztok, éditeur éclectique.



«Dessine une peau de vache.»

Cent mille exemplaires! Les éditions du Panama attaquent leur troisième année avec un de ces succès surprises qui illuminent les bilans: le *Cahier de gribouillages pour les adultes qui s'ennuient au bureau*, de Claire Faÿ, tiré à 5000 exemplaires en septembre dernier (voir *Libération* du 23 octobre), a, pendant les fêtes, conquis le statut de best-seller. «*Le phénomène s'est joué sur la durée*, commente Jacques Binsztok, (co)fondateur de la maison. *Nous avons assez vite réprimé, mais sans scores spectaculaires. Puis la presse a commencé à réagir; la bouche à oreille s'est enclenché, et tout ça a fait boule de neige.*» A la fin décembre, les ventes du petit fascicule pas cher n'ont certes pas rattrapé celles des *Bienveillantes*, mais ont plusieurs fois damé le pion à tous les autres «grands» titres littéraires, tutoyant, au total, les chiffres de *Lignes de faille*, par exemple.

«*Même après la retombée des vacances, nous continuons à en sortir entre 1 000 et 2 000 par jour*», évalue Binsztok. Claire Faÿ et Brigitte Morel (son éditrice maison) concoctent déjà, pour la prochaine rentrée, la sortie d'un deuxième ouvrage du même genre, à la thématique top secret. Et n'allez pas dire à Binsztok que ce type d'opuscule malicieux n'est pas un «vrai» livre. Eclectique et fier de l'être, il refuse les distinctions: «*Moi, j'aime les livres, point.*» A 57 ans, il en a publié beaucoup, affichant profil et goûts hors standards. Il aime à dire qu'il a rencontré l'édition «*dans un train de banlieue*», Parisien, il était alors prof d'histoire au lycée de Mantes-la-Jolie. La spécialisation, il l'avait choisie «*pour des raisons liées à l'époque, en pensant que la connaissance du passé pouvait aider à changer le monde.*» Dans le train de Mantes, il partageait le trajet avec d'autres profs: «*L'un d'eux m'a fait connaître une petite maison, les Editions des*

*Autres, dans laquelle je suis bientôt rentré pour m'occuper de littérature yiddish.*» Le yiddish, c'est la langue de ses parents, d'origine polonaise. «*Je le pratiquais sans le maîtriser. Plus tard, je me suis inscrit au cours que donnait Rachel Hertel, à Paris-VII, pour apprendre vraiment à le lire...*»

Le passage de Binsztok aux Editions des Autres (où il côtoiera Myriam Anissimov et Philippe Picquier) est le début d'une série de jobs éditoriaux variés, un temps cumulés avec l'enseignement. Finalement, il intégrera Albin Michel, d'où Claude Cherk, alors PDG du Seuil, le débauchera quelques années plus tard. «*J'enrais pour développer un département beaux livres, j'y ai aussi implanté le département jeunesse, et publié des romans et autres. J'étais bien.*» Le rachat du Seuil par le groupe La Martinière, l'éviction de Cherk et les remaniements directoriaux consécutifs l'ont convaincu de tourner la page.

Début 2005, il fonde les éditions du Panama (dont le nom, au parfum d'élégance et de cigares, est un hommage au poème de Cendrars *Panama ou mes 7 oncles d'Amérique*). «*Nous sommes aujourd'hui quatre éditeurs, avec Brigitte Morel et Florence Barrau, venues également du Seuil, et Marc Grinsztajn, passé, lui par Calmann-Lévy et les éditions de La Martinière.*» Ils sont financés par un «*fonds d'investissement*» dont Binsztok ne révèle pas l'identité, et qui «*rentrera normalement au capital fin 2008.*»

Panama publie 70 à 80 titres par an, fictions françaises et étrangères, essais, beaux livres. Installé dans le V<sup>e</sup> arrondissement, Binsztok, toujours haut en couleur (chapeau, chemise rouge sang) n'en a pas rabattu sur l'éventail de ses ambitions. Mais il a appris à les mesurer: «*J'étais un apparatus de grandes boîtes, riches. Maintenant, on ne peut pas faire autant de livres, ni les mêmes.*» Il a gardé certains auteurs (Henri Gougaud, Hervé Hamon) sans «*pouvoir tous les reprendre.*» Et intégré les contraintes: «*Il faut au moins un ou deux gros succès, et une ligne d'équilibre.*» La réussite du *Cahier*, renforcée par les bons résultats du nouveau Philippe Delerm, la *Tranchée d'Arenberg*, lui «*donne du confort*», dit-il. «*Nous sommes tranquilles jusqu'à la fin 2007, année pour laquelle notre programme est bouclé à 95%.*»

ANGE-DOMINIQUE BOUZET

Classement Datalib des ventes livres

Semaine du 10/01 au 16/01/2007

Evolution	Titre	Auteur	Editeur	Sortie	Ventes
1 (0)	Comment parler des livres...	Pierre Bayard	Minuit	11/01/07	100
2 (0)	Jeune fille	Anne Wiazemsky	Gallimard	11/01/07	96
3 (2)	Hommes entre eux	Jean-Paul Dubois	L'Olivier	04/10/07	90
4 (0)	Le Parfum d'Adam	Jean-Christophe Rufin	Flammarion	10/01/07	76
5 (22)	Le Mal de pierre	Milena Angus	Liana Levi	04/01/07	73
6 (0)	Les Oubliés	Christian Gailly	Minuit	11/01/07	40
7 (0)	Non, ce pays n'est pas...	Cormac McCarthy	L'Olivier	11/01/07	72
8 (1)	Les Bienveillantes	Jonathan Littell	Gallimard	21/08/06	58
9 (32)	Se résoudre aux adieux	Philippe Besson	Julliard	08/09/06	56
10 (7)	Vous n'aurez pas le dernier mot	J. Piat/P Wajzman	Albin Michel	09/11/06	50

Source: Datalib et le Syndicat de la librairie française, d'après un panel de librairies indépendantes de premier niveau. Classement des nouveautés relevé (hors reprises en poche, scolaire, guides pratiques, fascicules de jeux, etc.) sur un total de 47 747 titres différents.

Explications: entre parenthèses, le rang tenu par le livre la semaine précédente. En italiques: les ventes du livre rapportées, en base 100, à celles du leader. Ex.: les ventes de *Jeune fille* représentent 96% de celles de *Comment parler des livres...*

Fin du règne des *Bienveillantes*: les petits nouveaux s'engouffrent au top ten. Le grand vainqueur surprise de cette ruée est Pierre Bayard avec son essai pince-sans-rire sur l'art de la non-lecture. Il offre ainsi un beau démarrage 2007 à Minuit, qui, non content de tenir la tête du classement, fait coup double grâce au roman de Christian Gailly. Gallimard, qui a perdu le leadership, se rattrape dans le doublé, grâce à Anne Wiazemsky. Hors peloton,

on note deux autres arrivées, *la Littérature en péril* de Tzvetan Todorov (12<sup>e</sup>, coefficient 50, chez Flammarion) et la *Tranchée d'Arenberg* de Philippe Delerm (13<sup>e</sup>, coefficient 49, chez Panama). Et encore, plus loin: *le Retour* de Bernhard Schlink, chez Gallimard (coefficient 35), *Arthur and George* de Julian Barnes, au Mercure de France (30), sans oublier, côté mangas pour filles, le tome 20 de *Fruits basket* de Natsuki Tkaya, chez Delcourt (33).

A signaler, enfin, le succès persistant du *Cahier de gribouillages pour les adultes qui s'ennuient au bureau* de Claire Faÿ (Panama). Non répertorié dans les «genres» de notre classement, le fascicule a fait un malheur pendant les fêtes, atteignant des ventes qui se situaient au niveau de la deuxième ou troisième place. Il reste cette semaine, à l'équivalent d'un coefficient 58.